PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

Maison de la Culture
de Nevers,
Panorama de la Bande Dessinée

N° 8 / PRIX 6.00 F. / ETRANGER 7,30 F.

sommaire

Avant-propos	2
Pellos, par Edouard François	6
Gotlib, par Claude Moliterni	17
Orion le laveur de planètes	22
Lucques, par Pierre Couperie	33
Jean de la Hire, par G. Fronval	37
Wizard of ID, par P. Couperie	43
Korgan, par W. Molino	59
Alix a 20 ans, par J. Martin	75
B.D. et racisme, par A. Roux	83
Echos, par Proto Destefanis	86

Fondateur : Claude Moliterni. Administration Publicité : S.R.P., 9, rue des Filles-du-Calvaire, Paris-3e. Imprimé par la S.E.R.G., 7, rue des Filles-du-Calvaire, Paris-3e.
Rédacteur en chef : Claude Moliterni. Rédaction : Pierre Couperie - Claude Le Gallo - Claude Moliterni - George Fronval - Edouard François - Proto Destefanis. Photographe : Edouard Dejay. Expositions : Isabelle Coutrot. Correspondants : CABD - Belgique. Claude Sac - Suisse. Arturo Ramos - Espagne. Gli Amici del Fumetto - Italie. Swedish Academy of Comic strip - Suède. Het Stripchap - Hollande. Le directeur responsable : Robert Cottereau. Dépôt légal : 4e trimestre 1968.

Prix du numéro : 6 F.

Nous remercions les journaux Pilote - Pif le Chien - V. Magazine - pour la reproduction de leurs documents. Nous remercions vivement René Pellos, le Publishers Hall Syndicate - Andrea Corno, Jacques Martin, Milton Caniff, Antoine Roux, J. Peddrochini pour leur collaboration à ce numéro.

Reproduction des textes, photos, illustrations même partielle, strictement interdite.

10 MILLIONS D'IMAGES

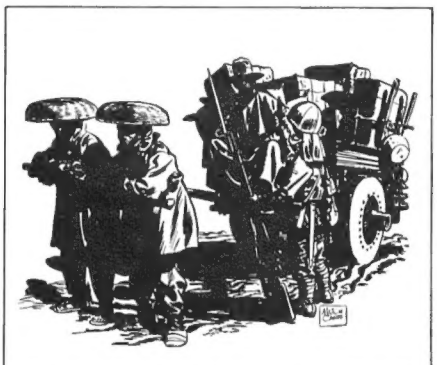
du 25 septembre au 2 octobre 1965

HOGARTH

bandes dessinées
gravures & peintures

MILTON CANIFF

EXPOSITION DE BANDES DESSINÉES
RÉALISÉE PAR LA SOCERLID
DU 29 OCT. AU 15 NOV. 1966



RETROSPECTIVE PHOTOGRAPHIQUE DE LA BANDE DESSINEE AMERICAINE (1897-1965)
galerie de la société française de photographie, 9, rue montalembert paris 7 ouvert de 14 à 19h sauf le dimanche

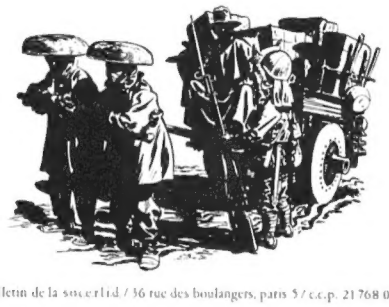
EXPOSITION REALISEE PAR LA SOCERLID DU 12 AU 28 FEVRIER 1966
AVEC LA COOPERATION DU CENTRE CULTUREL AMERICAIN A PARIS
galerie de la société française de photographie, 9, rue montalembert paris 7 ouvert de 14 à 19h sauf le dimanche

galerie de la société française de photographie / 9, rue montalembert paris 7 / ouvert de 14 à 19h sauf le dimanche

MONGO

société civile
d'études
et de recherches
des littératures
dessinées

n°1



bulletin de la socerlid / 36 rue des boulangers, paris 5 / c.c.p. 21 768 07

PAR CLAUDE MOLITERNI

avant-propos

BANDE DESSINEE
ET FIGURATION NARRATIVE
7 AVRIL 12 JUIN 1967
MUSEE DES ARTS DECORATIFS / 107 RUE DE RIVOLI / PARIS I^er
tous les jours, sauf le Mardi, de 13 heures à 19 heures, le Dimanche de 11 heures à 18 heures

Lorsque « Phénix » 8 paraîtra, quatre années se seront écoulées depuis la création de la SOCERLID, le 4 novembre 1964. Souvenez-vous : il y a quatre ans, Pierre Couperie, Edouard François, Proto Destefanis, Maurice Horn et moi-même, nous nous réunissions pour former la Société d'Etudes et de Recherches des Littératures Dessinées. Notre projet était de faire connaître la bande dessinée, de réaliser d'excellentes rééditions, des expositions et, un jour, de former un club où tous les amateurs pourraient se rencontrer le plus souvent possible. Ambition démesurée peut-être, mais le temps nous a donné raison. Depuis quatre ans, nous ne cessons d'intervenir dans le monde entier, de publier des ouvrages (un des cinq grands de l'édition américaine a édité notre ouvrage, « Bande dessinée et Figuration narrative », ouvrage qui fait date dans l'histoire de la bande dessinée).

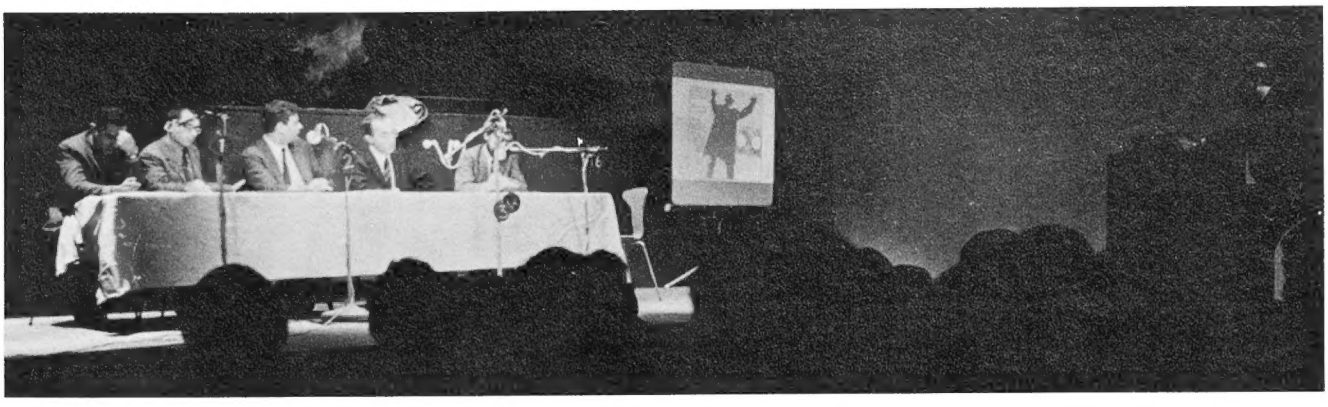
Tout a commencé le 25 septembre 1965, en la Galerie de la Société Française de Photographie, par l'exposition « 10 millions d'images », exposition prévue pour une semaine et qui tint un mois. Ce fut le délire de la part de la presse écrite et télévisée. Enfin, chacun prenait conscience du vrai problème de la bande dessinée. Grâce aux agrandissements géants, les critiques d'art découvraient un monde qu'ils ignoraient depuis soixante-dix années. Ce fut ensuite l'exposition « Hommage à

En haut gauche : dix millions d'images. A droite : dix millions d'images à Turin. Au centre : « Hommage à Burne Hogarth ». En bas : « Bande dessinée et figuration narrative aux Arts Décoratifs ».

Burne Hogarth ». La critique fut unanime : la bande dessinée pouvait atteindre la plus haute qualité artistique. L'exposition « Milton Caniff » provoqua un nouvel étonnement parmi les visiteurs. Pendant ce temps, l'équipe, inlassable, présentait au public le premier musée de la bande dessinée au monde, sous le cinéma Jean-Renoir. Cette salle avait demandé trois mois d'efforts pour la préparer. En octobre 1966, la revue internationale de la bande dessinée, « Phenix », voyait le jour grâce à MM. Cottereau, éditeur, et Chain, conseiller technique à la SERG, fervents admirateurs de la bande dessinée.

Entre temps, étaient venus se joindre à l'équipe : Isabelle Coutrot, Claude Le Gallo, Serge Sineux, Edouard Dejay et George Fronval.

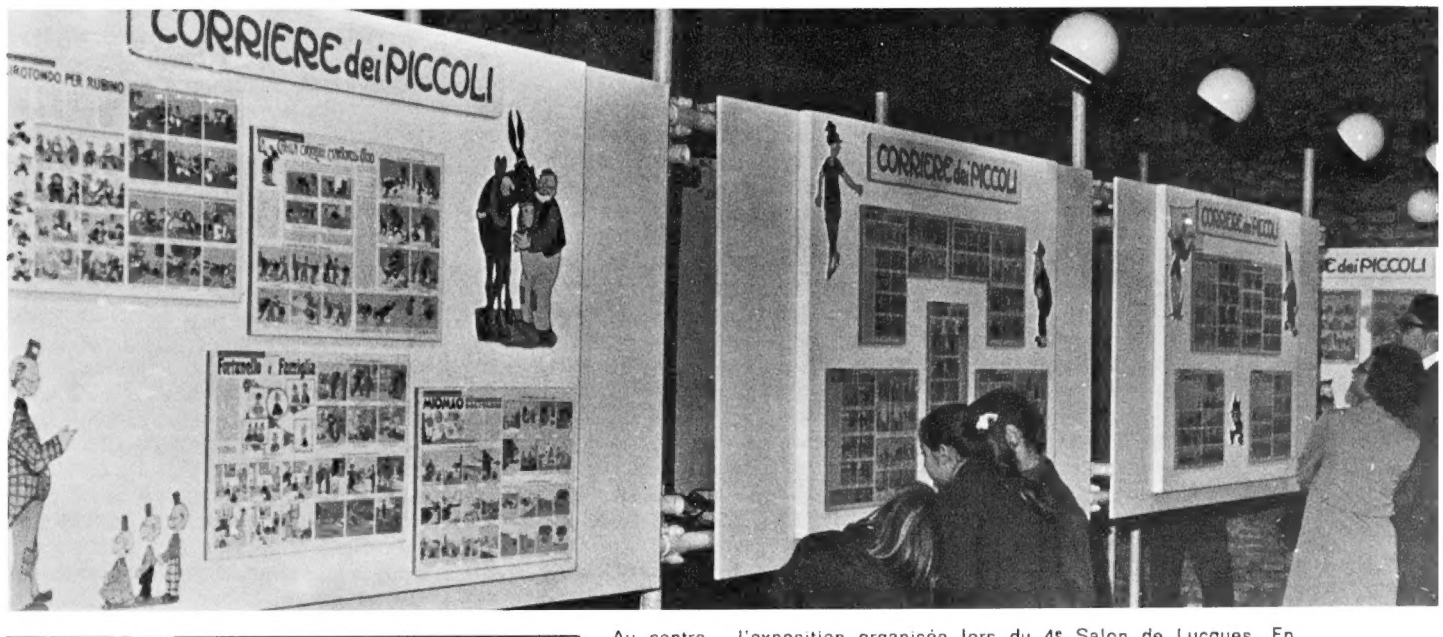
Quelques mois après, « Phenix » passait de 32 pages à 100 pages et l'année 1967 voyait le couronnement de nos efforts : l'exposition internationale de bandes dessinées au Musée des Arts Décoratifs, Palais du Louvre. Notre renom franchissait les frontières (cette exposition continue à circuler). Notre participation à l'exposition « Science-Fiction » revoyait la Socerlid revenir la même année aux Arts Décoratifs après le Musée de la Kunsthalle de Berne. Le 3° Salon des Comics de Lucques nous permettait de faire le point avec nos amis italiens et de les éclairer sur ce que nous considérions comme le véritable problème de la bande des-



En haut : colloque lors de la Biennale de Paris, animé par Gerald Gassiot - Talabot - Maurice Lemaître - B. Rancillac - Pierre Couperie - Robert Gigi et Claude Moliterni. En longueur : l'un des nombreux panneaux plantés aux carrefours de Paris - A droite : « Bande dessinée et Figuration narrative » - La salle des cubes.

sinée. En matière de réédition, nous avons commencé à réaliser nos projets. Après le « Tarzan » de Burne Hogarth, dont les Editions Azur-Claude Offenstadt nous confièrent la direction, nous avons entrepris notre propre programme avec le « Flash Gordon » d'Alex Raymond. En outre, nous avons créé, en juin 1966, la Société Française de Bandes Dessinées (SFBD), club qui réunit tous les amateurs et qui produit ses propres rééditions. Ses soirées ont pour but de présenter, en couleurs, des bandes anciennes dont la réédition est, hélas ! improbable, et de prendre un contact direct entre les amateurs et les dessinateurs que nous invitons.
Cette fin d'année est absolument « démentielle » : du 28 octobre au 6 novembre, Arts et Loisirs de Saulnes présentaient « 10 millions d'images » ; du 14 au 18 novembre, nous étions à Lucques pour le 4e Salon des Comics organisé par le Dott. Romano Calisi ; le 28 novembre, nous inaugurions le « Panorama de la bande dessinée internationale » en la Maison de la Culture de Nevers. Cette rétrospective présente toutes nos expositions et, plus particulièrement, du 10 au 15 décembre, la réunion de tous les experts et critiques que compte actuellement la bande dessinée. Début 1969, la collaboration avec le CABD de Belgique nous entraînera à Anvers et Bruxelles pour une nouvelle exposition...

...MAIS NOS ASTRONEFS SONT ENCORE EN PARFAIT ETAT... NOUS LES ABANDONNERONT VOLONTIERS AUX REBELLES SI CEUX-CI SE DÉCIDENT À QUITTER LA TERRE...



Au centre : l'exposition organisée lors du 4e Salon de Lucques. En bas : La Foire aux antiquités à Lucques.

En haut : Pierre Couperie lors de la préparation de l'exposition « Science-Fiction » présentée aux Arts Décoratifs en novembre 1967.

rené pellos

Pellos par lui-même

PAR EDOUARD FRANÇOIS

Le 8 avril 1937, en dernière page du N° 54 de « Junior », commençait un récit dessiné qui devait, jusqu'au 5 mai 1938, constituer une des meilleures bandes dessinées de science-fiction d'avant-guerre : « Futuropolis ». Elle surprenait par la disposition de ses images et de son texte et surtout par son graphisme incisif, nerveux, brutal même, et elle était signée Pellos, nom plus connu alors au bas des caricatures sportives de « L'Auto » qu'au bas d'une bande dessinée, surtout de ce genre.

René Pellos, athlète de 1 m 87, qui pratiqua tous les sports, ou peu s'en faut, de l'alpinisme à l'athlétisme, en passant par le football et... le ping-pong, naquit à Lyon en 1900. De souche savoyarde, il fit ses études à Genève, se faisant exclure de toutes les écoles, son talent précoce de caricaturiste ayant attiré sur lui les foudres administratives. En 1916, il passe devant le Tribunal Correctionnel de l'Enfance sur l'intervention des consuls d'Allemagne et d'Autriche ulcérés par la parution d'un journal satirique au contenu peu compatible avec la neutralité helvétique.

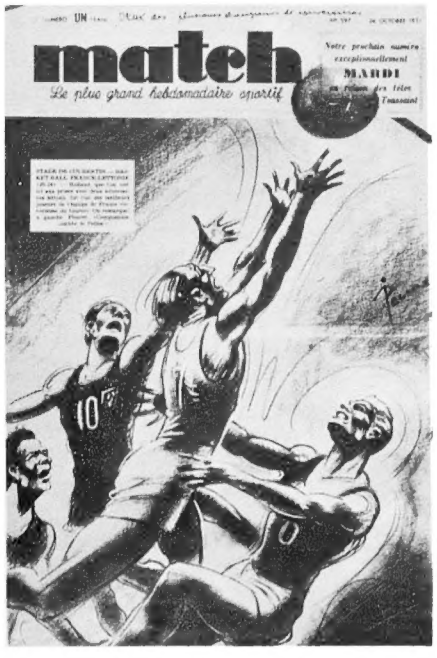
En 1920, il fait son service militaire et commence à collaborer à différents journaux. La même année, il est international, sélectionné pour les Jeux Olympiques (il le sera de nouveau en 1928). En 1924, premier au concours de « L'Auto » devant six cents concurrents, il s'affirme et s'engage définitivement dans la carrière de caricaturiste. Il avait été auparavant dessinateur d'affiches à Lyon où il créa près de deux cent cinquante affiches. Sa vraie carrière commence en 1930 lorsqu'il entre à « L'Intransigeant » dont il deviendra le dessinateur sportif. En 1932, il suit le Tour de France comme dessinateur-reporter pour « L'Intran » et « Match ». Il prendra part à plus d'une douzaine de tours à ce titre.

Dès l'hiver 1930-1931, on trouvait dans « L'Intransigeant » une bande quotidienne humoristique et caricaturale, dessinée par Pellos — « Les aventures de Riri, Gogo et Lolo », de technique moderne, en particulier par l'emploi des ballons, encore assez rares en France à cette époque —, mais ce n'est qu'en 1935, alors que son talent est affirmé et reconnu, qu'il vient vraiment à la bande dessinée, collaborant à « Jeunesse-Magazine », « Pierrot », « Junior » et finalement à « Jean-Pierre ».

Mobilisé en 1939, il commence dès 1940 à « résister », d'abord à Vichy, puis en Savoie où il se replie et organise le passage clandestin en Suisse d'étudiants français et d'aviateurs alliés, ceci en traversant quarante kilomètres de glaciers dans la journée. Arrêté par la Gestapo, il s'en tire de justesse pour être ensuite traqué par les Italiens ; il rentrera enfin chez lui à la libération (avec citation) et collaborera à force journaux : « Miroir-Sprint », « La Tribune de Genève », « L'Aurore », etc., toujours sur le thème sportif. Entre temps, il avait pris la suite de Forton et de Callaud, continuant la tradition des Pieds Nickelés dans un tout autre esprit d'ailleurs que celui de leur créateur.

Ennemi de tout ce qui peut constituer une « robotisation » de l'homme, obnubilé par le progrès matériel et tout ce qu'il y a d'anti-naturel et d'inhumain, Pellos s'est consacré — sa vocation de montagnard et de sportif prenant toujours le dessus — à dénoncer l'influence néfaste de la vie moderne et artificielle que nous menons et à mettre en valeur la vie saine au grand air.

Cette tendance se manifeste d'une manière évidente dans ses bandes dessinées dont nous allons entre-



Couverture pour « Match », 26 octobre 1937

Chouchou, roi de la petite reine

prendre maintenant l'étude, en faisant toutefois remarquer que, vu l'abondance de l'œuvre de Pellos, abondance qui entraînerait une étude dépassant le cadre de cette revue, nous nous en tiendrons à une mise en évidence des traits généraux de cette œuvre à partir des épisodes qui nous ont paru être les plus réussis et les plus caractéristiques et qui permettent de dégager les tendances fondamentales de l'artiste.

« Jean-Jacques Ardent » (« Junior », 1937) ouvre la série et se présente comme la bande typique du style et de l'état d'esprit de Pellos. Il s'agit d'un jeune boxeur d'origine canadienne, aux poings redoutables et à l'esprit particulièrement sain ; ami fidèle, ennemi des combines, homme droit et loyal, il poursuit sa carrière d'amateur en dépit de tous les obstacles placés sur sa route, de tous les pièges qu'on lui tend, de toutes les pressions dont il est l'objet. Il reste l'archétype du héros de Pellos.

C'est dans un esprit très voisin que le dessinateur créa, en 1942, dans « Robinson », « Compagnon Michel », à la gloire de l'alpinisme, et en 1950, dans « Zorro », « Kid Pêche », nouveau J.-J. Ardent, au nom combien évocateur.

Suivront, dans la même ligne toujours, Patrice Ducrocq (« Junior », 1947), Rock Gérard, Moustique, Casque d'Or, Chouchou, tous parus de 1947 à 1950 dans différents illustrés de l'époque, tous sportifs, athlètes, ou plus simplement « esprit sain dans un corps sain ». Ils se consacrent tous à défendre le bon droit et la justice tout en pratiquant divers sports : vélo pour Chouchou, boxe pour Moustique, motocyclette pour Casque d'Or, etc. Cette alliance d'un justicier et d'un sportif est un élément qui va de soi dans l'œuvre comme dans l'esprit de Pellos, ce qui lui permet de donner le meilleur de lui-même dans des scènes fulgurantes, issues de sa pratique et de son observation des activités athlétiques tout en satisfaisant ses aspirations morales portées vers le triomphe du bien et le châtiment des « nuisibles ». Ces scènes fulgurantes prennent l'homme au sommet de son effort, physique et nerveux, tout en donnant d'une manière extraordinaire l'impression du mouvement dont l'image, bien que fixe, nous suggère l'illusion parfaite : nous « voyons » le coureur cycliste pédaler, qu'il soit crispé dans la maîtrise d'une folle descente ou qu'il force de tous ses muscles dans l'ascension d'une côte, comme nous « voyons » le crochet ou le direct frapper comme la foudre le menton de l'adversaire, comme nous « voyons » foncer la motocyclette sur la piste du motodrome ou la voyons « s'envoler » sur les bosses d'un terrain cahotique.

Ces héros ont l'avantage sur un certain nombre de leurs semblables de n'être pas des « brutes musclées », mais d'être des hommes authentiques, tant par le fait qu'ils ont aussi un cerveau dont ils se servent, que par les qualités de cœur qui leur sont innées. Ils ont à la fois un esprit, une conscience et un cœur, autrement dit, en alliant à cela leurs muscles, ils sont des hommes complets dignes de ce nom. Capables de réflexion, doués de bon sens, ils sont toujours prêts à s'enflammer pour la bonne cause, celle du bon droit et de la justice, ce qui les entraîne à combattre les « nuisibles » : gangsters, trafiquants, combinards de toute espèce ; ce penchant a même conduit Pellos (la censure de l'époque l'ayant fermement poussé à cela) à faire des Pieds Nickelés les défenseurs de la moralité et de l'ordre social, ce paradoxe ayant comme conséquence que les Pieds Nickelés de Pellos n'ont absolument rien de commun avec ceux de Forton auxquels ils ne peuvent en rien être comparés. Notons cependant que, la vague de puritanisme des années 1947-1948 passée, Pellos a rendu les Pieds Nickelés à leur vocation première, l'escroquerie, mais l'esprit n'en est pas moins resté très différent de celui de Forton, nos héros étant maintenant au goût du jour et ayant perdu le côté « mauvais garçon » (voire « apache ») dont les avait gratifié leur père spirituel ; quelque chose d'assez difficile à définir leur manque, tant dans leur « manière de faire » que surtout dans leur langage qui n'est plus l'argot ou le pseudo-argot des années 1920-1930 ; les sympathiques crapules de Forton ont vécu, leurs descendants ne sont plus que de pâles escrocs dans un monde qui ne permet même plus aux escrocs d'être truculents ni originaux ; et puis, il faut bien le dire, Forton et Pellos appartiennent à deux époques et à deux milieux tellement différents !

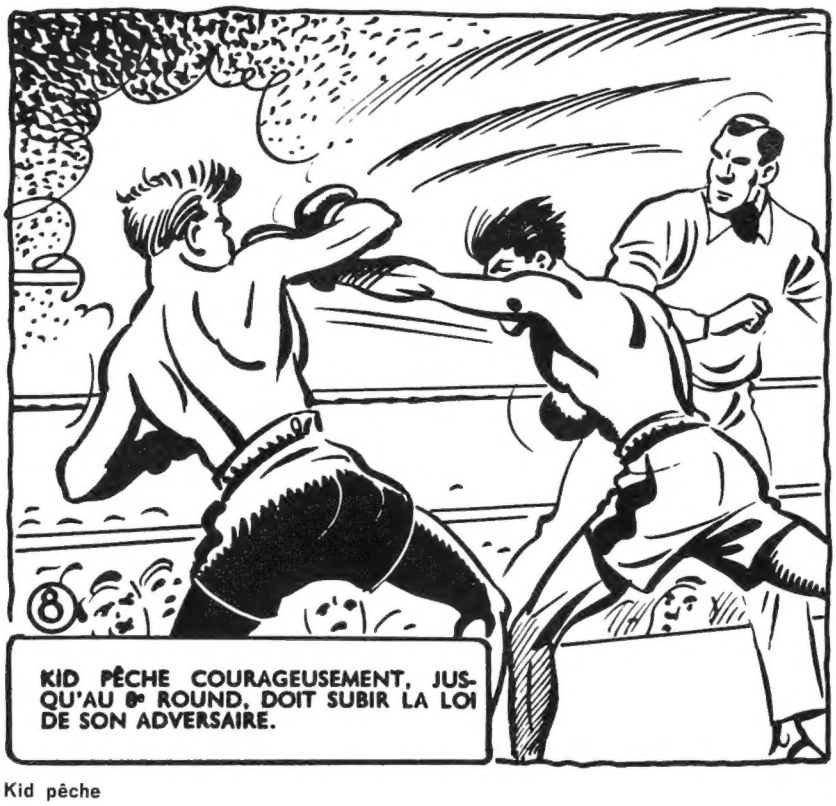
A côté de ces bandes vouées au sport et à la justice (1) et qui, graphisme mis à part, restent dans le domaine de l'honnête bande dessi-

Tout pour l'équipe

Jean-Jacques Ardent

Kid pêche

Kid pêche



Kid pêche

Kid pêche

LE VIDE QUE SURPLOMBE LA VIRE EST VRAIMENT TERRIFIANT. COURAGEUSEMENT, MICHEL S'ENGAGE SUR L'ETROIT REBORD, MAIS MALGRE LUI, SES GENOUX TREMBLENT.

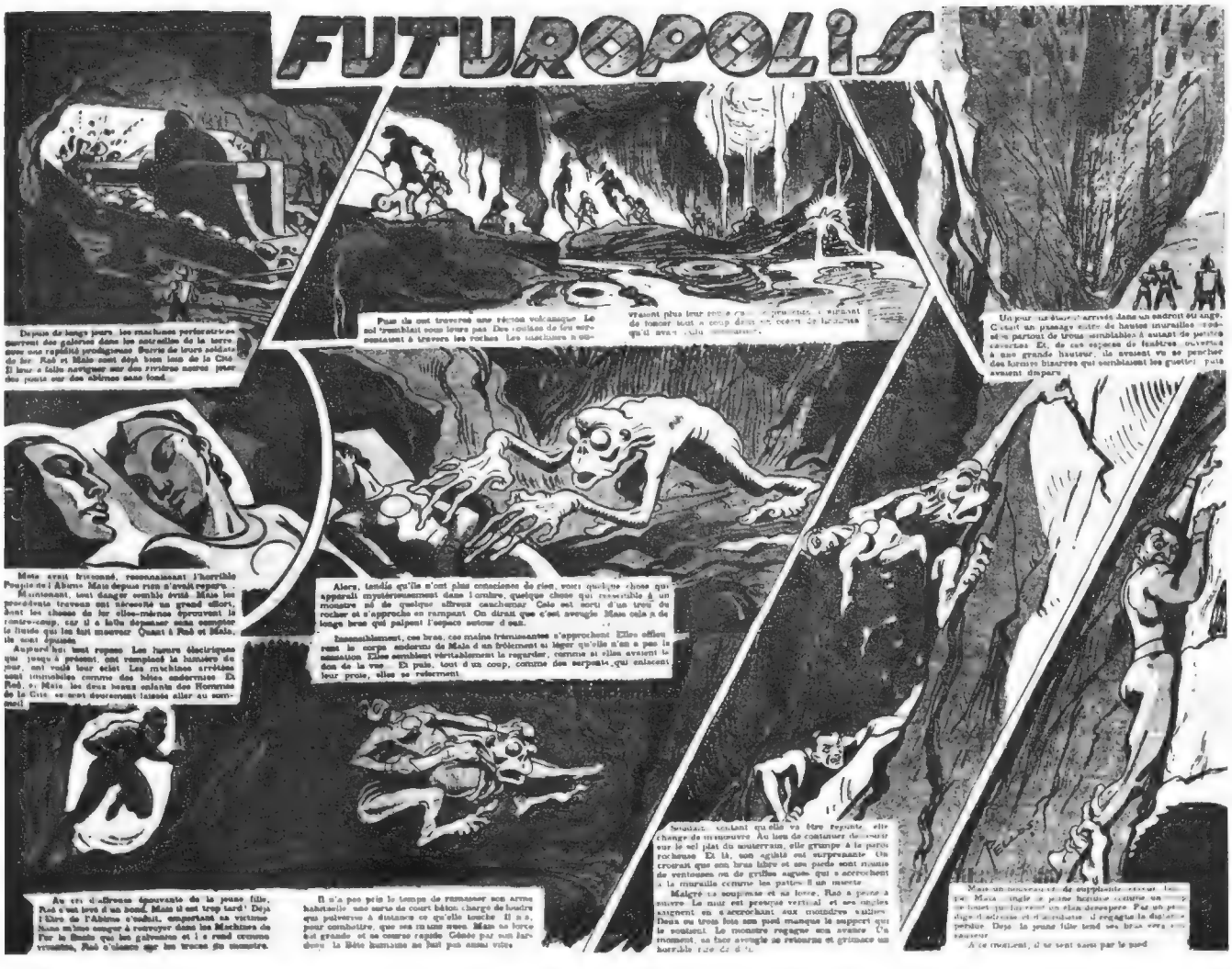
Compagnon Michel

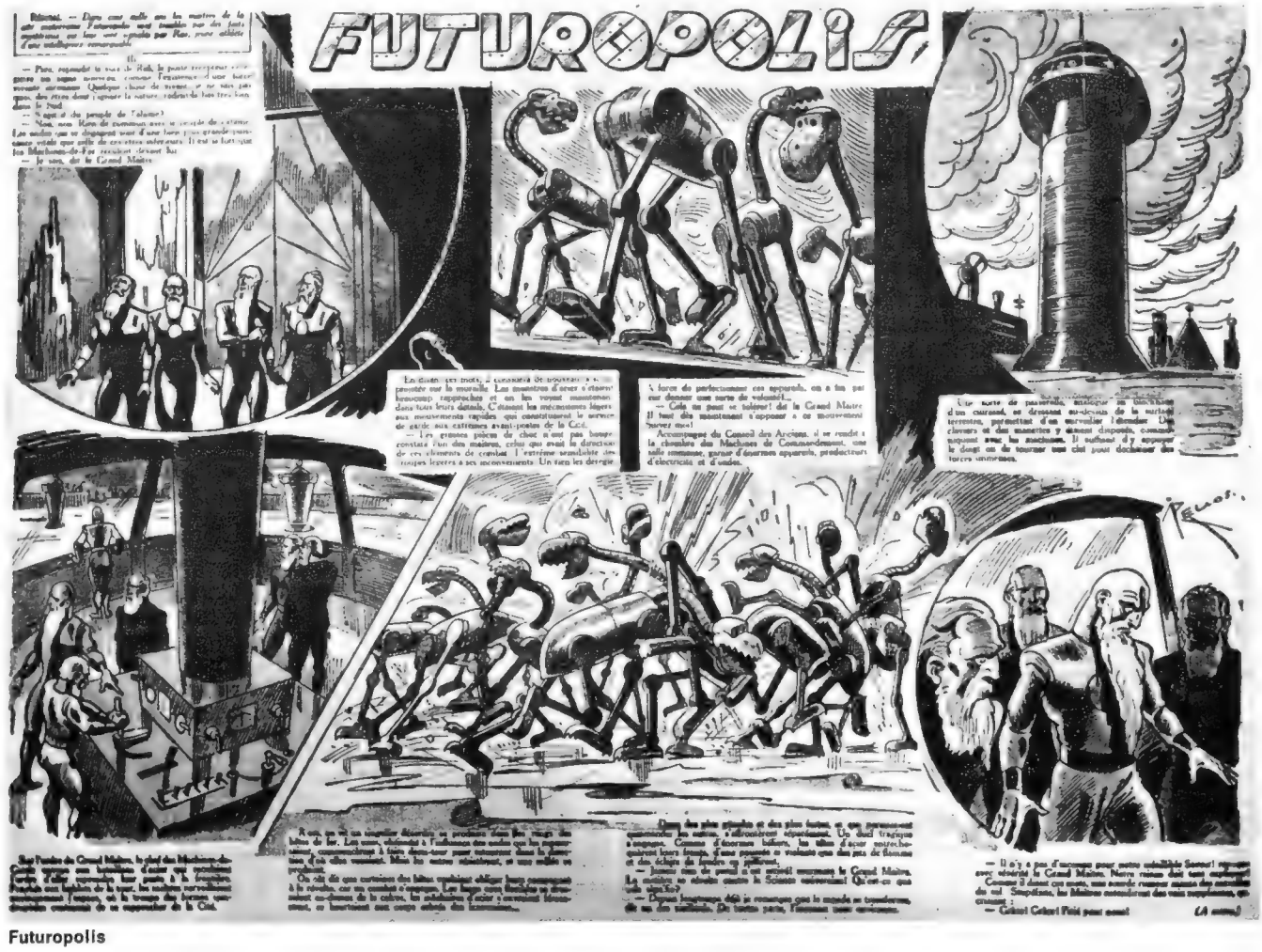
Jean-Jacques Ardent. Les horribles

née (quoique les bandes sportives soient plutôt rares en France ailleurs que sous le crayon de Pellos), c'est la science-fiction qui constitue le domaine le plus brillant et, disons, le plus génial, de Pellos, la partie de son œuvre où il a atteint le sommet de son art et où rares sont les concurrents — surtout en Europe — qui peuvent l'égaler ou même l'approcher ; domaine d'ailleurs où Pellos a continué à affirmer ses tendances et ses convictions et même où il a exprimé une certaine philosophie de l'existence ; l'illustration la plus évidente et la plus marquante est, bien sûr, « Futuropolis ». A une époque lointaine dans l'avenir, alors que les derniers hommes supercivilisés vivent sous terre en une société mécanisée, froide, parfaite et inhumaine d'où tout sentiment est banni, les grands maîtres, les « Sages », au savoir presque infini, apprennent par hasard qu'à la surface glacée de la planète vit une race d'hommes vigoureux et sains, encore au stade de l'âge de pierre. Pressentant le danger que cela représentera pour leurs sujets le jour où ils connaîtront ces barbares, les « Maîtres » décident d'anéantir cette race qui vient perturber l'ordre rationnel qu'ils ont instauré dans la cité souterraine. Pour cela, ils envoient un de leurs plus brillants sujets, Raô, en compagnie de la très fidèle Maïa ; en face de l'obéissance aveugle et sans pitié de Maïa, Raô se révèle vite un « déviationniste » qui se prend d'affection pour la race « barbare » et d'amour pour une de ses filles, Iaona. Il met son savoir au service de ses nouveaux amis et ose défier l'orgueilleuse puissance des « Maîtres ». Un combat titanesque s'engage entre la science des maîtres de Futuropolis et les forces de la nature que Raô a appris à dompter et à utiliser. La lutte se terminera par l'anéantissement de Futuropolis et des autres humains, et sur un monde bouleversé ne subsisteront plus que Raô et Iaona, nouvel Adam et nouvelle Eve, prêts à recréer la race humaine dans un paradis terrestre retrouvé. C'est dans cette fin que s'exprime la « philosophie » de Pellos : tôt ou tard, ce monde dépravé par la science et la technique devra disparaître dans un cataclysme né de la fureur destructrice des hommes pour laisser place à un monde et à une humanité nouvelle tournés vers des valeurs naturelles et éternelles que notre orgueil de « savants » nous a fait négliger ou même repousser. La bande est surtout caractérisée par son style : un mouvement, une nervosité, une violence même, absolument incroyables. Jamais, sauf peut-être chez Hogarth, le mouvement n'a été rendu avec une telle force, avec une telle puissance évocatrice ; la bande vit et avec quelle intensité ! Il est probable qu'aucun dessin n'a jamais atteint une telle nervosité tout en gardant sa précision. Bien sûr, ici, le dessin n'est pas « léché », l'artiste ne se livre pas non plus à une étude d'anatomie, mais cette anatomie, Pellos la connaît parfaitement, en bon athlète qu'il est, et chez lui, le dessin est spontané, naturel ; on le sent fait d'instinct, en plein accord avec les tendances profondes de son auteur. C'est en partie en cela que réside le génie de Pellos qui, malgré une formation artistique à peu près nulle, donne d'une manière innée des croquis anatomiques précis et en même temps dynamiques et vivants. Le dessinateur sportif et l'athlète se révèlent à travers le dessin qui est celui d'un homme qui a vu les autres et qui s'est vu lui-même en pleine action sportive, et a su se montrer capable de traduire pleinement ce qu'il a si bien observé et qu'il connaît si bien.

Ajoutons enfin que, dans cette bande, Pellos abandonne la structure régulière traditionnelle par carrés et rectangles juxtaposés. Ici, c'est l'éclatement des cadres en des dispositions toujours nouvelles et changeantes : radiale, en étoile, en trapèze ; le cloisonnement cesse de se faire par axes perpendiculaires, les séparations entre les images deviennent courbes, obliques, en zig-zag, les images deviennent circulaires, triangulaires, une vignette en étoile éclate au milieu de sages rectangles. L'effet en est stupéfiant, d'autant plus que ce « découpage » se fait en accord avec l'action et avec le rythme et l'intensité de cette action : à toute action violente, à toute tension, à tout paroxysme, correspondent un éclatement, un déchirement du cadre. Il est bien entendu que ce procédé permet à l'image d'atteindre un très haut degré de tension dramatique et que la planche entière est conçue comme un tout absolument insécable qu'on chercherait en vain à dépecer pour reconstituer, d'une autre manière, ce qui s'oppose à tout tripotage et à tout remontage de la part d'éditeurs en mal de manipulation de format.

Une autre bande de science-fiction,





Futuropolis

FUTUROPOLIS

FUTUROPOLIS

DURGA-RANI, reine des jungles

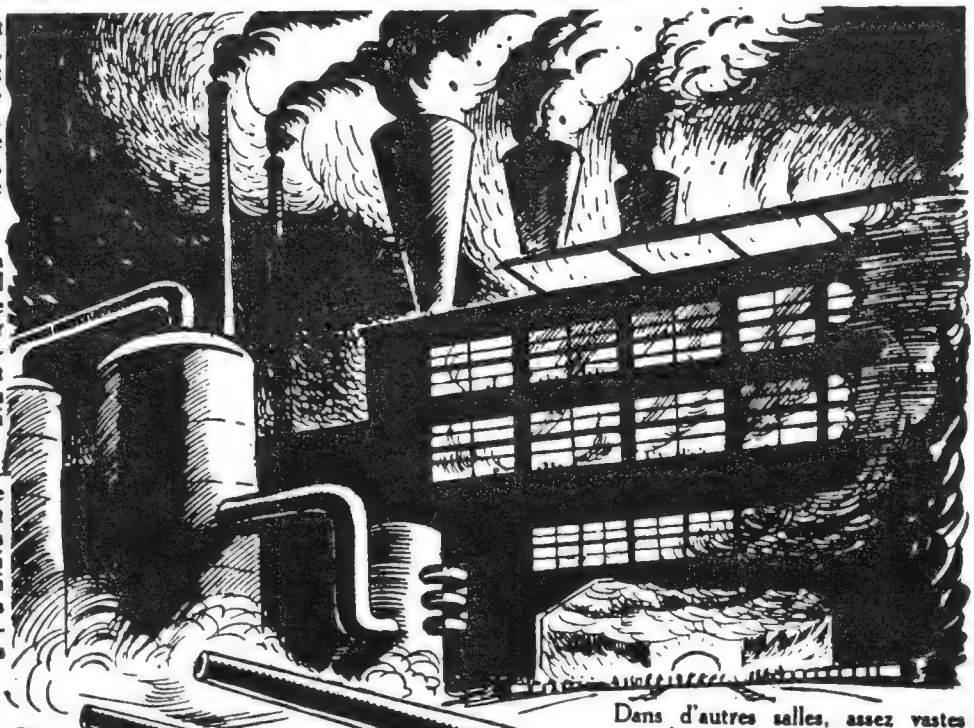
par JEAN SYLVÈRE — Illustrations de PELLOS

Durga s'étonne de tout ce qu'elle voit dans la Cité du Fer, où elle a accompagné l'ingénieur Campbell. La princesse de Baghyr se dit l'amie de Durga mais semble la haïr.

L'usine où Henno Campbell avait affaire était une construction colossale, sorte de ville dans la ville, étendant sur un vaste espace ses bâtiments de fer dominés par des cheminées géantes, et d'où sortait, à toute heure de jour et de nuit, un bruit infernal, sous des tourbillons de flammes et de fumées.

Quand Durga y pénétra pour la première fois, elle fut épouvantée. Il lui semblait qu'elle entrait dans le cœur d'un volcan. Elle voyait ruisseler des torrents de métal liquide, éblouissant, dont le rayonnement produisait au loin une sensation de brûlure, au milieu d'un épouvantable fracas qui faisait trembler le sol.

Dans cette gigantesque fournaise vivaient des hommes noirs, chétifs et perdus dans un peuple d'énormes machines aux mouvements à la fois si amples et si précis que c'est elles qui semblaient vivantes, tandis que les hommes ne paraissaient plus que d'imparfaites mécaniques, aux mouvements mal réglés et impuissants.



Dans d'autres salles, assez vastes et assez hautes pour contenir une forêt, s'alignaient des choses d'acier, formidables et muettes, celles-ci, mais qu'on sentait prêtes à vivre une vie effrayante, chars puissants destinés à s'ouvrir un chemin de ruines, canons monstrueux ouvrant leurs bouches noires d'où jaillirait la foudre.

Vers le milieu de la matinée une clameur hurlante s'éleva, répétée à tous les échos par une clameur semblable. C'étaient les sirènes qui annonçaient une interruption de travail. Alors, comme si une nouvelle mécanique s'était déclenchée, les milliers d'hommes qui étaient là arrêtèrent leur besogne, tous ensemble...

Et, tous ensemble, d'un même pas lassé, courbant les épaules, ils s'en allèrent, en troupeaux serrés, vers d'autres bâtiments, où ils s'engouffrèrent pour se ranger autour de longues tables, toutes pareilles, où leur était servi un frugal repas. Puis les portes se refermèrent sur eux. Et Durga se retrouva seule, dans un désert de murailles rectilignes, brique et fer.

Elle avait l'impression d'étouffer. Elle cherchait partout un arbre, un carré d'herbe verte, une fleur. Il n'y avait même pas une mousse entre les pavés souillés de taches d'huile. Alors, une porte s'ouvrit dans un pavillon éloigné. Et elle en vit sortir Elena de Bhaghyr et Henno Campbell, avec quelques autres.

(A suivre.)

Aventures sous l'Equateur. Un beau portrait d'Indien.

Monsieur Petipon

« Atomas » (« Mon Journal - Jeudi », 1948), est bâtie sur le thème du savant fou avide de puissance et de domination. Ici, le thème « naturel » est traduit par l'aspiration à la liberté en face de la tyrannie (ce qui était aussi contenu implicitement dans « Futuropolis ») et à la remise en ordre de l'espace cosmique perturbé par des entreprises anti-naturelles (la lune vient se noyer dans l'océan Pacifique, déclenchant un cataclysme qui frappe de terreur les populations de la Terre, bouleverse l'organisation du monde et facilite ainsi les desseins dominateurs du physicien Borg).

Le graphisme est ici moins nerveux que dans « Futuropolis », et si l'éclatement des cadres des images subsiste, il est moins frappant que précédemment et semble moins bien s'harmoniser avec le mouvement de l'action, paraissant plus « gratuit ». Cependant, cette impression de gratuité et de moindre nervosité provient surtout du trait et des couleurs, un trait épais, empâté, et des couleurs violentes et épaisses elles aussi, qui alourdissent considérablement les images et freinent le déroulement de l'action. Nous sommes loin des pleins et des déliés vigoureux, en coup de fouet, de « Futuropolis », loin aussi de ses délicates grisailles bleutées. Pellos a été desservi par les conditions matérielles de l'édition dans la période d'après-guerre.

Il est plus difficile de parler d'« Electropolis », car cette bande prometteuse (desservie, elle, par un papier affreux) a avorté du fait des événements. Elle est morte aux environs du 18 juin 1940 dans ses toutes premières planches, et c'est bien regrettable car son thème (ce qu'on en connaît) était attachant et ses monstres fascinants : sur un fragment de la Terre, qui a éclaté, une poignée d'hommes essaient de survivre face à des monstres terrifiants et aux attaques des autres rescapés, ravalés au niveau de la bête féroce. Le reste, nous ne pouvons que l'imaginer.

Ce sont ces trois récits qui ont permis à Pellos de donner le meilleur de lui-même, quoique « Durga-Râni » contienne de fort beaux dessins sur des thèmes passionnants. Un espoir de chef-d'œuvre semblait se faire jour avec l'interprétation de « La Guerre du Feu » de J.-H. Rosny (« Zorro », 1950), car il est évident qu'il existe une parenté étroite d'état d'âme entre l'écrivain et le dessinateur, et qu'ils ont un penchant commun pour le style épique. Et pourtant, le résultat est décevant. Il semble que Pellos n'ait pas atteint le degré de communion d'esprit nécessaire avec l'œuvre de Rosny. Il n'est pas parvenu à se mettre à la hauteur de cette épopée des temps sauvages. Le dessin n'a pas la vigueur, la violence, la nervosité, ni surtout le caractère épique qui s'imposaient ici. Le Pellos de « Futuropolis » ne s'est pas révélé dans « La Guerre du Feu ». Est-ce là le fait d'un scénario trop étroit qui a enserré le dessinateur dans des gaines par trop contraignantes, lui faisant perdre, avec sa liberté, sa vigueur ? C'est fort possible, et nous pensons qu'il faut rechercher dans cette direction l'explication de ce demi-échec, encore que la bande, si elle nous semble ne pas traduire l'atmosphère du livre de Rosny, reste quand même une œuvre de qualité fort honorable. C'est la discordance entre la force du roman et la « mollesse » — toute relative — du dessin qui choque. Ceci est bien regrettable, car la conjonction de deux talents épiques comme ceux de ces deux artistes pouvait laisser espérer un résultat étonnant dans le sens d'une atmosphère wagnérienne.

Revenons à « Durga-Râni », qui fit les beaux jours de « Fillette » dans les années d'après-guerre (1re planche au N° 24, 19 décembre 1946). Cette bande constitue une heureuse synthèse des tendances générales de Pellos : l'héroïne, « fille des jungles », belle et sauvage, lutte à la fois contre les méchants et les tyrans (Daïki-Khan), mais aussi contre ceux qui, au nom du progrès technique, accablent, asservissent et robotisent l'homme pour assouvir leur appétit de puissance. Et le tableau que dresse Pellos de la « Cité du Fer », usine monstrueuse, Métropolis impitoyable d'où sortent en série, dans des nuages de fumée et des tourbillons de flammes, les instruments de destruction les plus terrifiants que le cerveau de l'homme ait conçu, est suffisamment hallucinant et convaincant pour entraîner la condamnation définitive de cette civilisation du « Progrès » qui, au signal tonitruant des sirènes, déverse dans les rues vibrantes encore de la trépidation des machines, des flots d'êtres humains hagards et vacillants, réduits à l'état de zombies par l'abrutissement quotidiennement renouvelé d'une vie depuis longtemps dépourvue de sens et vouée à l'esclavage technique.

Durga-Râni, d'un dynamisme extraordinaire, tranchait fortement — c'est le moins qu'on puisse dire ! — sur les gentillesses habituelles du journal « Fillette »

Electropolis, 1940

Atomas

Il nous faut maintenant nous pencher sur un aspect non négligeable et même fort important de l'activité de Pellos : ses bandes humoristiques, car Pellos est peut-être, avant tout, un dessinateur voué à l'humour. Se présentent deux séries, l'une amusante mais limitée en quantité et en importance, et qui parut dans « Mickey » zone libre : « Bizut Sportif », suite de mésaventures d'un athlète (?) amateur, que son long nez — signe pourtant de finesse — ne protège pas contre les effets à la fois fâcheux et cocasses d'une naïveté incorrigible ; l'autre, plus consistante, s'étendit sur plusieurs dizaines de planches hebdomadaires dans « Jeunesse-Magazine » à partir de 1936 et dans « Pierrot » après la guerre. Il s'agit de « Monsieur Petipon », inventeur ou plutôt bricoleur génial, qui va de mésaventures en mésaventures ; c'est rempli de trouvailles et de gags qui se situent dans la lignée de la bande humoristique française traditionnelle à laquelle Tybalt, Thomen ou Mat nous avaient habitués depuis longtemps. On peut ranger dans cette catégorie « Pêchedur et Briquemol », un grand maigre hisurte et un petit gros chauve, duo cocasse qui n'est pas sans évoquer étrangement celui qui fit la gloire du grand Saint-Ogan. Cette bande ne constitue pas ce que Pellos a produit de meilleur (« Miroir-Sprint », 1956) dans le genre. Les cocasseries de Monsieur Petipon et les déconvenues de Bizut sont, à notre avis, bien plus drôles.

Nous sommes amenés maintenant à abandonner par la force des choses la bande dessinée pour passer tout naturellement au dessin humoristique, au « panel » comme le nomment les Américains, dans lequel Pellos a brillé et s'est bâti sa réputation bien avant d'aborder la bande dessinée. Pas question de vouloir tenter de faire un bilan ou une étude exhaustive, ce serait là une entreprise au-dessus des forces humaines, ne serait-ce que par la réunion des documents, sans parler de la quantité, car Pellos a littéralement inondé la presse de dessins humoristiques, sportifs ou non, pendant toute son existence. Pas question non plus de tenter de dégager des caractères généraux, c'est trop varié ; tout ce qui peut faire l'unité de cette œuvre se résumant au style graphique et à l'esprit. Le style, c'est celui habituel de Pellos caricaturiste, avec un penchant pour les personnages filiformes et toujours une certaine nervosité dans le trait. Quant à l'esprit, il est celui que nous avons défini plus haut : il porte fortement la marque des années 35-39, c'est-à-dire qu'il est celui d'une époque, bien sûr, et que, de ce fait, il peut nous paraître quelque peu vieilli. Mais Pellos est lui-même l'homme d'une époque ; il n'est pas Jacques Faizant, ni André Vigno, ni Kiraz, ce qui ne veut pas dire d'ailleurs que ce soit moins bon pour cela, tant s'en faut, mais on sent dans ses dessins humoristiques un petit relent des années 35 qui s'impose incontestablement. Remarquons d'ailleurs que c'est le plus souvent quelque chose d'indéfinissable, un je ne sais quoi, car les trouvailles et les gags relèvent d'un domaine qui reste éternel et se retrouve à toutes les époques. Quelques échantillons, seuls, peuvent éclairer ce chapitre qui devrait faire à lui seul l'objet d'une anthologie.

Il faudrait enfin mentionner et étudier Pellos illustrateur — voir les magnifiques pages de couvertures qu'il composa pour l'hebdomadaire sportif « Match » avant la guerre, ainsi que ses dessins pour des romans de science-fiction parus dans « Jeunesse-Magazine », où il régnait, en particulier pour « La Guerre des Forces » d'Henri Suquet (1939) et surtout « Face à face avec les monstres » de H. Darblin (1937) —, Pellos dessinateur d'affiches et aussi Pellos peintre, car il peint de fort beaux tableaux d'atmosphère. Mais tout ceci sort très largement du cadre de notre étude et ne peut faire l'objet que d'une mention rapide.

Que conclura-t-on ? Tout d'abord à l'éclectisme de Pellos qui a tâté à des branches très diverses de la création artistique ; ensuite, à son abondance et, par là-même, à l'étendue de son œuvre, et enfin, à une particularité assez pénible de cette œuvre : elle est souvent venue (pour la bande dessinée, cela s'entend) à des moments défavorables et peu propices au triomphe et à la célébrité d'un dessinateur : « Electropolis » a été interrompu par la guerre, « Compagnon Michel » a vécu à une époque où les préoccupations quotidiennes reléguaient la bande dessinée à l'arrière-plan des soucis humains. Quant à la production des années d'après-guerre, qui s'en souvient ? Elle est noyée dans le flot de médiocrité qui s'étala sur les pages des illustrés de l'époque. Et même « Futuropolis », il fallut tout le génie de Pellos pour qu'elle puisse concurrencer à armes égales les œuvres des

« grands » américains de l'époque, et c'est tout à l'avantage de son auteur de constater qu'au milieu des Guy l'Eclair, Luc Bradefer, Fantôme du Bengale et autres Mandrake, une bande comme « Futuropolis » ait pu laisser une empreinte si profonde dans notre esprit et occuper une telle place dans nos souvenirs dans le voisinage immédiat de Mongo, de la cité chinoise interdite de Tarzan ou de la ville sous globe sur la face cachée de la lune. Les circonstances historiques auraient-elles été autres qu'aujourd'hui, on parlerait de Pellos avec l'admiration que l'on manifeste pour Hogarth ou Alex Raymond. Pellos est un de ces rares grands dessinateurs français qu'il faut réhabiliter en compagnie de René Giffey et de quelques autres encore. Il est heureux que « Futuropolis », son chef-d'œuvre, occupe un si haut sommet dans la bande dessinée, car il impose à nos mémoires le souvenir impérissable d'un très grand artiste. Il nous reste à espérer, après avoir rendu un modeste hommage à ce talentueux autodidacte, que nous aurons peut-être encore la joie de retrouver sous son crayon toujours actif une autre « Futuropolis » qui viendra redonner à la bande dessinée réaliste française la vigueur dont elle a grand besoin.

(1) A propos de justice, notons que Pellos a tenté, vers 1942-1943, dans « Robinson » petit format, une incursion dans le domaine du justicier masqué avec « Le Justicier du Ciel ».

Bandes dessinées

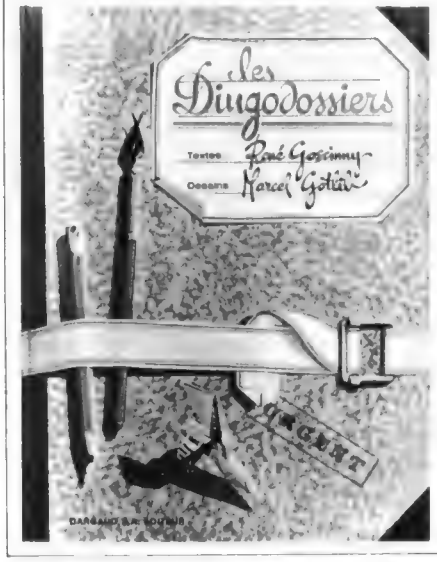
Les aventures de Riri, Gogo et Lolo	1930-1931	« L'intransigeant » (Comique)
Futuropolis	1937	« Junior » (Science-fiction)
Jean-Jacques Ardent	1937	« Junior » (Aventures-Sport)
Les cinq sous de Lavarède	1938	« L'Epatant » (Aventures-Humour)
Mâli l'Hippopotame	1938	« Paris-Soir » (Animaux-Humour)
Boule-de-Neige, tirailleur sénégalais	1939	« Toto » (Guerre-Humour)
Monsieur Petipon	1936	« Jeunesse-Magazine » (Aventures comiques)
Electropolis	1940	« Jean-Pierre » (Science-fiction)
Le Justicier du Ciel	1942	« Robinson » (Aventures)
Bizut Sportif	1941	« Mickey » (Humour-Sport)
Génial Barbizet	1941	« Pierrot » (?) Aventures comiques)
Compagnon Michel	1942	« Robinson » (Aventures-Sport)
L'Arbre de la Mort	1942	« Robinson » (Aventures)
Aventures sous l'Equateur	1942	« Robinson » (Aventures)
Les Pieds Nickelés	1947	En album, puis dans « L'Epatant », puis dans « Le Journal des Pieds Nickelés »
Patrice Ducrocq	1947	« Junior » (Aventures-Sport)
Capitaine Bruce	1947	« Junior » (Aventures-Espionnage)
Atomas	1948	« Mon Journal-Jeudi » (Science-fiction)
Firmin Sérac	1949	« Zorro » (Aventures-Sport)
Monsieur Bémol, joueur de flûte douce	1949	« France-Soir » (Comique)
Chouchou, roi de la petite reine	1950	« Zorro » (Aventures-Sport)
Rock Gérard	1950	« Zorro », « Zig et Puce », « Le Dauphiné Libéré » (Aventures-Sport)
Moustique	1950	« Zorro », « Zig et Puce », « Le Dauphiné Libéré » (Aventures-Sport)
Casque d'Or	1950	« Zorro » (Aventures-Préhistoire)
La Guerre du Feu	1950	« Zorro », « Le Dauphiné Libéré » (Aventure-Sport)
Tout pour l'équipe	1950	« Zig et Puce », « Zorro » (Aventures-Sport)
Kid Pêche	1950	« Fillette » (Aventures)
Durga-Râni	1946-1950	« Miroir-Sprint » (Comique-Sport)
Pêchedur et Briquemol	1956	« Pschitt Junior » (Science-fiction)
Eric Bertrand	1959 (?)	

Récits en images ou histoires illustrées

Moby Dick	1950	« Cœur Vaillant » (Aventures)
Le Mutilé de l'Océan	1950	« Cœur Vaillant » (Aventures)
Hoppy la Marmotte		Histoires d'animaux parues en albums
Youpi le Chamois		Histoires d'animaux parues en albums

Une bande dessinée sur le Tour de France dans «Miroir Sprint» depuis 1949.
Une ou plusieurs pages retraçant en images la biographie d'un sportif connu (Marcel Cerdan, par exemple) dans «L'Equipe Junior» (1950 ?).
Deux documentaires en images : «Skiez - Riez», «Histoire de l'aviation».
L'immense production de René Pellos est difficile à recenser. Lui-même n'en a plus un compte exact. Nous serions très heureux que des lecteurs nous fassent parvenir compléments et rectifications. Nous les en remercions à l'avance.

© Pif le chien



marcel gotlib

INTERVIEWE PAR CLAUDE MOLITERNI

M. G. — Je m'appelle Marcel Gotlib, j'ai 34 ans. J'ai d'abord commencé par travailler dans un bureau où j'ai fait de la facturation pendant trois ans, un bureau de produits pharmaceutiques. Tous les soirs, je suivais des cours aux Arts Appliqués. Entre temps, un ami, Loïs Letilleau, dessinateur, m'a indiqué que l'on cherchait un dessinateur chez Edi-Monde. Je me suis présenté avec, comme références, les travaux que je faisais aux cours du soir où j'avais comme professeur Pichard qui était, à cette époque, professeur de publicité aux cours du soir des Arts Appliqués, rue du Petit-Thouars. Edi-Monde m'a engagé. Pendant six ans, j'ai fait de la lettre ; le texte français, traduction des ballons américains pour les séries d'Opera Mundi, dans « Confidences » et pour « Lectures pour tous », et puis j'ai commencé à faire des albums à colorier pour enfants. C'est à ce moment que j'ai quitté Opera Mundi pour travailler à mon compte. J'ai continué à faire des albums pour enfants et puis je me suis présenté à « Vaillant » avec une planche qu'ils ont acceptée : c'est ainsi que j'ai commencé dans la bande dessinée.

C. M. — Quelle a été votre première bande dessinée ?

M. G. — A vrai dire, il n'y en a pas eu beaucoup ! Mais, la première, c'est celle qui parait dans « Pif le Chien vaillant », « Gai Luron », qui a subi plusieurs transformations depuis sa création. En vérité, le personnage central est toujours dans la série : c'est Jujube ! Au début, c'étaient Nanar et Jujube, un petit garçon et son renard. Dans la première planche, on raconte comment il trouve le renard dans la forêt. A l'époque, il y avait des tas de personnages, et puis, au cours des semaines, la série a pris sa véritable forme. A la suite d'un référendum, la direction de « Vaillant » a constaté que la série plaisait aux tout petits. C'est alors, qu'à leur demande, j'ai introduit un personnage de petite fille, Piette, tandis que les deux oncles, Blaise

OR UN JOUR QUE MON ONCLE GOMEZ RUY CORDOBEZ DON SANCHEZ Y GAI-LURON, SE LIVRAIT À SON OCCUPATION FAVORITE...
RON
¡MAÎTRE! ¡MAÎTRE!
¿QUÉ PASA JUJUBEZ?
¡MAÎTRE! "EL DIABOLO-MANTE" ET SA BANDE DE 50 PILLARDS SONT DANS LA VILLE!
¡AY! QUÉ DOLOROSA!
PTOC
AUSSITÔT, LE SANG DE MON ONCLE GOMEZ RUY CORDOBEZ DON SANCHEZ Y GAI-LURON NE FIT QU'UN TOUR!
JUJUBEZ, MON COSTUME.
MAÎTRE... CE N'EST PAS PRUDENT...
..."EL DIABOLO-MANTE"... À LA TÊTE DE SES 50 PILLARDS... ET VOUS... SEUL... AY! MAÎTRE... CE N'EST PAS PRUDENT...
¡AY! QUÉ DOLOROSA!
ET ALORS, SOUS SON MAGNIFIQUE HABIT DE NUIT, MON ONCLE, GOMEZ RUY CORDOBEZ DON SANCHEZ Y GAI-LURON - CAR C'ÉTAIT LUI APPARU, TEL QU'IL N'AVAIT JAMAIS JESSE D'ÊTRE : LE JUSTICIER MASQUÉ: GAI-LORRO!
GL
(ÇA VA LUI EN BOUCHER UN COIN, HEIN?)
JE SUIS UN PAUVRE GARÇON VACHER SOLITAIRE ... LOIN DE MON FOYER ...
DANS UN ULTIME EFFORT, LES MUSCLES DE GAI-LURZAN SONT PRÊTS À CLAQUER...

Gai Luron © Pif le chien

et Basil, disparaissaient. Et la série a pris pour nom : « Nanar, Jujube et Piette ». Par la suite, il y a eu de nouveaux personnages. Il y a eu, par exemple, un poète qui s'appelait M. Joachim. De temps en temps, il y avait quatre petits Jujubillons, des petits renards qui venaient s'intégrer dans l'histoire, et puis, un jour, un chien est apparu ! Il s'appelait Gai Luron ! C'est à ce moment que les personnages ont disparu... Il ne restait plus que Jujube, et Gai Luron — personnage central —, a pris le titre de la série, tandis que Jujube n'avait plus qu'un rôle secondaire...

C. M. — Pourquoi êtes-vous un dessinateur de bandes dessinées comiques ?

M. G. — Tout d'abord, je me sens plus attiré par le graphisme comique ! Personnellement, je préfère ce qui est comique à ce qui est sérieux. Et puis, il y a aussi un côté possibilités personnelles !

C. M. — Qui est Gai Luron ?

M. G. — C'est là une question très difficile. En fait, Gai Luron, c'est pratiquement moi... Il fait ce que j'aimerais faire et puis il représente toutes les tendances qu'il y a en moi.

C. M. — Comment situez-vous Gai Luron, chien, par rapport à Snoopy de Peanuts, chien qui a continuellement des problèmes ?

M. G. — Le fait que Gai Luron soit un chien est un pur hasard ! A l'origine, à « Vaillant », on m'a demandé de rechercher un personnage de renard. Ce renard vivait à la campagne ; il était normal qu'il rencontre des vaches, des poules ; et un jour, il a rencontré ce chien... Mais j'aurais bien pu dessiner le personnage de Gai Luron sous la forme d'un être humain. Il n'agit absolument pas comme un chien, tandis que Snoopy vit dans une niche, et vit comme un chien. Gai Luron n'a du chien que l'apparence extérieure, et je crois que mes lecteurs ont oublié que Gai Luron est chien... Gai Luron, quand il parle, dit : « Je ne suis pas homme à faire ça... Je ne suis pas homme à dire ça... » Lorsque je situe une

LA MISSION ALLER-RETOUR, DOIT DURER 15 MINUTES. LA LONGUEUR DE LA MÈCHE EST CALCULÉE POUR QUE L'EXPLOSION AIT LIEU DÈS LE RETOUR DE LA MACHINE.
TRÈS INTÉRESSANT.
SEPT MINUTES... TOP... LA MACHINE EST SUR PLACE.
8 MINUTES ..... 22 SECONDES ..... TOP. LA MACHINE ALLUME LA MÈCHE.
TRÈS INTÉRESSANT.
14 MINUTES... LA MACHINE EST SUR LE CHEMIN DU RETOUR... ON VA BIENTÔT LA VOIR APPARAÎTRE...
TOUT SE DÉROULE SELON LA PROGRAMMATION PRÉVUE... LA MACHINE VA VENIR SE RANGER BIEN SAGEMENT À NOS CÔTÉS... 14 MINUTES... 48 SECONDES...
TRÈS INTÉRESSANT!
...OBSERVEZ BIEN LE PITON ROCHEUX... ATTENTION...
TRÈS INTÉRESSANT.
...5...4... 3...2... ...1...
TOP
BRAAAA!
PRINCE GAI-LURON ET SON FIDÈLE ÉCUYER JUJUBE !.. NOBLES FIGURES, PARCOURANT LE MONDE, SANS RÉPIT !..

Gai Luron © Pif le chien

action parodique dans la jungle, je dis : « Les animaux..., la chaleur..., il arrive un homme... », et cet homme est Gai Luron - Tarzan !

C. M. — Dans votre série, on devine le clin d'œil au lecteur...

M. G. — J'aime bien le second degré car je crois que l'on est arrivé à un moment où le lecteur, le spectateur de cinéma ou de télévision, aiment que le créateur s'adresse directement à eux. Moi, j'aime bien m'adresser directement au lecteur... Je dessine toujours Gai Luron face au lecteur quand il lui parle ! Je ne dis pas que j'ai inventé ce procédé... Il a pu être déjà utilisé...

C. M. — Existe-t-il un univers Gai Luron ?

M. G. — Je ne sais... J'ai continué sur ma lancée, sans mettre des intentions personnelles. A l'origine, je travaille pour un journal d'enfants !

C. M. — Gai Luron est-il une représentation de l'anti-héros ?

M. G. — Peut-être bien mais je voudrais insister : il y a peut-être des intentions philosophiques dans ma série, mais, dans tout ce qui se crée, il y a un message.

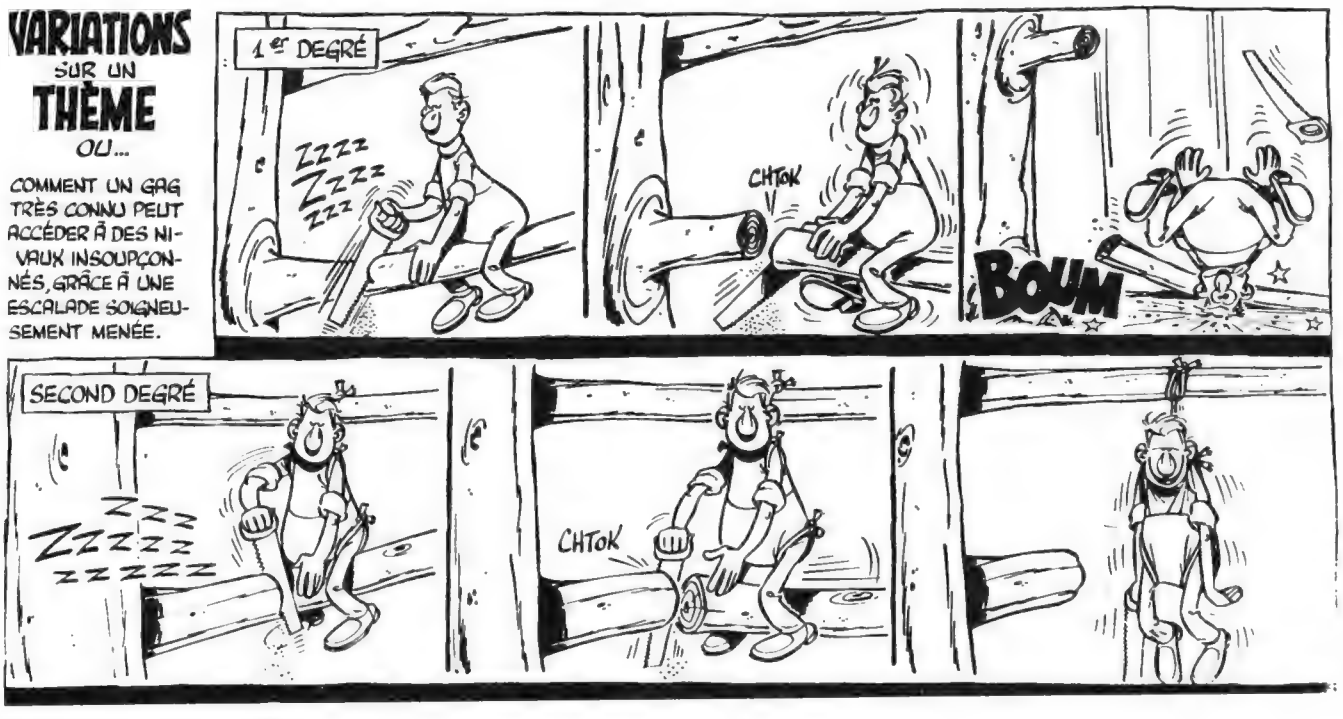
C. M. — Oui ! Mais, Gai Luron subit, souffre sans cesse, et, lorsqu'il crée un double à son image, ce robot subira l'action à son tour. Ne peut-on pas y voir une délivrance de la part du héros ?

M. G. — C'est peut-être vrai, moi, je ne suis intéressé que par le gag !

C. M. — Vous publiez actuellement dans « Pilote », mais il ne faudrait pas oublier les Dingo-Dossiers réalisés en collaboration avec René Goscinny. Comment avez-vous été choisi pour cette série ?

M. G. — Je me suis présenté à « Pilote » après trois ans de collaboration avec « Vaillant ». J'ai fait quelques récits complets et puis, un beau jour, Goscinny m'a proposé de faire une rubrique, une sorte de revue des petits travers de la vie sous l'angle du délire psychologique. C'est René Goscinny qui a trouvé le titre. En fait, c'est lui qui a dirigé la série. Moi, je me suis appliqué à réaliser cette rubrique le mieux possible... Je l'ai des-

LA RUBRIQUE-A-BRAC



La rubrique à brac. © Dargaud.

Les Dingo-Dossiers - Goscinny-Gotlib © Dargaud.

CERTAINS RÉALISATEURS DE LA TÉLÉVISION, PARMI LES PLUS TALENTUEUX, SE LIVRENT DEPUIS QUELQUE TEMPS À UNE AMUSANTE PARTIE DE CACHE-CACHE AVEC LES TÉLÉSPECTATEURS. LA RÈGLE DU JEU EST SIMPLE : IL S'AGIT DE CACHER AU PUBLIC CE QUE L'ON EST CHARGÉ DE LUI MONTRER. NOUS VOUS PRÉSENTONS SUR LES PAGES QUELQUES-UNES DES MÉTHODES UTILISÉES POUR MARQUER DES POINTS.
UN PROCÉDÉ TRÈS À LA MODE C'EST DE NOUS MONTRER L'ENVERS DU DÉCOR : TECHNICIENS, ACCESSOIRES, BOBINES, CAMÉRAS, PROJECTEURS, ETC. LA VEDETTE, ELLE, EST À L'ENTRACTE DU DÉCOR, DONC, PRATIQUEMENT PERDUE DANS LA PAILLE...
VEDETTE
L'ENSEMBLE DU PLAN EST ÉGALEMENT FLOU, DE VENT, ON NE VOIT JAMAIS L'ENSEMBLE DU VISAGE, SOUVENT SEULEMENT, DE LA VEDETTE, MAIS SIMPLEMENT LE NEZ ET LES LÈVRES, OU UN ŒIL, OU UNE VERRUE.
À L'INVERSE, LE PLAN TRÈS ÉLOIGNÉ À DES PARTISANS ACHARNÉS. LA VEDETTE, RÉDUITE À LA TAILLE D'UN MANNEQUIN, EST PRATIQUEMENT INVISIBLE.
OR, C'EST ABOMINABLE : L'IMAGE EST NOIRE, EN NÉGATIF, ET PUIS BLANCHE, ET PUIS NOIRE DE NOUVEAU, ET COMME ÇA, TOUT LE TEMPS, AVEC UN CHANGEMENT TOUTES LES TROIS SECONDES. NON SEULEMENT ON NE VOIT PAS LA VEDETTE, MAIS ÇA FAIT TELLEMENT MAL AUX YEUX QU'ON NE PEUT PLUS REGARDER L'ÉCRAN.
ET ÇA, CE N'EST PAS MAL NON PLUS : ON PREND UNE CHANTEUSE BLONDE, TRÈS PÂLE, ON L'HABILLE DE BLANC, ET ON LA MET DEVANT UN DÉCOR BLANC. UNE PHOTO TRÈS BLANCHE ÂCHÈVE DE CRÉER UNE IMPRESSION INVERSE DE CELLE QUE PRODUIRAIT LE CÉLÈBRE COMBAT DE NÈGRES DANS UN TUNNEL.
D'AUTRES RÉALISATEURS S'AMUSENT À MONTRER CE QUI EST LE MOINS INTÉRESSANT. VOICI, PAR EXEMPLE LES JAMBES D'UN CHANTEUR TRÈS ENTREPRENANT...
MAIS DITES-DONC, NOUS VOYEZ-NOUS, ON LE VOIT BIEN ! LE RÉALISATEUR A PERDU LE FIL DE TÉLÉCRACHECHOSE ! POUR LA VITE, LE VOILÀ APPORTÉ À UN DANSEUR EN TRAIN DE FAIRE DES PIROUETTES...

sinée deux ans et demi... C'était la liberté totale... Les sujets n'étaient jamais les mêmes !

C. M. — Pour vous, cette réalisation a été bénéfique ?

M. G. — Goscinny et moi, on se rencontrait une heure ou deux pour jeter sur le papier des idées, des thèmes, et puis, après, Goscinny me remettait toutes les semaines le scénario accompagné de petits croquis qui montraient uniquement l'idée qu'il avait en tête.

C. M. — Maintenant, vous réalisez la Rubrique-à-brac ?

M. G. — Mon tempérament va vers la rubrique complète ; jamais je n'ai été attiré par l'histoire à suivre...

C. M. — Avez-vous des projets ?

M. G. — Oui ! Il y a des domaines où je me sens à l'aise : les animaux, les enfants vus sous un angle plus réaliste. J'adore la parodie et, en essayant de cumuler tout cela, je publie actuellement dans « Pilote » une série qui réunit toutes ces idées. Cela demande beaucoup de travail ! Oui, j'ai envie de faire un tas de choses ! Le héros, cela ne me passionne pas..., ou alors, un personnage type, style Gai Luron, que je pourrais présenter dans n'importe quelle situation...

Extraits d'une interview enregistrée au magnétophone par Claude Moliterni.

Dhezerazade
JE T'AI FAIT VENIR, PRINCESSE DHEZERAZADE, PARCE QU'IL FAUT ABSOLUMENT QUE TU ME DONNES UNE RECETTE EXTRAORDINAIRE, ET DE MOI INCONNUE. SI DONC TU RÉUSSIS À ME CHARMER PAR TES BELLES PAROLES, MOI EN RETOUR TE FERAI CADEAU D'IMMENSES TERRES, MAIS SI TU NE SATISFAIS PAS MON DÉSIR...
IL SERA FAIT AINSI, Ô, CALIFE KHIAFIN !
JE VAIS VOUS RACONTER COMMENT SINDBAD LE MARIN SAUVA SA TÊTE EN PRÉPARANT LE MELON SUPRÊME AU CALIFE HAROUM EL RASCHID.
TU ME METS L'EAU À LA BOUCHE.
IL CHOISIT SIX PETITS MELONS DE LA TAILLE D'UNE GROSSE ORANGE, RAMASSA 250 G. DE FRAISES DES BOIS, 100 G DE SUCRE... PUIS UN VERRE DE LIQUEUR D'ORANGE.
IL DÉCOUPA UN COUVERCLE DANS LES MELONS DU CÔTÉ DU PÉDONCULE, RETIRA LA CHAIR À LA PETITE CUILLER EN FORMANT DES BOULETTES AUSSI RÉGULIÈRES QUE POSSIBLE. IL LAVA ET ÉGOUTTA LES FRAISES.
UN PETIT COUTEAU AURAIT ÉTÉ PRÉFÉRABLE!
IL FIT MACÉRER PLUSIEURS HEURES DANS LE SUCRE ET LA LIQUEUR.
LE TEMPS NE M'A JAMAIS PARU AUSSI COURT.
VOICI, CALIFE DES CALIFE !
CE FUT UN RÉGAL. LE CALIFE LUI DONNA UN NAVIRE ET SINDBAD PUT PARTIR VERS DE NOUVELLES AVENTURES.

Planche dessinée par R. Gigi sur un scénario de C. Moliterni pour le compte de la CEDUS.

Scarlett Dream - Moliterni - Gigi.
© Moliterni - Gigi.

Claude Moliterni comment êtes-vous venu à la bande dessinée et pourquoi Orion le Laveur de Planètes ?

C.M. — Si je suis venu à la bande dessinée, ce n'est pas par hasard. Depuis une quinzaine d'années j'écris des romans policiers et d'espionnage sous différents pseudonymes (Eric Cartier - Olivier Fontaine - Yves Sinclair - Karl von Kraft - Franck Sauvage - Marc Jourdan). Pendant cinq ou six ans, j'ai écrit des scénarios pour la série « Allo Police » et « l'Inspecteur Vitos » sur les antennes de Radio-Luxembourg, pour les « auditeurs mènent l'enquête à Europe 1, des dramatiques, sur Monte-Carlo, Radio-Sottens... J'ai dirigé plusieurs collections de disques, chez Festival, Odéon, RCA et chez Vox. J'ai même adapté et réalisé les mémoires de guerre du GI de Gaulle avec J.-L. Barrault en livre-disques 30 cm et écrit une histoire de la musique en 12 disques 30 cm. Actuellement je fais des scénarios pour le département TV d'Europe 1. C'est G.-H. Gallet qui m'a demandé de prendre la relève derrière Barbarella dans V Magazine. Cela a été difficile au début, mais je crois que Robert Gigi et moi-même avons trouvé le style, ce style délirant et satirique à la fois qui déconcerte. Avec Orion, je pense que nous allons surprendre le lecteur de bandes dessinées. On y trouvera toutes les techniques qui me sont chères, technique narrative, mise en page et je crois que Gigi a très bien compris ces problèmes. Bien entendu, le ton délirant camoufle la satire. Gigi et moi-même avons adressé le plus formidable clin d'œil à nos lecteurs.

P.H. — Et Fatrasie ?

C.M. — Fatrasie, encore une forme de satire camouflée, trop camouflée peut-être sous la forme d'une bande dessinée pour enfants... Claude Le Gallo a bien su rendre cette atmosphère de société décadente où le débrouillard essaie de tirer à chaque fois son épingle du jeu... Pour moi Morfroy était le personnage-clé...

P.H. — Avez-vous des projets de bandes dessinées ?

C.M. — Très certainement, une série d'aventures qui se passe aux quatre coins du monde, une série avec Le Gallo, une histoire au temps de Ramsès III... et puis continuer « Orion » si cette série accroche...

INTERVIEWE PAR P. HETIER

orion, le laveur de planetes

POUR UNE PREMIÈRE MISSION, C'EST RÉUSSI ! SI AU MOINS JE N'ÉTAIS PAS AFFLIGÉ DE CE RHUME SPATIAL... ET PUIS CELA N'A RIEN DE RASSURANT... CETTE VILLE CONTAMINÉE EST DÉSERTE.
MAIS PEUT-ÊTRE SUIS-JE DEVENU UNE SORTE DE SUPERMAN... ME VOILÀ LE SEUL RESCAPÉ.
...ET C'EST MON DERNIER MOUCHOIR !

Scénario Claude Moliterni - Dessins de Robert Gigi.

2
NE BOUGE PAS OU JE TIRE!
N'AIE PAS PEUR, JE SUIS RÔNE, LA FILLE DE TSAÜR, LE GOUVERNEUR... ET TOI, QUI ES-TU ?
MOI, JE M'APPELLE ORION... J'ÉTAIS EN MISSION À BORD DE L'ESPÉRIA LORSQU'UN MESSAGE DE TON PÈRE NOUS A APPELÉ À SON SECOURS POUR NETTOYER SA PLANÈTE...
TU FAIS PARTIE DE CETTE FAMEUSE ÉQUIPE DE NETTOYEURS DE PLANÈTES ? EH BIEN, IL EST TROP TARD, ORION... TOUTE LA VILLE VIENT D'ÊTRE ASPHIXIÉE PAR CE TISSU DE FILS.
MON ÉQUIPE A SUBI LES MÊMES EFFETS. JE SUIS LE SEUL SURVIVANT. POURQUOI ? ATCHOUM!
VOILÀ LA RÉPONSE. TON RHUME SPATIAL ANNIHILE L'EFFET DE PUANTEUR DE CES FILS... MOI-MÊME, J'AI SURVÉCU GRÂCE À CE RHUME
À TES SOUHAITS!
PAS ÉTONNANT! AVEC UNE PAREILLE TENUE!
AAAA
TCHOUM...!

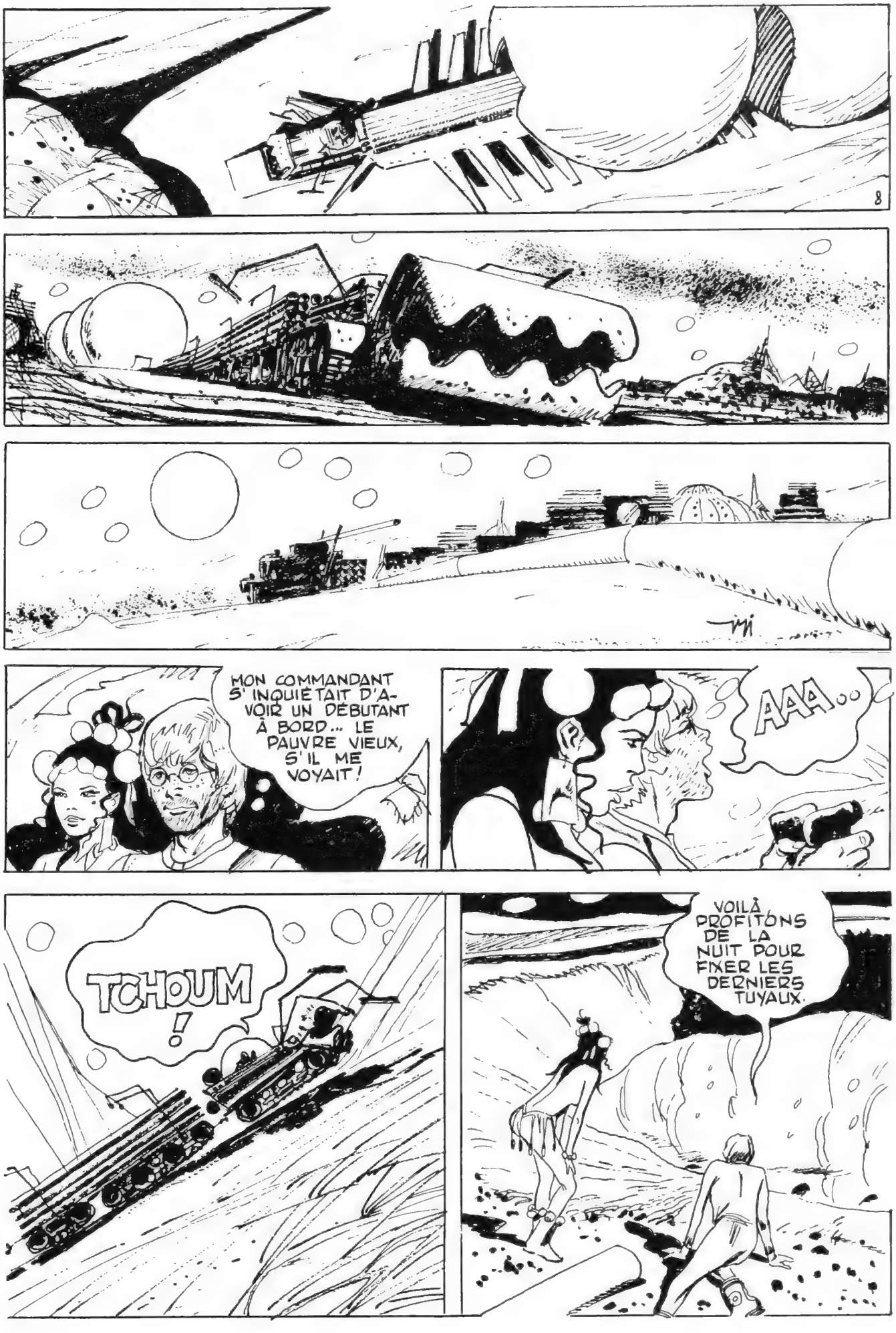
IDIOT, QUITTE CETTE ÉCHARPE ... DÉSHABILLE-TOI... SINON ... TU VAS REJOINDRE LES AUTRES.
Bon Bon
3
MAIS ... D'OÙ VIENNENT CES FANTASTIQUES TOILES D'ARAIGNÉE ?
DE LA MONTAGNE... DEPUIS TROIS JOURS, ELLE SÉCRÈTE SANS S'ARRÊTER. CE SONT LES...
FUYONS, RONE ... QUITTONS CET ENDROIT !
NON... JE VEUX ME VENGER DES CROBS !
LES CROBS ?
OUI... ILS SONT ARRIVÉS IL Y A TROIS JOURS ET DEPUIS ... TU VOIS LES RÉSULTATS...
DOUBLE RAISON DE QUITTER CETTE PLANÈTE !
TOI ? UN HOMME COMME TOI !!... ALLONS SUIS-MOI, ORION!
DANS QUEL TRAQUENARD ME SUIS-JE FOURRÉ ?

FANTASTIQUE !
LES CROBS NE SE MÉFIENT ABSOLUMENT PAS. ILS CROIENT QUE NUL NE LEUR RÉSISTE. NOUS ALLONS NOUS INTRODUIRE À L'INTÉRIEUR. ATTENDONS LA NUIT.
VITE !
LES CROBS !

5
AAA...
Chut...
AAA...
Chut...
LE PLUS BEAU TRAQUENARD DE MA VIE... MOI QUI CHERCHAIT UN BOULOT PEINARD.
PAR LA!
RÔNE, TU ENTENDS CES BATTEMENTS SOURDS ?
TOM TOM TOM TOM.
OUI...
LE BRUIT VIENT DE CE CÔTÉ!
ALLONS!
TOM TOM

MÉFIONS-NOUS, ORION! NOUS POUVONS TOMBER NEZ À NEZ AVEC LES CROBS.
AU POINT OÙ NOUS EN SOMMES...
6
ÉCOUTE, CELÀ RESSEMBLE À DES BATTEMENTS DE CŒUR AMPLIFIÉS.
OH!
TOUT S'EXPLIQUE. À CHAQUE FOIS QU'ILS DOIVENT SE REPRODUIRE, LES CROBS ENVAHISSENT UNE PETITE PLANÈTE QU'ILS DÉTRUISENT.
C'EST À NOUS DE LES DÉTRUIRE.
L'AIR DEVIENT IRRESPIRABLE. REGAGNONS L'EXTÉRIEUR!
!
!
?

A TOI ORION !
7
TIENS !
OUF !
PENDANT LA FUITE, J'AI EU L'IDÉE D'UN PLAN FANTASTIQUE. JE NE T'APPRENDS RIEN EN TE RAPPELANT QUE NOTRE ASTRONEF SERT À DÉCONTAMINER LES PLANÈTES, À RASER DES FORÊTS INEXTRICABLES, À LAVER DES VILLES ENTIÈRES. ALORS VOILÀ MON IDÉE... NOUS ALLONS NOUS SERVIR DE L'ESPERIA.


8
MON COMMANDANT S'INQUIÉTAIT D'AVOIR UN DÉBUTANT À BORD... LE PAUVRE VIEUX, S'IL ME VOYAIT!
AAA...
TCHOUM !
VOILÀ PROFITONS DE LA NUIT POUR FIXER LES DERNIERS TUYAUX.

AAA..
TCHOUM !
VOILÀ ! QUELLE BONNE SURPRISE POUR MAMA-CROB !
LA LARVE DOIT PROCRÉER À NOUVEAU. LES SOIES VONT ENVAHIR LA PLANÈTE !
PAS POUR LONGTEMPS !

ADIEU, LES AMIS !.. DANS QUELQUES INSTANTS, LE DÉTERSIF OM2 VA ENTRER EN ACTION.
10
ATTENTION, ORION, SUR LA PLATE-FORME, DERRIÈRE TOI !
VITE, ORION, SAUTE, JE VAIS DÉBLOQUER LES TUYAUX.
TU ES VENGÉE, RÔNE.
OUI, ORION, MAIS LE COMBAT NE FAIT QUE COMMENCER.

© Moliterni - Gigi.

à suivre...

4° salone internazionale dei comics

En compagnie de Proto Destefanis, mais sans MM. Cottereau et Chain, venus à Lucques l'an dernier et malheureusement empêchés cette fois-ci, Claude Moliterni et Pierre Couperie ont entrepris le long voyage vers la vieille et attachante cité toscane où se réunissent les amateurs et les érudits de la bande dessinée. Nous étions, cette année, invités non seulement à bénéficier du confort de l'hôtel Napoléon, mais aussi à fournir un concours actif au Salon. C'est donc munis de tout un matériel et de l'exposition Burne Hogarth que nous avons débarqué à Lucques, balayé de pluie et de vent, et couvert des feuilles mortes lâchées en nuages par les platanes des remparts.

Dans cette ambiance de fin d'automne, le 4° Salon des Comics s'est déroulé plus brièvement que les précédents : deux jours seulement, le 16 et le 17 novembre. Il est certain qu'il y eut beaucoup moins de conférences que l'an dernier, certain que le Salon a été boudé par une partie de la presse italienne, par divers groupes d'amateurs de b.d. et par nombre de professionnels, certain que l'on n'y a pas revu les participants belges, suédois, espagnols et français du 3° Salon ; nous trois de la Socerlid assurions seuls, je crois, le caractère international de la manifestation. Rançon, sans doute, de ces excès d'ennui pédagogique que nous avions regrettés l'an dernier (cf. Phénix 5).

Mais il s'agit d'un virage et non d'un déclin. Le Salon était accompagné d'une vaste et intéressante exposition présentée avec recherche dans les grandes galeries voûtées du bastion San Paolino : éclairages, sonorisation, ultra-violet, projections tout y était. Deux parties principales : « Les mythes de la bande dessinée » et une exposition historique du « Corriere dei Piccoli », doyen des journaux d'enfants, qui fête son cinquantenaire. En outre, l'exposition des b.d. inédites participant au 3° concours national de Fumetti, et six panneaux réservés à Burne Hogarth. Nous n'avons pu y monter qu'une partie de son exposition, qu'il a fallu, hélas, ramener avec nous le 2° jour, car elle devait être présentée la même semaine à Nevers ; prévenus trop tard, nous n'avons pas eu la possibilité de la dédoubler pour Lucques.

Quant aux communications des sociologues, si elles n'ont pas été moins techniques, elles furent beaucoup plus en rapport avec la bande dessinée proprement dite, mieux informées de celle-ci, et par là très intéressantes. La survivance d'archétypes (en particulier celui du héros) dans la bande dessinée, thème principal du Salon, est un phénomène passionnant sur lequel nous avions nous-mêmes attiré l'attention, par une autre approche, en analysant le caractère épique de Flash Gordon (Phénix 3). De son côté, le professeur Evelina Tarroni reprenait le problème de l'influence des comics sur leurs jeunes lecteurs ; mais là, surprise ! Enfin du nouveau, enfin une nouvelle et très habile méthode, enfin quelqu'un qui connaît autre chose que Topolino, enfin des conclusions nuancées ! Nous attendrons d'avoir le texte exact de ces communications, en particulier de cette dernière et de celle du Pr. Fulchignoni, pour en

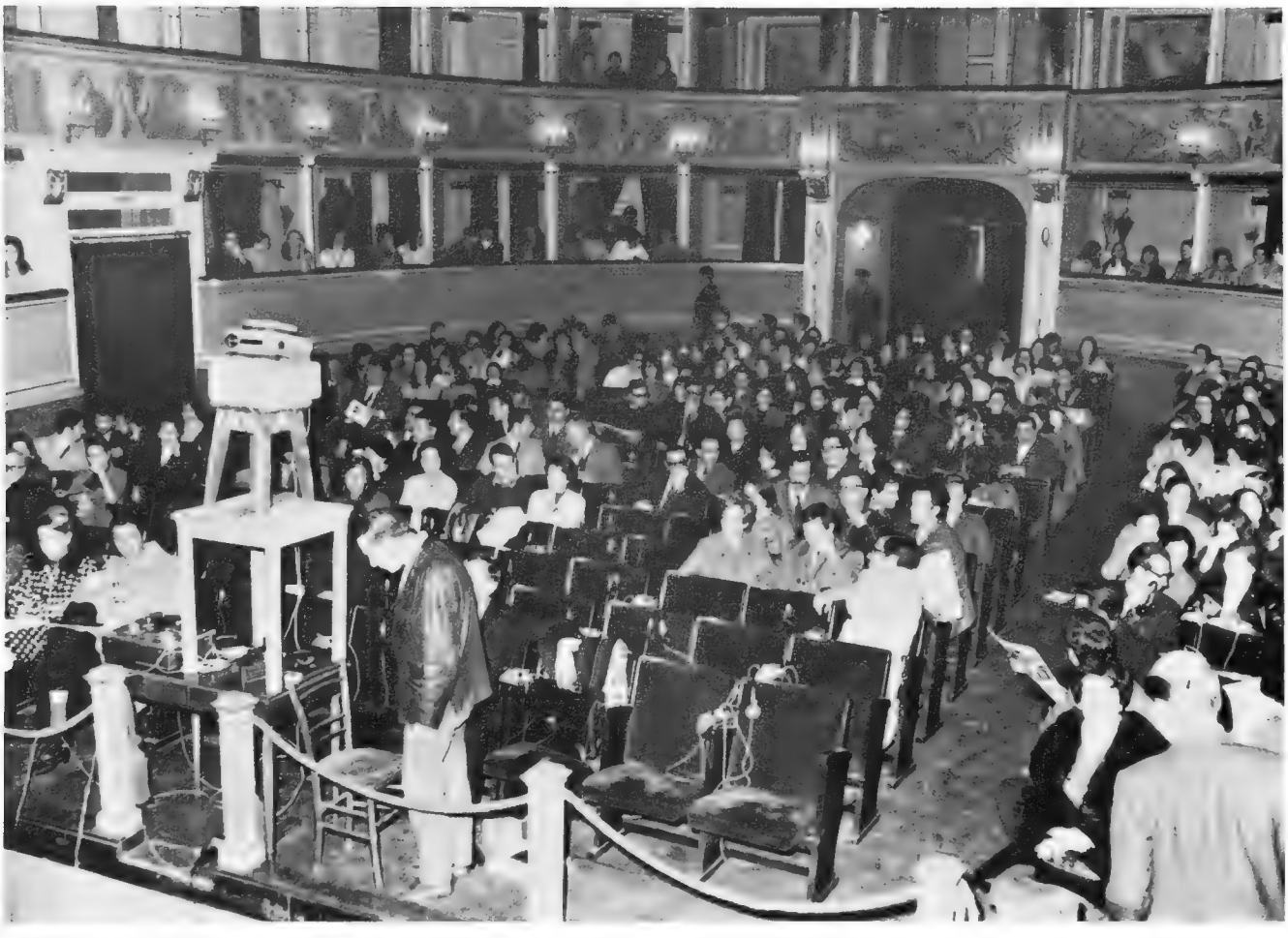
Pierre Couperie pendant son exposé sur les débuts du fantastique dans la bande dessinée et Little Nemo.

rendre compte plus précisément, ne voulant pas risquer de les déformer d'après des notes hâtives. Le 4e Salon a fait aussi une large place à la connaissance de la b.d. elle-même et à son histoire, comme nous l'avions souhaité l'an dernier. Le professeur Romano Calisi, organisateur du Salon, avait fait appel à nous pour cela. Ce fut d'ailleurs assez pittoresque : la belle salle du teatro del Giglio se prête fort mal à notre politique de projections d'images géantes ; la scène dominant la salle et l'écran dominant la scène, il fallut improviser, pour porter le projecteur à hauteur de l'écran, un mirador délirant, à la Rube Goldberg, hasardeuse superposition de tables, de tabourets, de boîtes, culminant à près de 3 mètres. Pour régler la mise au point, Proto Destefanis eut la constance de rester accroché à ce branlant édifice pendant toute la durée des projections. Malgré quelques difficultés de sonorisation, tout se passa à peu près bien, si ce n'est que le retard dans la mise en train de la séance, et l'arrivée tardive des collèges de la ville, firent perdre du temps et nous contraignirent à abréger notre programme. Les diapositives de Little Nemo, déjà connues des habitués de nos soirées de Chaillot, occupèrent le samedi matin, précédées d'une introduction de Pierre Couperie sur les débuts du fantastique dans la bande dessinée — l'ensemble de séries qui accompagnèrent ou devancèrent Little Nemo —, et suivies d'une présentation rapide par Claude Moliterni de dessins de Burne Hogarth énormément agrandis. L'après-midi, présentation de Raymond Poïvet par Claude Moliterni : interview enregistrée et diapositives. Little Nemo semble avoir émerveillé nos amis italiens. Ils nous demandèrent une deuxième projection, ainsi que de Hogarth ; elle eut lieu le soir-même dans le bar de l'hôtel, dans des conditions d'enthousiasme et de cordialité particulièrement agréables, qui nous incitèrent à montrer également un épisode très peu connu du Tarzan de Foster. Nous avons trouvé auprès des amateurs italiens, qu'ils soient nostalgiques, collectionneurs, jeunes fans ou universitaires de la plus haute volée, un accueil immédiat et chaleureux qui nous a beaucoup touché. Cet aspect amical est pour nous l'impression dominante ramenée de Lucques et une garantie de continuité ; il existe en effet, maintenant, un groupe nombreux et influent d'habitués du Salon qui ont plaisir à se retrouver et qui, dans leur passion éclairée pour les comics, attendent beaucoup des réunions de Lucques et ne les laisseront pas mourir ou s'égarer. Nous avons retrouvé de vieux amis, découvert certains que nous ne connaissions que par lettres, noué de nouvelles relations dans les conversations et tables rondes improvisées — les plus passionnantes — avec MM. Traini, Trinchero, Bertieri, Franchini, Ivaldi, Bono-Bernazali, Pratt, Zanotto, Franciosi, Becciu, Giovanni de Gaetana, Traverso, Brunero et Jotti.

P. COUPERIE.

Le Salon s'accompagnait d'un marché aux illustrés anciens, extraordinaire par l'animation, les collections rares qui y parurent, et aussi par les prix qui s'y pratiquaient ; quelqu'un vint avec un lot de journaux d'avant-guerre cédés en bloc, dont il demandait un demi-million de lires cash — il paraît qu'il trouva acquéreur.

Pour suivre la manie à la mode, le Salon fut aussi contesté. En fin de journée, le samedi, un émissaire vint lire une proclamation dénonçant les réunions de Lucques comme néfastes et invitant à laisser la bande dessinée aux professionnels. Suivait une longue liste de signataires parmi lesquels nous avons eu le regret de trouver les noms de quelques dessinateurs que nous admirons beaucoup. Cette manifestation ne nous a pas surpris, car nous avons longtemps rencontré en France la même méfiance. Il est remarquable, disons-le à ce propos, que nous ayons trouvé l'accueil le plus généreux auprès de dessinateurs mondialement célèbres — Hogarth, Hergé, Jacobs, Caniff, Roy Crane, Poïvet, U. Pratt, etc., n'avaient tout de même pas besoin de nous ! — et l'incompréhension chez ceux auxquels nous pouvons apporter quelque chose. La situation est la même en Italie. Chez les médiocres — et c'est une réaction de médiocrité — il y a la crainte de voir s'établir une critique qui pourrait dégonfler leurs baudruches, et la haine de l'érudit qui détecte les plagiats et les calques sans nombre qui se font chaque semaine. Chez d'autres, en particulier ceux de grand talent



La salle de conférences - L'incroyable installation à la Goldberg - Ici Proto Destefanis.

comme Battaglia et Ungaro, il y a aussi sans doute, comme en France, la crainte de l'exégèse délirante, de la psychanalyse à caractère diffamatoire, comme on l'a vu fleurir ici il y a quelques années, au moment où Burne Hogarth, par exemple, ulcéré, voulait se lancer dans un procès en diffamation dont nous l'avons détourné. Là, nous partageons tout à fait l'hostilité des auteurs de b.d. Mais, enfin, la situation s'est bien assainie, depuis quelques temps, et les psychanalystes de snack-bar se sont reconvertis à des activités plus anodines, telles que la rédaction de préfaces. Ecrite à l'avance, la proclamation des contestataires, accusant Lucques d'ignorer les dessinateurs, tombait mal, venant à la suite de la longue interview de Raymond Poïvet (et nous eussions aussi présenté un des grands italiens, si nous avions été prévenus plus tôt du IV[e] Salon). D'ailleurs, le professeur Calisi se défendit fort bien, rappelant que la b.d. n'existe que par son public, que ce public — sans lequel les dessinateurs seraient au chômage — a le droit le plus strict d'aimer et d'étudier la b.d. comme bon lui semble, et d'en parler quand et comme il veut ; que les divers secteurs du public représentés à Lucques — nostalgiques, sociologues, collectionneurs, érudits des comics — avaient strictement le droit de se réunir comme ils voulaient pour parler fumetti selon leurs goûts et points de vue particuliers, que les dessinateurs n'étaient pas méconnus, avec Ugo Pratt dans la salle et R. Albertarelli (connu en France dès avant la guerre dans Hurrah et l'Aventureux) parmi les fondateurs et organisateurs du Salon ; et qu'enfin il demandait à ces critiqueurs de s'intégrer à Lucques où ils ont toujours été invités et bienvenus, il proposait sur le champ la création d'une commission conjointe pour régler la question pour le Salon prochain. Devant cette réponse claire et ferme, rappelant quelques vérités, les représentants des contestataires demeurèrent sans voix et sans réponse. A suivre.

Au total, le IV[e] Salon international des bandes dessinées, dédaigné à tort par certains, nous a paru beaucoup plus animé et intéressant qu'il ne l'avait été en 1967 et nous le croyons reparti pour une nouvelle carrière. Après avoir évoqué celle-ci et fait des projets d'avenir avec le Pr. Calisi, nous allions prendre congé de nos amis dans la cohue du souk aux illustrés, au Teatro del Giglio : le nombre et la cordialité de leurs adieux éclaira notre départ qui, sans cela, eut été dans le plus pur style des « Malheurs d'Annie » (Betta, en Italie) : nuit, vent, pluie, feuilles mortes !

P. C.

INAUGURATO IL 14[e] SALONE INTERNAZIONALE DEI COMICS

Lucca, 16 novembre. Con il saluto del Sindaco di Lucca dottore Giovanni Martinelli e un'introduzione del dottore Romano Calisi, direttore delle manifestazioni lucchesi dedicate ai « comics », s'é inaugurato stamane il 4º Convegno internazionale rivolto alla narrativa grafica, specificatamente ai temi d'essa socio-antropologico, « Struttura e funzione degli stereotipi culturali nella stampa a fumetti ». Relatori sono stati due studiosi francesi, Pierre Couperie e Claude Moliterni. Couperie ha impostato il suo intervento sugli « inizi del fantastico nel fumetto », rivolgendo la propria attenzione soprattutto al **Little Nemo** di Winsor McCay, illustrando con esempi anche visivi (la proiezione di diapositive ricavate da giornali americani dell'epoca, cioé pubblicati all'inizio del secolo) quella che é stata la predisposizione del fumetto statunitense nei confronti del fantastico. Strips agganciate spesso, anche umoristicamente, al sogno-incubo.

Di **Little Nemo** sono state proiettate diapositive riguardanti i migliori episodi del fumetto di McCay pubblicato nel « New York Herald ». Claude Moliterni, legando la sua relazione alla « mostra » dedicata a Burne Hogarth e situata all'interno del Baluardo S. Paolino, ha invece

L'exposition B. Hogarth présentée par la Socerlid à Lucca.

parlato del prestigioso cartoonist, autore per un lungo periodo di **Tarzan,** mettendo in rilievo la tecnica particolare del disegno di Hogarth e la sua leggendaria fama d' « anatomista ».

A mezzogiorno s'é inaugurato al Baluardo S. Paolino il 4° Salone internazionale dei Comics, quest'anno suddiviso in varie mostre. Quella ufficiale, dedicata ai « Miti e pregiudizi nella stampa a fumetti », « il mito religioso », « Abecedario della mitologia americana », « I miti della guerra e del nazionalismo ». Su pannelli, foto riproducenti particolari momenti del fumetto internazionale, propongono in una veloce analisi critica un discorso da meditare e discutere che interessa in profondità l'uomo d'oggi.

Vari pannelli raccolgono una selezione delle « strisce » dei partecipanti al concorso « per un nuovo personaggio a fumetti ». Una mostra, come si é già detto, é dedicata a Burne Hogarth e al su **Tarzan** a cura della Socierlid di Parigi. Un'altra serie di pannelli raccoglie invece la Mostra storica del « Corriere dei Piccoli » nel sessantesimo anniversario del giornalino, certamente il più antico settimanale per ragazzi edito nella nostra lingua. Un'iniziativa simpatica é rappresentata da uno schermo situato all'interno del Baluardo sul quale vengono proiettate in diapositiva, ricavate dalle pagine dei relativi comics, alcune storie dell' « Uomo Mascherato », di « Audax », di « Brick Bradford », di « Topolino ». Fumetti classici, per amatori e collezionisti. In mattinata é stato anche presentato l' « Almanacco » del quarto Salone dei Comics, realizzato da Rinaldo Traini e comprendente due « antiche » storie del Mickey Mouse disneyano ricavate da microfilm e pubblicate in origine dal giornale francese « La Petite Parisienne ». Si tratta di **Topolino e i due ladri** e di **Topolino e i pirati,** dovute congiuntamente a Disney e al suo più antico collaboratore, Ub Iwerks. Nell' « Almanacco » sono riprodotte anche le strisce dei vincitori del 2° Concorso Nazionale per « Un nuovo personaggio a fumetti » svoltosi al Salone di Lucca dello scorso anno.

Lucca, 17 novembre. Sono proseguiti ieri pomeriggio, al Teatro del Giglio, i lavori del 4° Salone internazionale dei Comics organizzato dall'Archivio internazionale della Stampa a Fumetti e dall'Istituto di Pedagogia dell'Università di Roma col patrocinio del Comune di Lucca, dell'E.P.T. e dell'Amministrazione Provinciale cittadina. Ad aprire i lavori della « table ronde » è stato lo studioso francese Claude Moliterni con una relazione dedicata al « cartoonist » Raymond Poïvet, tra l'altro autore di un eccellente fumetto d'argomento fantascientifico, apparso in Francia nell'immediato dopoguerra e (inedito in Italia), presentato ai giornalisti e agli amatori presenti a Lucca attraverso una serie di diapositive assai belle. S'intitola, questo comic d'oltre Alpi, **I pionieri della speranza.**

E' stata la volta, quindi, dei relatori italiani. Per primo ha parlato Ugo Scotto, sul « Terry » di Milton Caniff, visto come rappresentazione del militarismo statunitense, nelle sue espressioni anche più accese. Dario Ghelfi ha parlato sugli stereotipi nel fumetto del Terzo Mondo, soffermandosi sul « passaggio » dei personaggi ieri visti razzisticamente ed oggi, secondo una mutata realtà sociale, emancipati ma integrati al sistema : nella sostanza, dunque, « dal razzismo al neocolonialismo ». La Professa Evelina Tarroni ha analizzato il grado d'influenza del fumetto nei bambini, basandosi su esperienze scolastiche condotte coi medesimi soggetti a distanza di tempo. Esperienze di memorizzazione condotte sui bambini dopo aver loro fatto vedere un film a trama semplicissima. I piccoli lettori, riportando sulla carta con disegnini quanto ricordavano del film si rifecero non tanto al film stesso bensì alle loro letture di giornalini a fumetti. Subito dopo ha commentato la relazione della Professa Tarroni il Professore Mazzetti.

V'è stata quindi la discussione sui motivi, presentati dallo sceneggiatore di comics Pier Carpi, della « contestazione » al Salone. Carpi da una parte e alcuni presenti dall'altra, compreso il Direttore delle manifestazioni lucchesi dottore Romano Calisi che ha concluso poi col proprio intervento la riunione, han messo sul tappeto le loro rispettive ragioni, con risultati in fondo di reciproco chiarimento per un futuro ancora più costruttivo del Salone dei Comics. In serata v'è stata la presentazione di due nuove pubblicazioni a fumetti : la rivista per ragazzi « Gli sdràgoli » dell'Editoriale Nova di Roma e del periodico satirico-umoristico rivolto a un pubblico smaliziato adulto « Tilt », edito a Genova da Florenzo Ivaldi (già editore del mensile « Sgt. Kirk ») e diretto da Claudio Bertieri. Stamane i lavori del Convegno sono stati aperti dal direttore del « Corriere dei Piccoli » Carlo Triberti, il quale ha illustrato il settimanale (al quale il Salone dedica una sala all'esposizione nel Baluardo S. Paolino) in luce anche del suo mutato formato, del colore esteso a tutte le pagine, e del conseguente maggior gradimento dimostrato verso esso dal pubblico di ragazzi.

Oggi saranno resi noti i nomi dei premiati del Concorso nazionale « per un nuovo personaggio a fumetti ». La cerimonia di premiazione avrà luogo invece a Roma in occasione della manifestazione che il giornale « Paese Sera » organizzerà il prossimo mese.

Piero ZANOTTO

JEAN DE LA HIRE

UN GRAND MAITRE DU ROMAN POPULAIRE

UN PRECURSEUR DANS LE RECIT DE SCIENCE-FICTION

PAR GEORGE FRONVAL

Jean de la hire, par Santini (1942).

Parmi les nombreux romanciers populaires qui se sont révélés au cours de la première moitié de ce siècle et qui, d'emblée, se sont imposés par l'originalité et la solidité de leurs œuvres, à tel point qu'on se souvient encore d'eux aujourd'hui, se trouve Jean de la Hire. Cela ne fait aucun doute.

Certes, son œuvre est inégale, tant elle est importante et prolixe. Il est impossible de produire avec une qualité soutenue lorsqu'on est obligé de beaucoup.

Dans son immense panorama — il fut lui-même impossible d'en faire le décompte exact — Jean de la Hire nous offre un choix immense et divers, du simple roman d'aventures au récit sentimental, du roman d'anticipation au récit dit de Cape et d'Epée. Dans sa production, il y en a pour tous les goûts, pour les raffinés comme pour ceux qui ne sont guère exigeants, pour les esthètes, comme pour ceux qui se contentent de peu.

Dans l'œuvre de ce prolixe écrivain, en effet, il y a de tout, de l'excellent et de l'exécrable, du sensationnel et du banal, de la plus incroyable fantaisie comme du conventionnel.

Mais un homme de Lettres véritable vit de sa plume et il doit, trop souvent, se soumettre aux exigences et aux obligations de ses éditeurs. Ceux-ci, avant toutes choses, sont des commerçants. Pour vendre il faut se rallier aux goûts du public. Il faut suivre la mode.

Ainsi, au temps du Petit Père Combes, c'est-à-dire au temps où l'Etat était en lutte ouverte contre le Clergé, il était bon ton d'être anticlérical. Et l'on vit, alors, des auteurs qui, plus tard, travaillèrent pour des éditeurs bien pensants alors, « manger du curé ».

Comme beaucoup d'autres, Jean de la Hire suivit donc la mode et selon les goûts du jour, sa littérature aborda un genre ou un autre.

Peu nous importe ses tendances. Pour nous, Jean de la Hire demeure un écrivain puissant, un romancier extraordinaire. Il fut, sans la moindre contestation possible, un des promoteurs, en France, de la Science-Fiction. Peut-être a-t-il subi l'influence d'auteurs étrangers tels que H.-G. Wells ! C'est possible. Jules Verne, de son côté, a marqué bon nombre d'écrivains anglais et américains. Pour nous, Jean de la Hire demeure un indiscutable novateur.

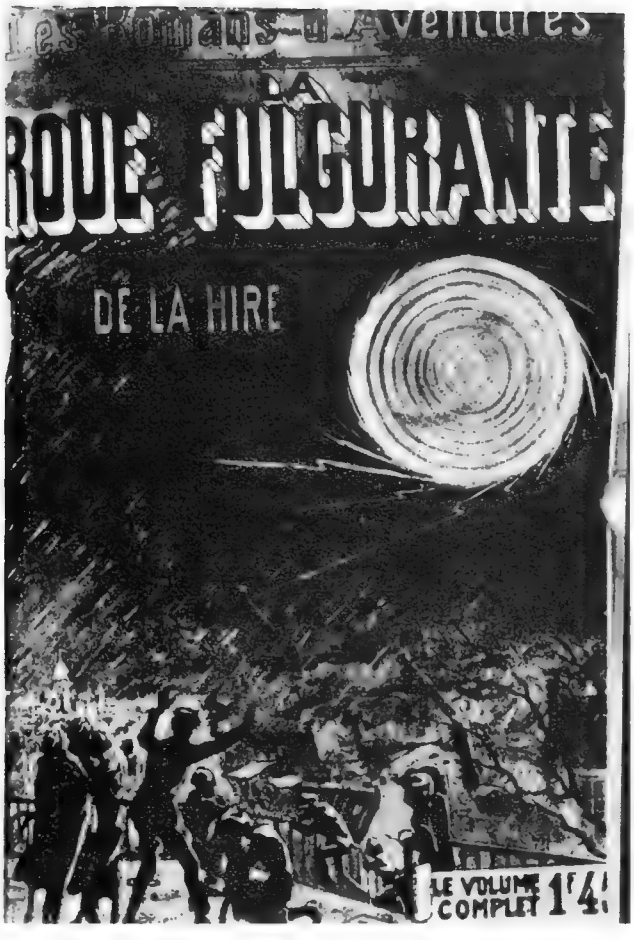
Par ailleurs, par ses récits colorés aux rebondissements continuels, il a enchanté des générations et des générations de jeunes garçons qui, chaque semaine, qu'ils fussent simples écoliers ou modestes ouvriers, suivaient ses héros à travers toutes les parties du monde.

Sans doute, telle série de « l'As des Boys Scouts » se rapproche d'assez près d'une autre des « Trois Boys Scouts » ! Oui, mais entre elles des années ont passé et les lecteurs ont changé. Quel est l'auteur, d'ailleurs, qui ne s'est pas démarqué lui-même ?

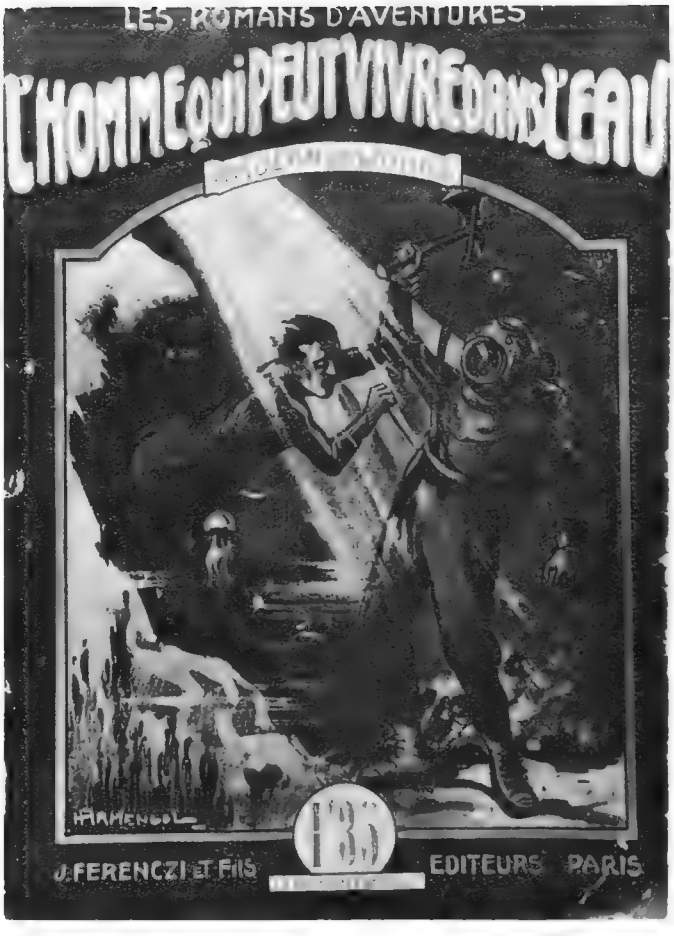
Jean de la Hire, né Adolphe, Ferdinand, Célestin d'Espie (il était comte, comme Ponson du Terrail était vicomte) vit le jour le 28 janvier 1878, à Banyuls-sur-Mer, dans les Pyrénées-Orientales, non loin de la frontière espagnole. Il est mort, à Nice, dans les Alpes-Maritimes, le 6 septembre 1956.

Il a publié son premier roman, alors qu'il était encore lycéen. Publier, est un grand mot. Le texte a été copié sur des cahiers d'écolier à trois exemplaires seulement. Le titre, déjà de l'Aventure : « Les Brigands de la Calabre ».

En 1898, à Paris où il est depuis



"La Roue Fulgurante" (Férenczi et Fils, 1922) par Georges Vallée.



"L'Homme qui peut vivre dans l'eau" (Férenczi et Fils 1925) par H. Harmengol.

une année et où il collabore au « Gil Blas », il sort son véritable premier roman « La Chair et l'Esprit » chez un éditeur qui a nom Edmond Giraud.

Quand il mourut, 58 années plus tard, Jean de la Hire laissait derrière lui une œuvre impressionnante, dont il lui fut difficile d'établir lui-même, quelques mois avant sa mort, la liste exacte et complète. Pendant toute sa vie, il a été fidèle à ceux qui lui firent bon accueil. Il réserva ses meilleurs feuilletons au « Matin », qui le révéla de façon sensationnelle au public, avec son premier roman d'anticipation. Il donna ses romans pour paraître en volumes à Férenczy qui devint, par la suite, Férenczi et Fils, à Arthème Fayard et Jules Tallandier, C'est-à-dire aux trois champions du roman populaire.

Aujourd'hui, Férenczi et Fils n'est plus. Les bureaux de la rue Antoine-Chantin, qui devaient céder la place à un garage, sont heureusement occupés par les services administratifs d'un éditeur catholique. Arthème Fayard a quitté la rue tranquille du Saint-Gothard pour la rue Casimir-Delavigne et semble oublier le temps où ses 0,65 centimes s'arrachaient chez les libraires. Jules Tallandier, après avoir, un moment, délaissé le roman populaire, envisage la possibilité de lancer de nouvelles collections. Ainsi, peut-être, reverrons-nous « Le Livre National ».

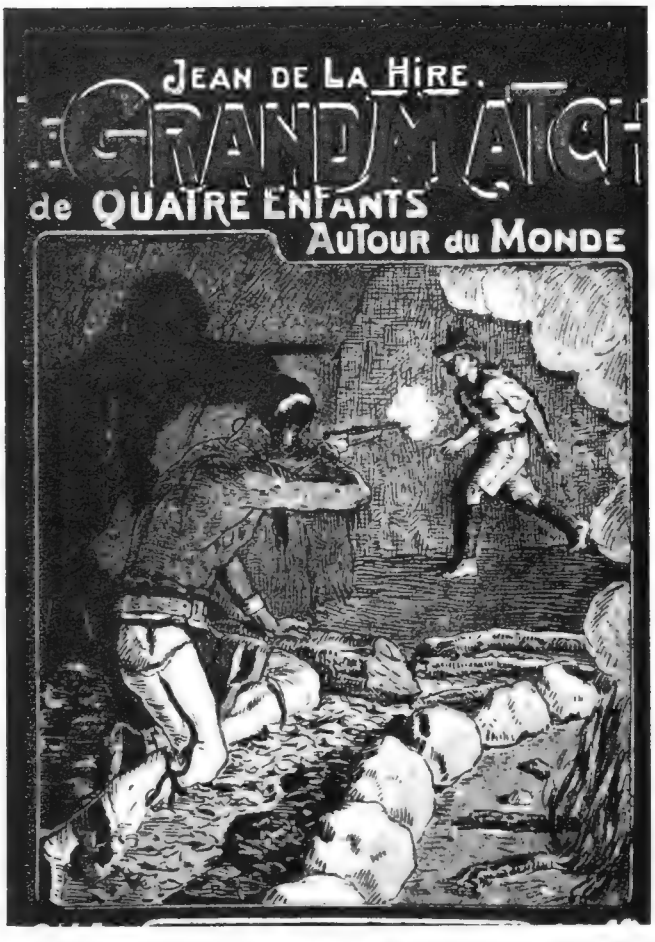
Comme beaucoup d'écrivains, Jean de la Hire travailla pour des éditeurs modestes presque ignorés, ayant des possibilités pour ainsi dire nulles. Mais il fallait se faire publier et Jean de la Hire se publia même à compte d'auteur, chez un éditeur qui se nommait... d'Espie.

En 1909, il fit son service militaire à Narbonne, au 100e d'Infanterie, où il devint caporal infirmier. Son séjour de 3 ans à la caserne va lui donner les éléments d'un livre réaliste, écrit avec du vitriol qu'il va confier aux frères Offenstadt chez qui, avant d'être soldat, il a donné quelques manuscrits dont celui de « Le tombeau des Vierges ». Le livre aux pages bourrées de dynamite a pour titre « L'Enfer du Soldat » et le classe comme un pamphlétaire virulent.

Mais, c'est en 1907, qu'il devient un auteur en renom.

Il se présente au « Matin » et a la chance d'être reçu par Michel Zévaco, auteur-maison. Il lui remet, timidement, un manuscrit. Michel Zévaco promet de le lire. Le visiteur quitte le building du boulevard Poissonnière, guère optimiste. Pourtant, quelques semaines plus tard, l'auteur de « Buridan » lui écrit, pour lui annoncer une bonne nouvelle. Son roman est accepté et va paraître dans « Le Matin ».
Et les murs de Paris se couvrent, bientôt, d'affiches multicolores pour annoncer la publication prochaine de « La Roue Fulgurante ».
« La Roue Fulgurante » déchaîne, à travers la France, un enthousiasme indescriptible. Jamais on n'a vu un tel engouement. C'est du délire, de la folie. Les gens scrutent sans cesse le ciel avec l'espoir et aussi la crainte d'y voir apparaître la fameuse roue de feu. Chaque jour, « Le Matin » reçoit un volumineux courrier adressé à Jean de la Hire. Le directeur du « Matin » ne veut pas voir aller chez ses concurrents un romancier si prisé du public. Il signe aussitôt avec Jean de la Hire un contrat d'exclusivité en ce qui concerne la parution en feuilleton. Ce contrat sera plusieurs fois renouvelé et, à chaque fois, à des conditions encore plus avantageuses.

"Raca" (Férenczi et Fils, 1922) par Ranson.



"Le Grand Match de 4 Enfants autour du Monde" (Férenczi et Fils 1927) par Georges Vallée.

Les lecteurs du « Matin », en attendant « L'homme qui peut vivre dans l'eau », ont la consolation de pou- l'année précédente en un livre à la voir relire, en 1908, le feuilleton de couverture rouge, édité par Jules Tallandier, lequel est annoncé comme « un roman d'aventures scientifiques ». On ne dit pas encore Science-Fiction. Imprimé sur un beau papier, par Emile Colin, à Lagny, le livre compte 322 pages et coûte 3,50 F. C'est, pour l'époque, un livre cher. Il s'enlève cependant comme des petits pains. Il sera réédité plusieurs fois par des éditeurs différents et avec plus ou moins de bonheur.

Pour les collectionneurs, les 2 seules éditions valables sont celles de Jules Tallandier, de 1908, et de Férenczi et Fils, de 1922, car elles sont les seules à avoir le texte intégral, où l'on voit au début, le héros du livre visiter les Indes et y rencontrer un homme au pouvoir surnaturel.

La toute dernière édition, celle qui date d'après la Libération et où le titre est devenu, pour « être à la mode », « Soucoupes Volantes » est à déconseiller vivement. Le texte a été chamboulé, trituré, massacré et Jean de la Hire, encore vivant, a vainement protesté contre ce tripatouillage sinistre.

L'édition de 1908, présente en avant-propos, une lettre de Jean de la Hire que, grâce à l'obligeance de Madame Jeanne d'Espie et de Claire d'Espie, respectivement veuve et fille aînée de Jean de la Hire, nous avons la bonne fortune de vous communiquer. Cette lettre est adressée à Michel Zévaco. La voici :

« Mon cher ami,

« Parce que vous avez si brillamment rajeuni et renouvelé le roman historique, vous, vous êtes le premier et sans connaître l'auteur intéressé à une œuvre qui vous a paru rajeunir le roman d'aventures modernes.

« Cette œuvre, c'est « La Roue Fulgurante ».

« Vous en avez été le parrain pour sa publication en feuilleton dans « Le Matin ». Il est juste que, devenu livre, le roman ne soit pas mis sous d'autre égide que la vôtre.

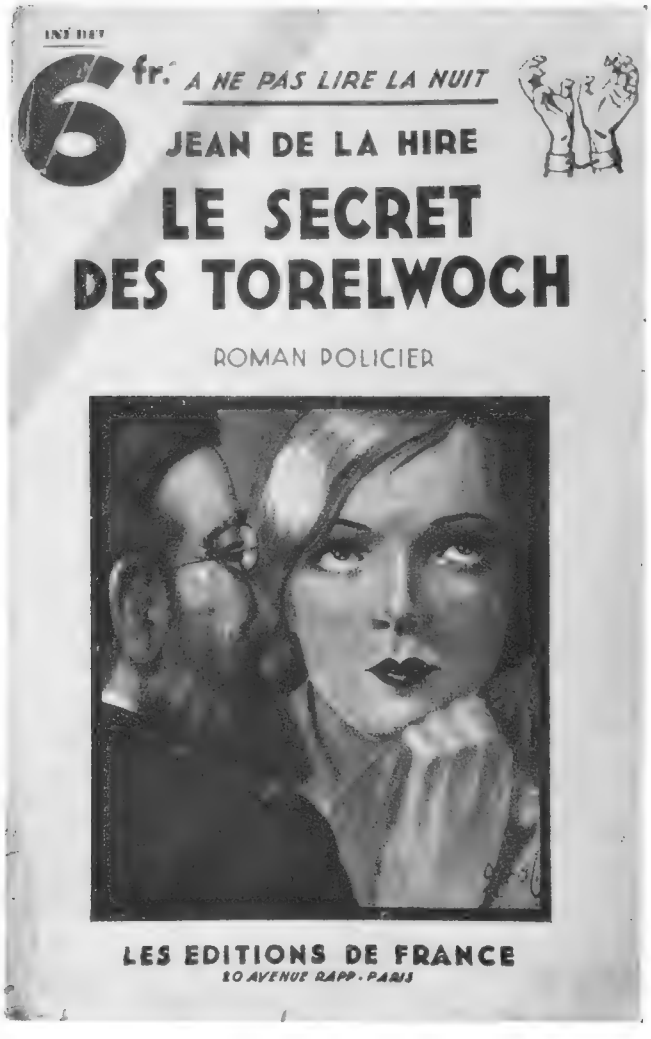
« Veuillez donc, mon cher ami, accepter la dédicace de « La Roue Fulgurante », comme hommage de mon admiration, déjà ancienne, et aussi en témoignage d'une gratitude et d'une amitié qui, pour être récentes, n'en sont pas moins profondes et solides.

Jean de la Hire.
Paris, mai 1908. »

Dans son roman suivant, Jean de la Hire crée un nouveau personnage, son fameux Nyctalope, l'homme qui possède l'extraordinaire pouvoir de voir dans le noir, à la façon des chats. Ce Nyctalope, il reviendra dans la plupart de ses feuilletons du « Matin », feuilletons qui seront ensuite publiés en librairie par ses 3 éditeurs habituels, Férenczi et Fils, Jules Tallandier et Arthème Fayard. Certains titrés même passeront de la rue Dareau à la rue du Saint-Gothard.

Le Nyctalope a aussi une curieuse originalité, une originalité que n'a pas voulue Jean de la Hire, celle d'avoir plusieurs noms de famille. Dans « Le Mystère des XV », paru en librairie, en 1922, il devient Léo de Sainte Claire. Quelques temps plus tard, dans « Lucifer » il est Jean de Sainclair, pour devenir dans « Titania », en 1929, Léo de Saint-Clair, nom qu'il gardera dans les autres aventures à venir.

D'ailleurs, ce nom de Saint-Clair revient fréquemment dans les ro-



LeSecret de Torelwoch" (Editions de France, 1934) dessin anonyme.

"Le Fils du Soleil" (Férenczi et Fils, 1931) par H. Armengol.

mans de Jean de la Hire, même lorsque leur héros n'est pas le Nyctalope. Il y a à cela une raison sentimentale. Jean de la Hire a une fille aînée qui se prénomme Claire.

Autre curiosité au sujet du Nyctalope. S'il n'est pas très sûr de son nom, il n'est guère convaincu s'il est célibataire, en puissance de femme ou non. En effet, à la fin de certains romans, Léo de Saint-Clair ou Jean de Sainclair prend épouse. Et dans le roman suivant on le retrouve libre de tout engagement. Jean de la Hire ayant oublié de dire, ce qu'il a fait de sa précédente compagne, ne trouve rien de mieux au dernier chapitre que de le faire convoler avec l'héroïne.

Certains romans mystérieux du Nyctalope sont encore agréables à lire. Voyez « Au-delà des Ténèbres », « L'homme qui peut vivre dans l'Eau », « Belzébuth », « Gorillard » et « L'Assassinat du Nyctalope ».

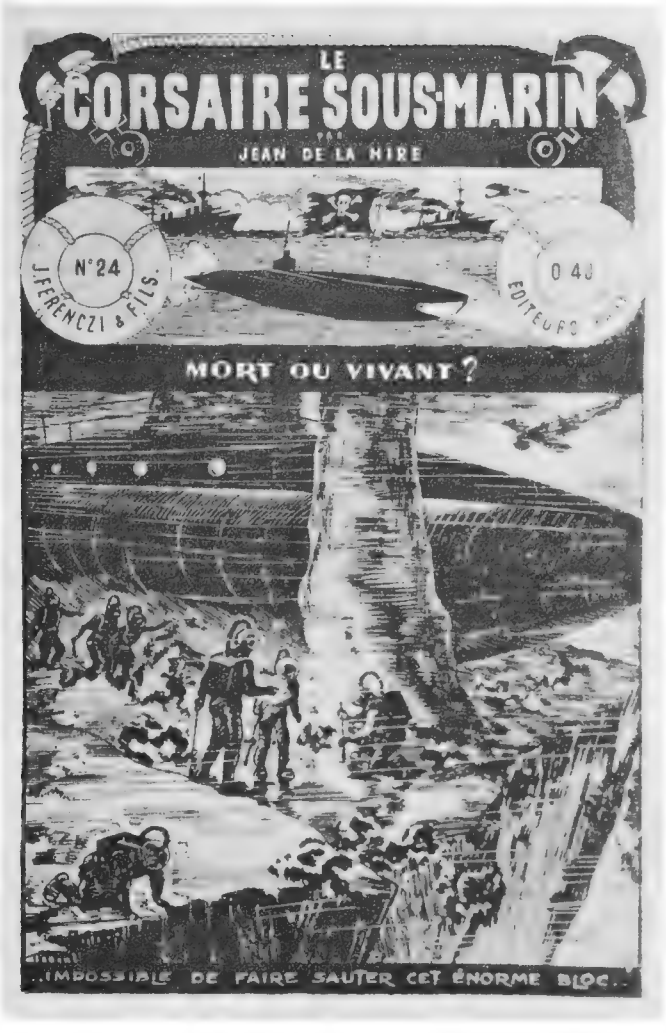
Jean de la Hire a aussi excellé dans le roman en fascicules.

Avant la première guerre mondiale un éditeur allemand de Dresde A. Eichler (dont je vous ai entretenu dans le second numéro de « Phénix ») inondait littéralement la France de romans, en livraisons hebdomadaires. Pour lutter contre « Buffalo Bill », « Nick Carter », « Nat Pinkerton », « Les Chefs Indiens Célèbres », Stoerke Becker », Férenczy, alors rue de Lancry, chargea certains de ses auteurs de créer des personnages concurrents. Il y eut ainsi « Marc Jordan », « Tip Walter », « Bill Fellow », « Gil Dax » et « Riffle d'Or ». Pour rivaliser également avec les séries d'Arnould Galopin de chez Jules Tallandier et Albin Michel, Férenczy commanda un grand roman d'aventures aéronautiques à Marcel Priollet, qui signa d'ailleurs J.-M. de Nizerolles. Ce fut « Les Voyages Aériens d'un Petit Parisien, à travers le monde », qui s'étendit sur 111 fascicules, c'est dire que sa parution dura plus de 2 années.

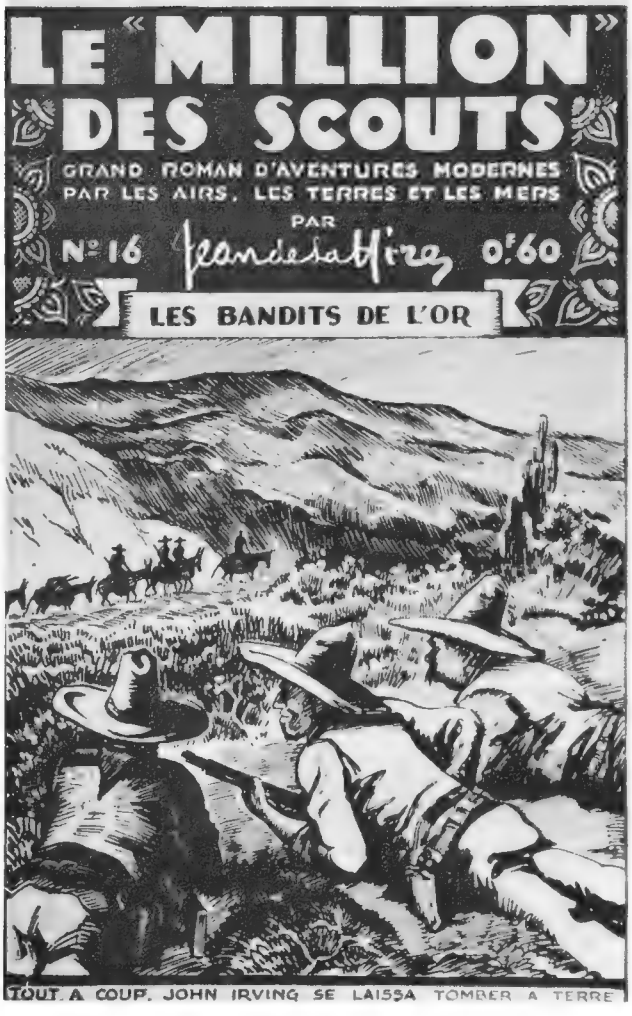
Mais, Férenczy considéra que ce n'était pas suffisant pour tenir tête aux concurrents. Il demanda à Jean de la Hire de lui donner un roman qui conviendrait à un public jeune très étendu. La mode était aux Boys Scouts. Le mouvement créé par Baden Powell, en Angleterre, prenait position en France, sous l'active impulsion du Colonel Royet, collaborateur du « Journal des Voyages ».

Jean de la Hire avait déjà fait un essai, en 1911, chez Férenczy avec un roman en plusieurs livraisons : « Les Aventures d'un Enfant de Troupe », aujourd'hui introuvable. En 1913, le fécond auteur donna un sensationnel roman d'aventures « Les Trois Boys Scouts » qui, interrompu par la guerre, en août 1914, n'eut que 43 fascicules. Il était présenté, chaque semaine, en petits volumes 14,5 × 11, et coûtait 0,20 franc. La couverture, en 4 couleurs, fort bien dessinée par Georges Vallée, l'illustrateur maison, avec Gil Baer, laissait parfois désirer quant à la qualité de l'impression. Les N°s 42 et 43 sont très rares. Il est fort probable qu'ils n'ont été servis seulement qu'aux abonnés.

Sitôt après la première guerre mondiale, parut la deuxième série des « Trois Boys Scouts ». Le numéro 1 reprend l'histoire là où elle s'est arrêtée en 1914, dans le N° 43. Il y a concordance entre les titres devant paraître en août 14 et ceux des premiers épisodes de 1919. Cette



"Le Corsaire Sous-Marin" (Férenczi et Fils, 1936) par M. Jacquot.


LE "MILLION" DES SCOUTS
GRAND ROMAN D'AVENTURES MODERNES
PAR LES AIRS, LES TERRES ET LES MERS
PAR
N° 16
0f.60
LES BANDITS DE L'OR
TOUT A COUP, JOHN IRVING SE LAISSA TOMBER A TERRE

"Le Million des Scouts" (Férenczi et Fils, 1937) par M. Jacquot.

nouvelle collection était présentée comme la série policière agrémentée d'un énorme point d'interrogation et illustrée par Gil Baer. La seconde série des « Trois Boys Scouts » était d'un format étiré en hauteur de 18,5 × 11. Ayant, tout d'abord, jusqu'au N° 35, un texte serré réparti sur 48 pages, le nombre de celles-ci fut ensuite ramené à 32. La collection s'échelonna sur exactement 108 semaines.

Il y eut, en 1935, une troisième série des « Trois Boys Scouts ». Elle parut deux fois par semaine, le lundi et le vendredi, au prix de 0,25 franc, format 21 × 13,5 comprenant 16 pages de texte, avec couverture en noir sur fond de couleur. Georges Vallée n'étant plus, l'illustration de cette série fut confiée à R. Houy, qui dessina pour 75 numéros.

Parallèlement aux « Trois Boys Scouts », Jean de la Hire donna une autre série avec des héros semblables. « L'As des Boys Scouts ». La première parution eut lieu, en 1925, en de petits volumes, format 18 × 12,5 vendus 0,25 franc. Ils étaient illustrés par l'excellent Georges Vallée et cette série s'échelonna sur 52 semaines. Lorsque fut achevé « L'As des Boys Scouts », une autre série, due à la plume de Jean de la Hire, prit le relais la semaine suivante. Il s'agit des « Grandes Aventures d'un Boy Scout » présentées de façon identique avec toutefois une couverture à cadre bleu au lieu d'être rouge. Cette série ne fut jamais rééditée, ni transformée par la suite.

La dernière, la plus originale, est un extraordinaire récit d'anticipation avec des êtres étranges et ahurissants, avec une intrigue hallucinante et admirablement construite. Les couvertures de Georges Vallée ont toutes les qualités pour séduire un amateur éclairé de Science-Fiction.

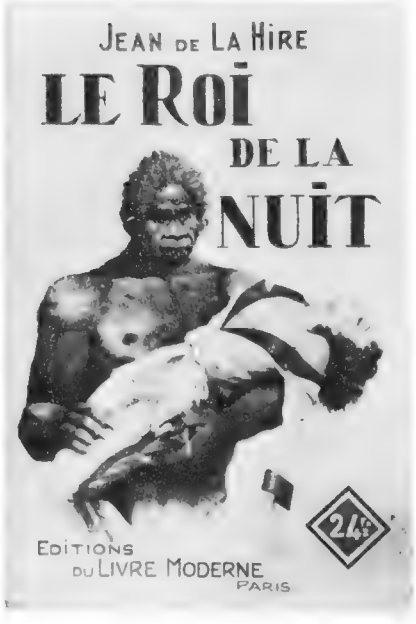
Quant à « L'As des Boys Scouts », il reparut en 1932 et eut 52 numéros sur format 28 × 19, avec 16 pages et vendu 0,25 franc. Les couvertures, un dessin de R. Houy, groupant 3 scènes principales de l'épisode, étaient imprimées en une seule couleur : bleu.

Devenu un des principaux auteurs de chez Férenczi et Fils, Jean de la Hire donna de nombreux récits en livraisons. Il y eut ainsi « Le Grand Match de 4 enfants à travers le Monde » qui, brusquement, s'acheva au 32e numéro ; « Le Million du Scout », avec illustration d'un nouveau venu rue Antoine-Chantin, Jacquot, qui n'eut que 22 fascicules.

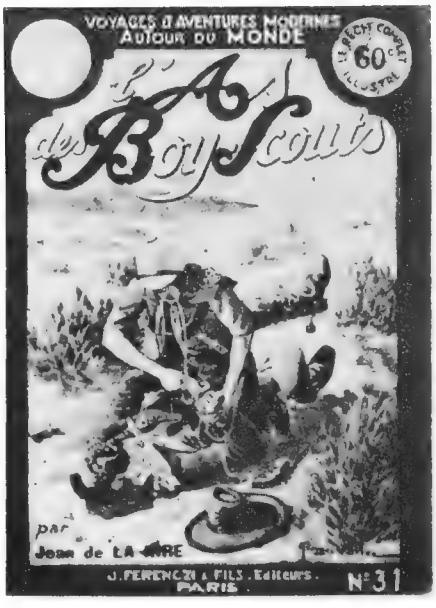
En 1922, Jean de la Hire publia « Le tour du Monde de 2 Enfants » toujours chez Férenczi et Fils, complet en 71 brochures, tandis qu'à la même époque, chez le même éditeur, présenté de façon identique, parut un roman de Cape et d'Epée « Un Mousquetaire de 15 Ans ». C'était signé Alexandre Zorka. Ce serait en réalité du Jean de la Hire. Pour conclure cette énumération de romans en fascicules, citons « Le Corsaire Sous-Marin » qui serait, en 1936, une adaptation d'un premier récit paru en 1912. Cette nouvelle édition illustrée par Jacquot compte 75 numéros.

Etudier en détail l'immense production de Jean de la Hire nécessiterait un nombre impressionnant de pages. Cet auteur a abordé tous les genres. Il a écrit des romans pour midinettes comme « Mademoiselle Raymonde Dactylographe » et des études sérieuses sur « Lord Byron à Venise », des romans-reportages comme « Lan-

"L'As des Boys Scouts"
(Férenczi et Fils, 1925) par Georges Vallée.



"Le Roi de la Nuit" (Editions du Livre Moderne, 1942) dessin anonyme.

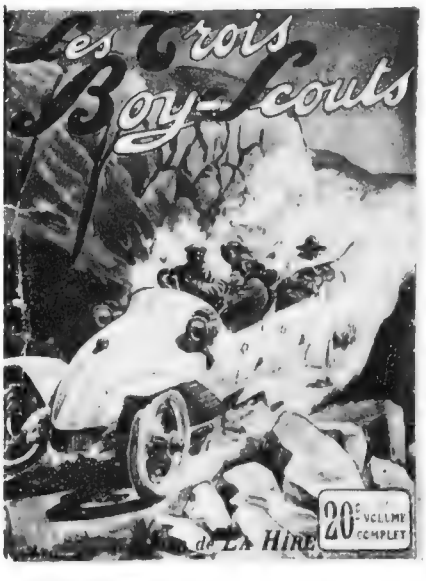


"L'As des Boys Scouts"
(Férenczy et Fils, 1932) par R. Houy.

"Nyctalope contre Lucifer"
(Férenczi et Fils, 1922) par Ranson.

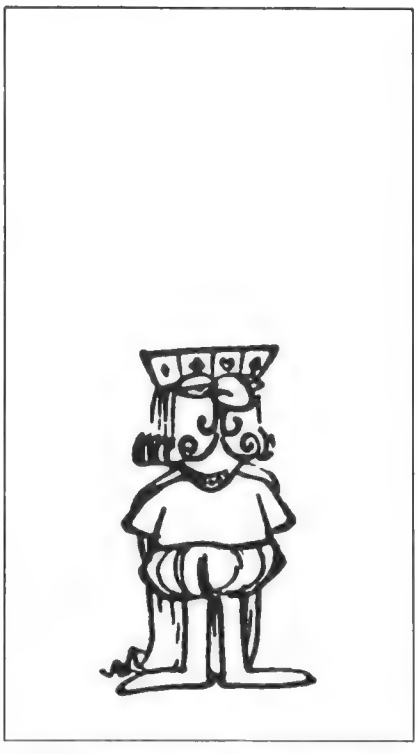
"Au-delà des Ténèbres"
(Férenczi et Fils, 1921) par Georges Vallée.

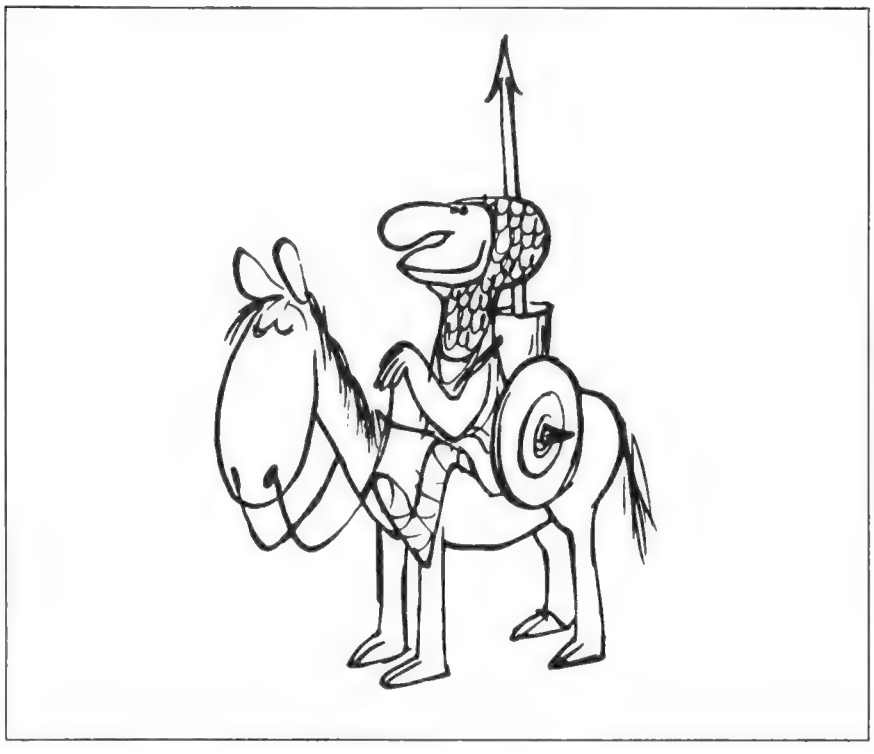
"Les Trois Boys Scouts" (Férenczy, 1913) par Georges Vallée.



dru » ou « Ravachol » et des romans à thèse comme « Sainte Thérèse d'Avila », qui lui valut les foudres du Vatican et celles de la Couronne d'Espagne.
Aujourd'hui que reste-t-il de Jean de la Hire ?
Si l'on consulte les registres de la Bibliothèque Nationale, on s'aperçoit que son nom accapare de très nombreuses pages.
Parmi ses nombreux lecteurs d'autrefois, il en est un grand nombre qui, aujourd'hui encore, se souviennent, avec émotion, de « L'As ou des Trois Boys Scouts ».
Quant aux autres, et je pense à la plupart des lecteurs de « Phénix », ils peuvent avoir la joie de découvrir au hasard de leurs recherches, dans l'éventaire d'un bouquiniste, un de ses merveilleux romans d'anticipation, qui tels « La Roue Fulgurante » ou « L'Homme qui peut vivre dans l'Eau » ont fait de lui, avant la lettre, un des Maîtres de la Science-Fiction.
Jean de la Hire a été un étonnant et attirant dispensateur de rêves. n'est-ce pas là, le plus beau compliment que l'on puisse faire à un romancier.
J'aimerais, qu'un jour, on en dise autant de moi !

George FRONVAL.





© Publishers Hall Syndicate - Graphi - Lit.

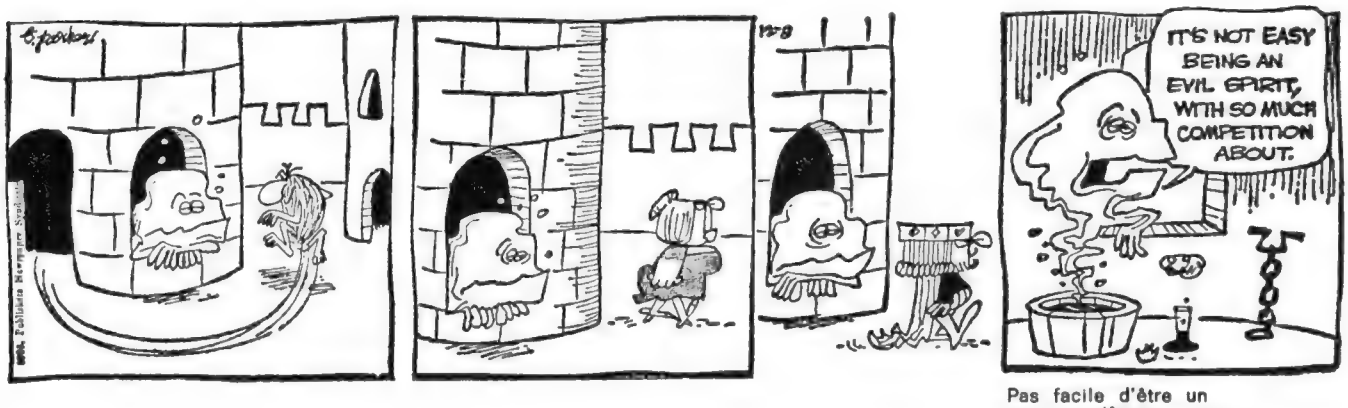
WIZARD OF ID

Créé par Brant Parker — qui signe les dessins — et Johnny Hart, « The Wizard of id » parut pour la première fois le 9 novembre 1964, diffusé par le Publisher Newspaper Syndicate. La série comporte bandes quotidiennes et planches du dimanche. Johnny Hart était déjà l'auteur d'un autre grand succès de la bande dessinée, « B. C. ». Quant à Brant Parker, ami de longue date, il avait une carrière de cartoonist bien remplie, ayant collaboré, entre autres, à « True » et au « Saturday Evening Post ».

La bande dessinée américaine connaissait depuis longtemps le royaume bon enfant du « Petit Roi » d'Otto Soglow, celui, héroïque et fabuleux, du roi Arthur dans « Prince Vaillant », l'empire redoutable et magnifique de Ming dans « Guy l'Eclair ». Cette géographie légendaire s'est enrichie du royaume d'Id, dont l'existence fut révélée en novembre 1964 par Brant Parker et Johnny Hart. On peut bien dire qu'il ne ressemble en rien aux autres — il en est même l'opposé —, mais il offre, en revanche, d'étonnantes analogies avec notre monde, ce qui n'est à l'honneur ni de l'un, ni de l'autre.

Au centre d'une plaine déserte, bordée au loin de montagnes basses, se dresse le château du roi d'Id. Un jour, on mit une pancarte, « Natation autorisée », au bord des douves : c'était pour nourrir à bon compte les dragons aquatiques qui les peuplent... Ce trait, qui divertit encore beaucoup le roi quand il y repense, commence à peindre le monarque d'Id, roi de cartes barbichu, minuscule nabot qui souffre d'être l'homme le plus petit de son royaume. On traîne devant lui un malheureux : « Qu'on le décapite ! » rugit-il sans même avoir entendu la cause ; et comme un courtisan s'étonne prudemment — très prudemment —, le roi explique : « J'ai remarqué que, même à genoux, il était plus grand que moi. » Une cruauté non exempte d'ironie féroce est son seul exercice ; un brigand est mené devant le trône : « Qu'on le décapite ! » « Mais, Sire, crie le brigand, c'est aujourd'hui la Saint-Valentin ! » « C'est vrai, sourit le roi, la fortune te favorise. Qu'on lui arrache le cœur ! » Les barbus à pancartes qui vinrent manifester pour la paix dans la cour du château, eurent un slogan malheureux : « La paix ou la mort ». « Le choix est trop facile », ricane le roi, et ce fut leur dernière manifestation. Mais la plus grande partie de son temps, il la passe écroulé dans son trône, disparaissant entre les accoudoirs, ses pieds ne touchant pas le sol, la couronne sur ses yeux mi-clos. Il écoute, indifférent, les conversations de ses familiers ou songe à ses anciens hauts faits : « Le succès ne vaut jamais le prix que l'on paie pour l'atteindre », déclarait le troubadour au duc. « C'est vrai, se dit le roi, l'assassinat de mon vieux m'a coûté un paquet ! » Au vrai, il est parfaitement désabusé et cynique et se moque de tout, y compris de lui-même : il ne rit que le jour où il censure les bouquins subversifs publiés par ses sujets. Il laisse tout aller, avec des sursauts de méchanceté ; quand les paysans réclament la semaine de quarante heures, « Je vais faire mieux, décrète-t-il, je vais leur donner la journée de quarante heures. » Avec cela, il lui arrive — pose ou inadvertance ? —

Cette vague de chaleur doit cesser ! Le roi veut de la pluie, ou alors ton compte est bon.



Pas facile d'être un esprit malfaisant avec tant de concurrence dans les environs.

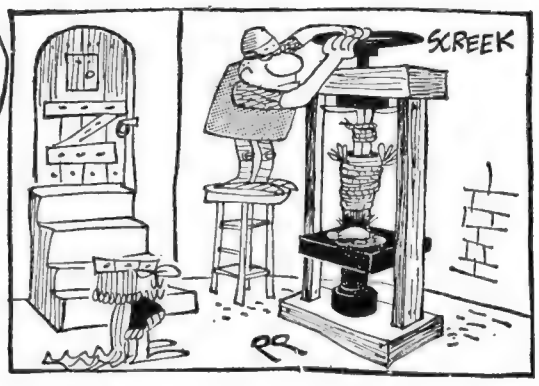
d'être bienveillant avec ses familiers, mais, pour un mot imprudent, une gaffe sur sa taille, ils se retrouvent tous, un jour ou l'autre, pendus par les pieds dans un cul de basse fosse, immobilisés sous un réseau d'énormes chaînes.

Pour endormir les populations, cet étrange roi fait périodiquement, en roulotte et en montgolfière, une campagne électorale où il couvre ses sujets de promesses qu'il n'a aucune intention de tenir (il est curieux que ces campagnes coïncident avec les élections présidentielles américaines). Lors du vote, sa petite taille lui permet de se dissimuler au fond de l'urne. D'ailleurs, dans son mépris, il ne se donne même pas la peine de truquer le scrutin. Sa voix l'emporte sur toutes les autres et ceux qui votent pour lui, lui sont suspects par-dessus tout. Son chambellan annonce les résultats du dernier sondage de popularité : 15 782 l'ont déclaré mauvais roi, contre un seul « bon roi » : « Qui est donc ce lèche-bottes ? », tonne le nabot. Devant certains, qui sont dans le secret des dieux, il est obligé à des ménagements : ainsi, les auditeurs de la cour des comptes, ayant vérifié les finances du royaume, exigent 15 % pour se taire. Il se vengera sur les autres. Tel jour, il réclame son médecin. Le chambellan objecte : « Le médecin royal ne fait pas de visites à domicile... » « Dites-lui, glapit le roi, que le bourreau en fait. » Avec ce noble caractère, rien d'étonnant à ce que la devise — officieuse, très officieuse — du royaume soit : « The King is a fink » (« Le roi est un salaud ») et qu'un journal d'opposition soit imprimé secrètement dans le palais, par ses courtisans. Si le roi d'Id est l'anti-Petit Roi par sa cruauté, l'anti-Ming par son inertie, le chevalier Rodney, qui lui sert de connétable, est l'anti-Prince Vaillant. Seule la prodigieuse indifférence du roi, sa délectation dans le mépris, sa conviction, aussi, qu'il est plus profitable d'exploiter les troupes d'occupation que d'être vainqueur, expliquent qu'il confie son armée à un incapable et à un lâche aussi accompli que Rodney, prêt à toutes les ignominies pour sauver sa peau. Il a dressé son cheval à son image : quand le cavalier crie : « Chargez ! », la monture imite le bruit du galop mais reste sur place. Le roi n'a aucune illusion sur lui : « Nos armées reviennent », crie la sentinelle. « Qui est en tête ? », demande le roi. « On dirait Sire Rodney », répond le soldat. « Alors, nous avons perdu. » Rodney, rédacteur en chef du journal d'opposition, est fourbe et sournois, tremble devant le roi et le déteste. Il est aussi le mufle parfait. Quand il n'est pas en service, les belles captives peuvent bien appeler à l'aide du haut des donjons ; il les regarde placidement et passe. Il oppose un inébranlable mélange d'indifférence et de stupidité à la belle (?) Gwen qui le poursuit d'un amour éperdu, avec une persistance, un aveuglement, une humilité d'ailleurs écœurants. Un soir, sur les remparts baignés de lune, elle lui demande : « Rodney, que vois-tu dans mes yeux ? », il se penche, très sérieux : « La conjonctive, la cornée, l'iris, la sclérotique, la chambre aqueuse, le... » Ce soir-là, Gwen n'insista pas.

Bien qu'il ait donné son titre à la série (1), le Wizard, l'Enchanteur — « Wiz » pour les intimes — se tient un peu en marge des affaires publiques. Affligé d'une effroyable virago de femme, Blanche, si laide qu'elle est à peu près invulnérable à la magie, il poursuit dans les sous-sols du château des expériences au succès variable. Il n'a rien de Merlin, Wiz, et n'est pas toujours sûr de ses effets. Quand, assis devant l'âtre, il ordonne : « Brûle, bois ! », c'est son fauteuil qui prend feu... Sommé par le roi de faire cesser des pluies diluviennes, il ne sut qu'inventer le parapluie ! Il est assisté, plus ou moins, par un génie nébuleux, fainéant, cabotin et irrespectueux. — « Dis-donc, Papa, tu veux que j'attrappe une hernie ! », dit-il au Wizard —, qui vit en solution

J'ai une peur effroyable de la hauteur.

Pas étonnant vous êtes si petit !

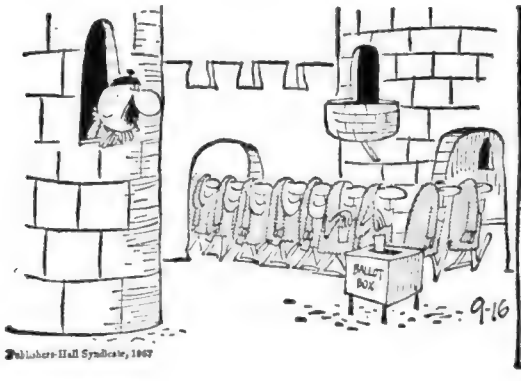


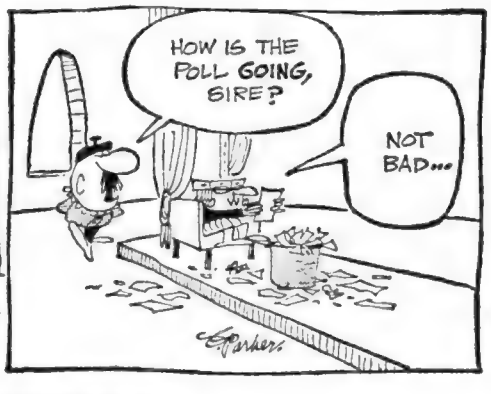
Programme pour aujourd'hui ?

9:15 THE HANGING OF INTREPID IRVING...
11:30 THE DECAPITATION OF MAD MARLOWE.
2:00 THE DRAWING AND QUARTERING OF DIRTY DIRK...
3-15

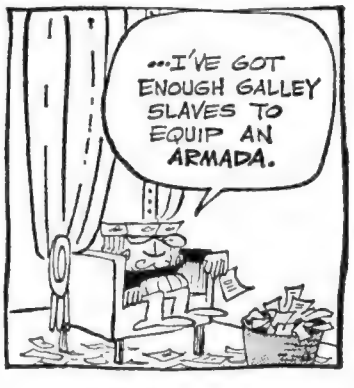
9 h 15 : Pendaison d'Irving l'Intrépide
11 h 30 : Décapitation de Marlowe le Fou
2 h : Ecartèlement de Dirk-la-Crasse...

Annule tout... Je ne suis pas d'humeur à m'amuser aujourd'hui.

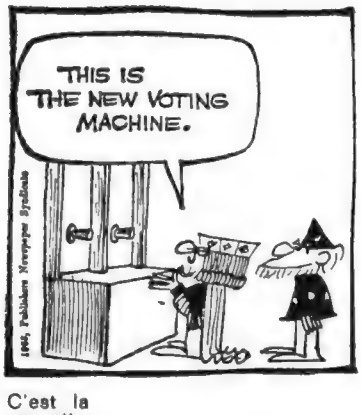




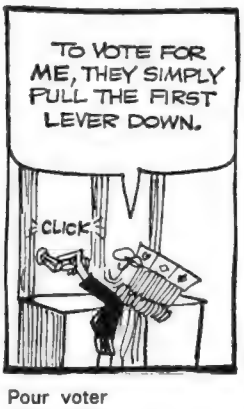
Comment va le scrutin, sire ? Pas mal...



...J'ai assez de galériens maintenant pour équiper une Armada.



C'est la nouvelle machine à voter

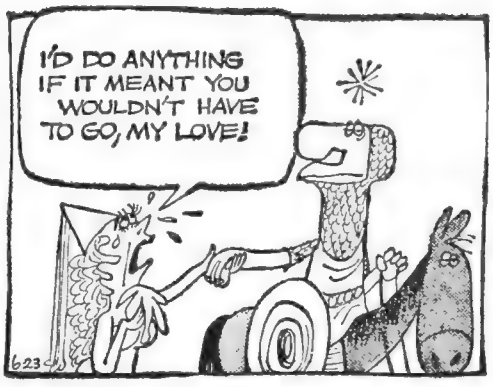


Pour voter pour moi ils n'ont qu'à baisser la 1re manette.

Et s'ils abaissent la deuxième ?

Il leur reste encore une main pour abaisser la première manette.

Je viens d'apprendre la nouvelle... c'est la guerre !



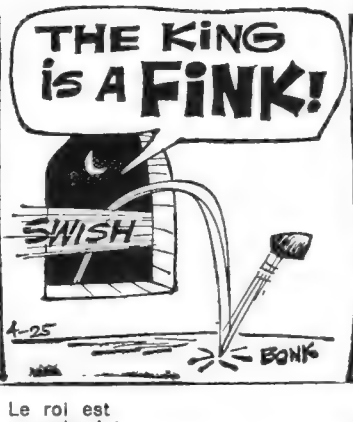
Je ferai n'importe quoi pour t'éviter de partir, oh mon amour !

Ecris-moi.

Hé, hé, formidable !

Comment peux-tu faire tenir ces balles en l'air toutes en même temps ? Facile

...je les chauffe avant de les utiliser.



Le roi est un salaud !

Le « harangueur solitaire » est de retour.

De la lavasse, de la lavasse, de la lavasse tous les jours !

Hé, géolier ! qu'est-ce que vous mangez vous autres ? du rata

Alors comment se fait-il que je doive manger de la lavasse ?

Parce que nous ne finissons pas complètement notre rata.

Brant Parker (à gauche) **et Johnny Hart.**

dans un baquet et voltige parfois jusqu'à la fenêtre d'où il contemple les humains avec ce dégoût résigné qui est le propre de tous les Idiens, Wizard compris. Celui-ci, pourtant, égoïste mais conscient de ses faiblesses, est le plus humain du lot. Lui aussi hait le roi, il lui arrive même de le détrôner, en avril 1967, avant d'être à son tour renversé par sa femme.

Les autres personnages de la cour — Bung, le bouffon, toujours ivre, le duc de Marinello, snob avantageux, Troob le troubadour, mélancolique, désabusé et légèrement prétentieux — complètent la collection. Quant aux sujets, flagorneurs et sournois, avec des sursauts d'arrogance, grands porteurs de pancartes revendicatrices, il semble bien qu'ils aient le roi qu'ils méritent. Il en est bien un, parmi eux, Yodey, qui est le courage, la force et la bonne volonté mêmes, mais il ne paraît pas très malin. Rodney en a fait son écuyer et l'exploite sans merci. Les rebelles sont représentés par un cavalier nocturne, le Lone Haranguer (2) qui vient crier : « Le roi est un salaud ! » sous les fenêtres du château puis disparaît ventre à terre. Nul ne l'a jamais vu. Si le royaume d'Id touche d'un côté au Far-west, il est contigu de l'autre à la forêt de Sherwood, car Robin Hood est son principal brigand. Il prend aux riches, donne aux pauvres — et avec quel air de vaniteuse bonne conscience ! — et le leur reprend aussitôt, puisqu'ils sont devenus riches. C'est, lui aussi, un parfait salaud.

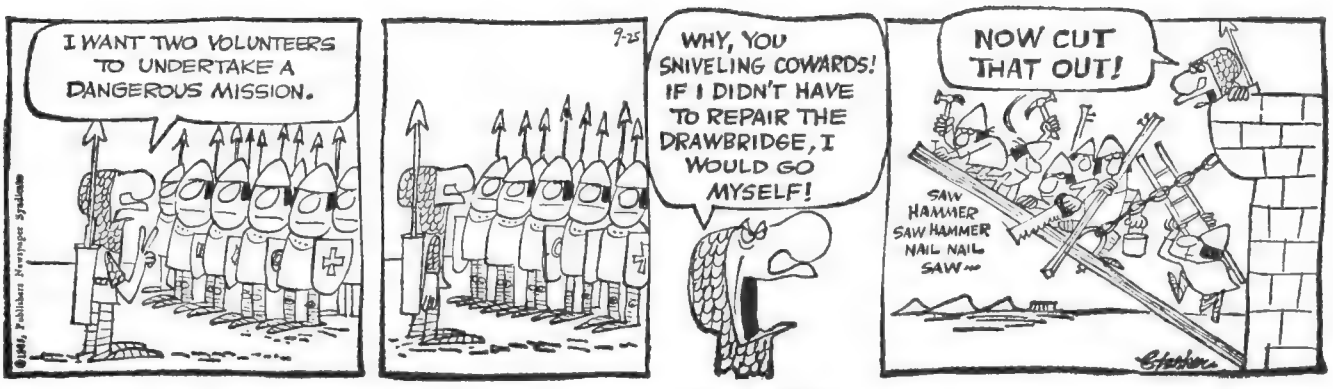
Il est toutefois, outre Yodey, deux âmes simples dans le royaume d'Id. On ne sera pas surpris de les trouver dans les prisons, l'un comme captif, l'autre comme geôlier. Extraordinairement hirsute, ce qui lui vaut d'être surnommé « The Spook », « le Revenant », le captif a eu le malheur, jadis, de battre le roi au croquet. Il en a pour la vie. Le geôlier qui le garde en a, lui aussi, pour la vie. Ils ont, à travers les barreaux, d'inénarrables conversations, mais le grand moment de la journée, c'est l'arrivée de la soupe, « la lavasse » (swill), qui provoque toujours les protestations du captif. Parfois, c'est la bombance : pas de lavasse, mais du ragoût. « Quelle différence entre les deux ? », demande le Spook, méfiant. « Environ deux semaines », répond le garde. Une autre fois, celui-ci annonce : « Aujourd'hui, pas de lavasse pour toi, Spook ! » « Veine, fait l'autre, qui se méprend, qu'est-ce que j'aurai ? » « Des crampes ! ». Pauvre Spook, il n'a plus tellement envie de sortir de prison, n'étant pas sûr de pouvoir se payer le coiffeur !

Il n'est pas étonnant qu'avec une pareille galerie d'affreux, et un humour aussi sardonique, le « Wizard of Id » soit la bande la plus incisive, la plus caustique et sarcastique, la plus joyeusement méchante que l'on ait jamais vue. Il est plus remarquable qu'elle soit merveilleusement drôle malgré un portrait aussi peu flatté de l'humanité, mais c'est là le propre de la grande comédie. Le Wizard a d'ailleurs beaucoup d'affinités avec le théâtre, et son premier strip présentait les personnages sur une scène encadrée de rideaux. La concision percutante des dialogues de Hart, la maîtrise de Brant Parker dans le dépouillement caricatural des personnages et dans leur placement, gagnèrent au Wizard plus de 17 millions de lecteurs dans sa première année. Son succès, depuis, a sans cesse grandi. « The King is a fink » est entré dans les expressions courantes. Nous avons sans doute la chance d'assister à l'essor d'un classique de la bande dessinée, une bande dont on parlera dans bien des années, comme on parle aujourd'hui de « Krazy Kat ».

PIERRE COUPERIE

(1) « The Wizard of Id » est un jeu de mot sur un titre célèbre de la littérature féerique américaine, « The Wonderful Wizard of Oz », de L. Frank Baum (1900), livre plein de bons sentiments dont « Wizard of id » prend le contre-pied. L'id est un terme venu de la psychanalyse.

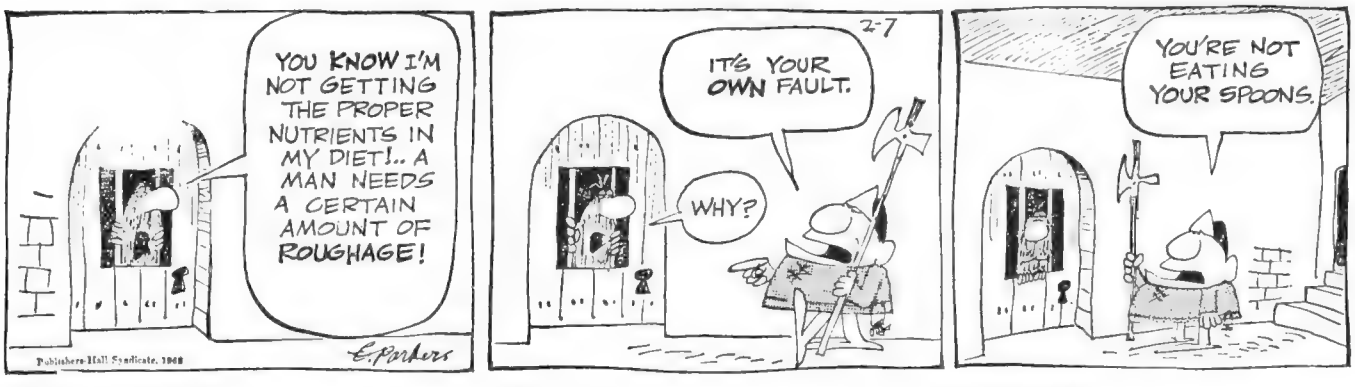
(2) Le Harangueur solitaire. Le Lone Ranger est le sujet d'innombrables plaisanteries aux U.S.A. On en a fait le Loan Arranger (l'arrangeur de prêts), etc.


I WANT TWO VOLUNTEERS TO UNDERTAKE A DANGEROUS MISSION.
9-25
WHY, YOU SNIVELING COWARDS! IF I DIDN'T HAVE TO REPAIR THE DRAWBRIDGE, I WOULD GO MYSELF!
NOW CUT THAT OUT!
SAW HAMMER SAW HAMMER NAIL NAIL SAW

Deux volontaires pour une mission dangereuse.

Bande de lâches, pleurnicheurs. S'il ne fallait pas que je répare le pont-levis j'irais moi-même.

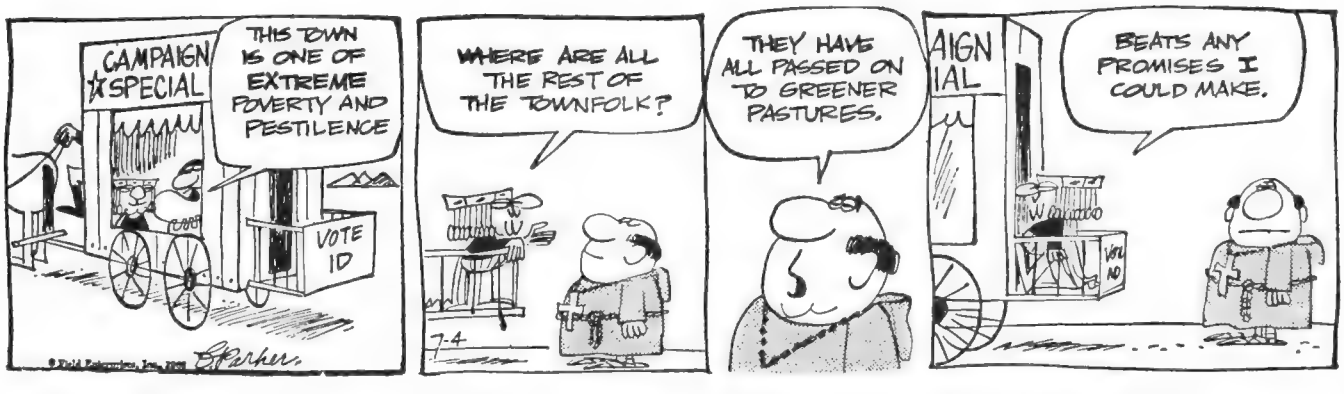
Ça suffit, hein !


YOU KNOW I'M NOT GETTING THE PROPER NUTRIENTS IN MY DIET!.. A MAN NEEDS A CERTAIN AMOUNT OF ROUGHAGE!
2-7
IT'S YOUR OWN FAULT.
WHY?
YOU'RE NOT EATING YOUR SPOONS.

Mon régime est insuffisant, il me faut aussi des aliments-masse non assimilables.

C'est de ta faute. Pourquoi ?

Tu ne manges pas tes cuillères.

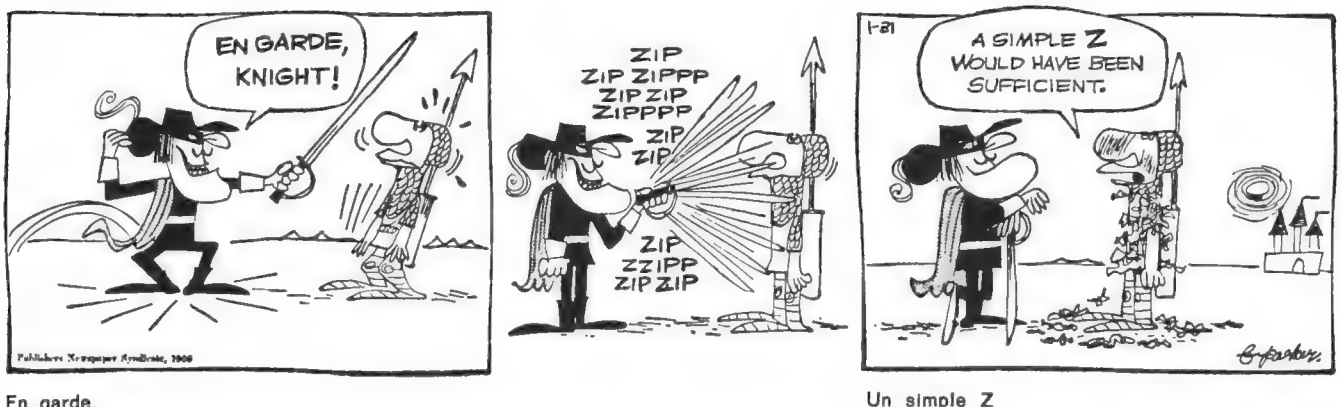

CAMPAIGN SPECIAL
THIS TOWN IS ONE OF EXTREME POVERTY AND PESTILENCE
VOTE ID
WHERE ARE ALL THE REST OF THE TOWNFOLK?
7-4
THEY HAVE ALL PASSED ON TO GREENER PASTURES.
BEATS ANY PROMISES I COULD MAKE.

Cette ville est d'une extrême pauvreté et elle empeste.

Où est le reste de la population ?

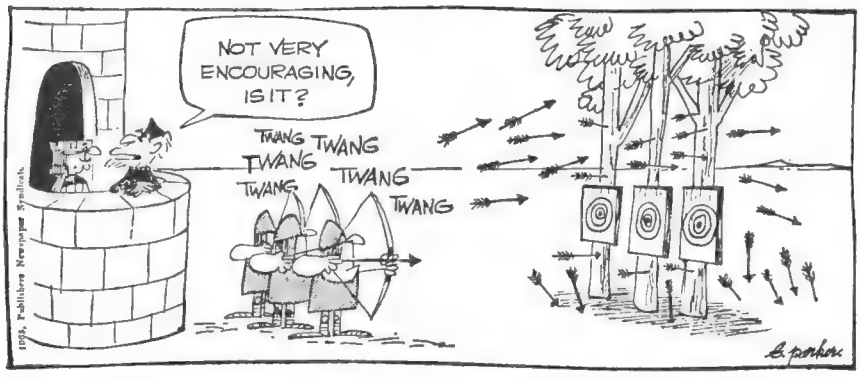
Elle a regagné des pâturages plus riants.

Ça enfonce toutes les promesses que je pouvais faire.



En garde, chevalier.

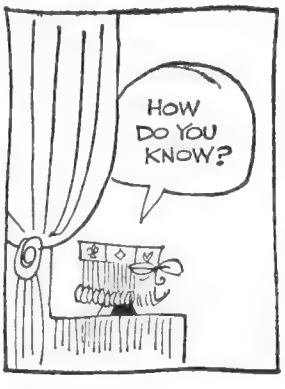
Un simple Z aurait suffi.



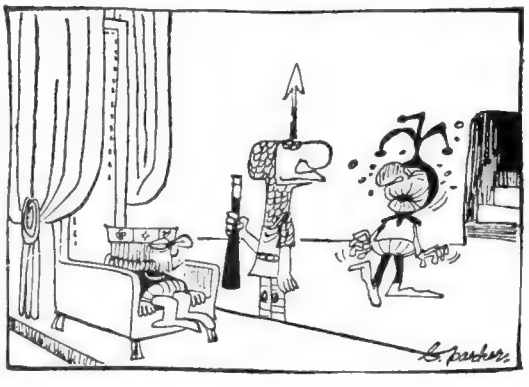
Pas très encourageant, n'est-ce pas ?

Ça va, au moins je n'ai pas à m'inquiéter d'un coup d'état militaire.

Sire, sire, le vin s'est tourné en vinaigre !



Comment le sais-tu ?

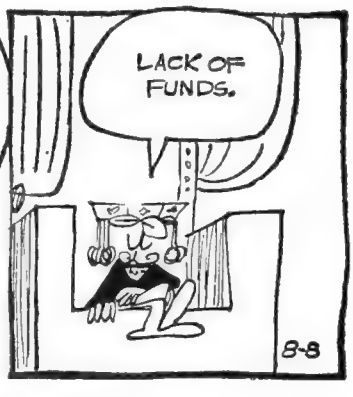


J'ai inventé une taxe sur la taxe pour les paysans.

... AFTER WE HAVE TAXED THEIR FOOD, THEIR INCOME AND THEIR ENTERTAINMENT... WE TAX THEIR TAXES.
GOOD HEAVENS! WHAT'S TO STOP THEM FROM REVOLTING?

Après avoir taxé leur nourriture, leurs biens, leurs achats, et leurs amusements, nous taxons leurs taxes.

Seigneur ! Et qu'est-ce qui les empêchera de se révolter ?



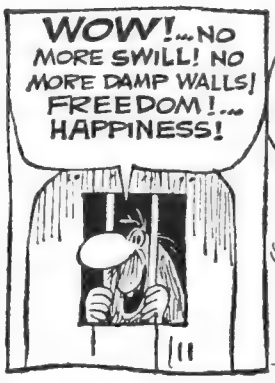
Le manque d'argent.

Sire, j'ai les résultats du scrutin : 2 Pour et 7826 indécis

Comment se fait-il qu'il y ait tant d'indécis ?

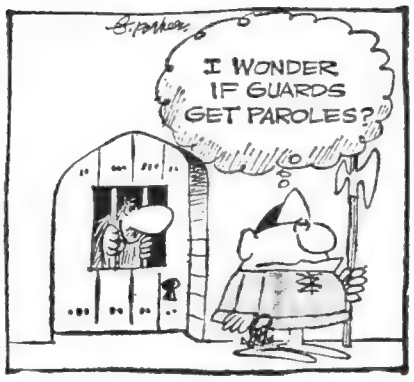
J'ai utilisé tout l'argent que vous m'aviez donné pour acheter les deux premiers.

Hé Fantôme, j'ai entendu dire que le roi révise ton procès pour t'amnistier !

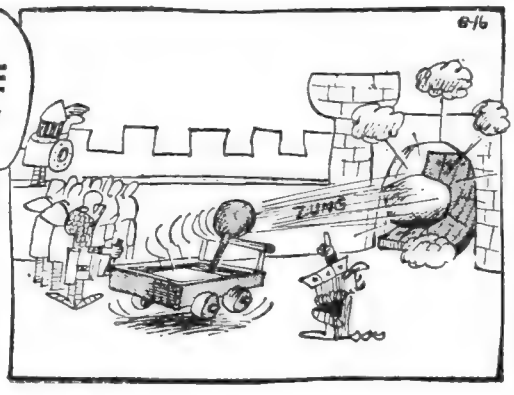


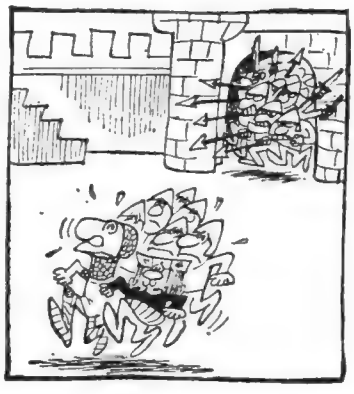
Bravo ! plus de lavasse ! plus de murs humides ! Liberté ! Bonheur !

Des filles, des partouzes, des filles, des filles...



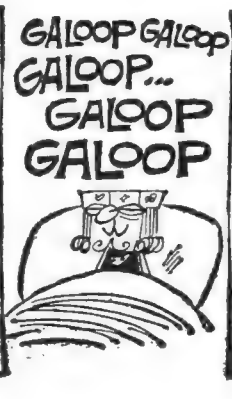
Je me demande si on amnistie les gardes ?





Feu sur l'ennemi.

GALOOP GALOOP GALOOP GALOOP GALOOP GALOOP GALOOP GALOOP GALOOP GALOOP GALOOP GALOOP GALOOP GALOOP GALOOP GALOOP GALOOP GALOOP...



Le roi est un salaud !

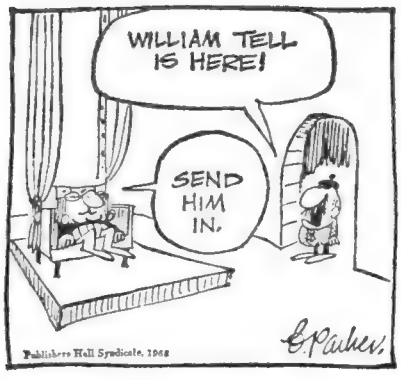
C'est déjà pénible qu'il y ait un « harangueur solitaire », pire encore celui-là est un insomniaque.

Jette un sort au « harangueur solitaire ».

Dormez en paix, oh mon roi, vous ne serez pas dérangé cette nuit.

Que la langue du « harangueur solitaire » se gonfle comme une éponge.

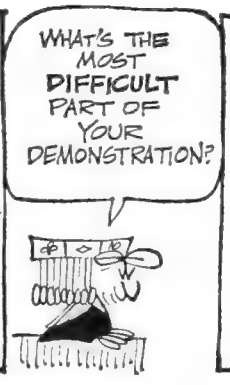
Le loi est fun falaud !



Guillaume Tell est ici.

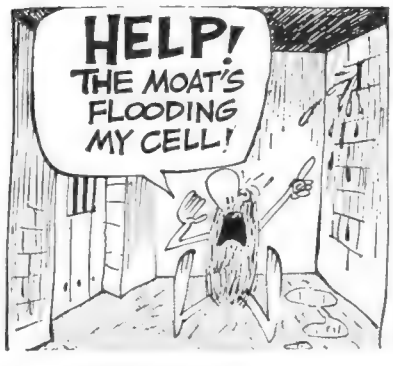
Fais-le entrer.

Félicitations pour ton adresse à l'arc
Merci, Sire



Qu'y a-t-il de plus difficile dans ta démonstration ?

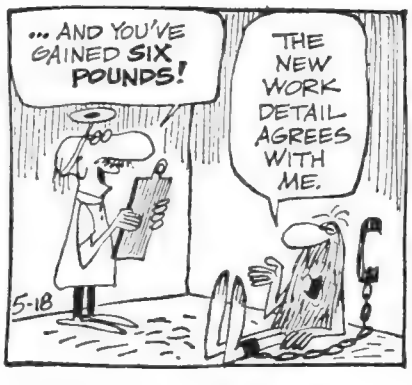
Trouver à chaque fois un petit garçon.



Ne reste pas planté là, fais quelque-chose.

Au secours ! l'eau des douves inonde ma cellule !

Vous êtes en excellente santé...



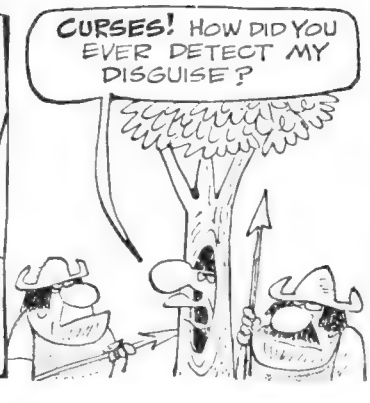
...et vous avez gagné six livres

Ma nouvelle corvée me réussit bien

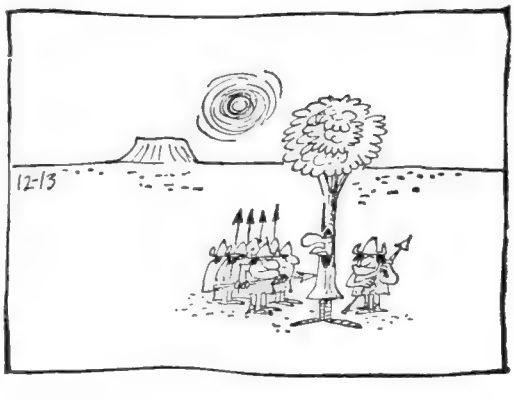
En quoi consiste-t-elle ?

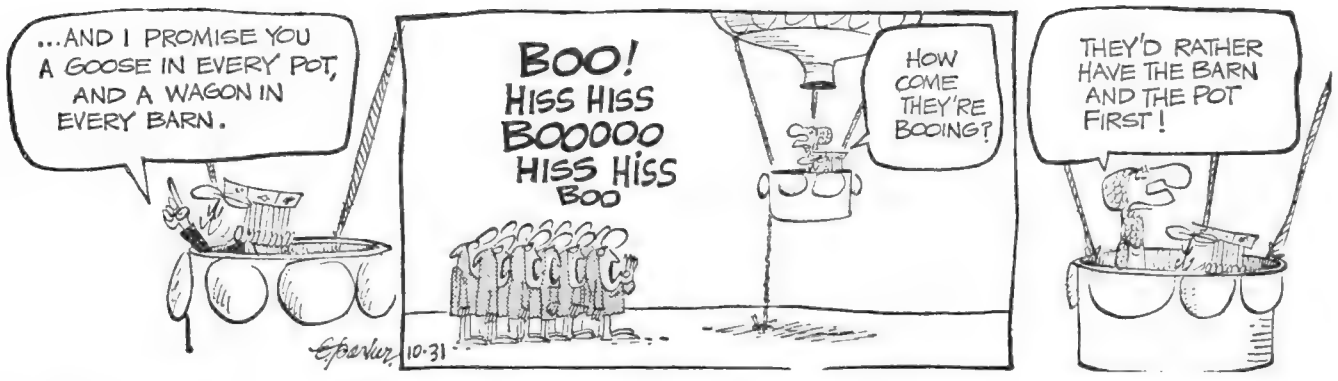
Je vide les poubelles.

Ça va, on t'a eu... Pas de sale tour, hein !



Comment avez-vous fait pour percer mon déguisement ?

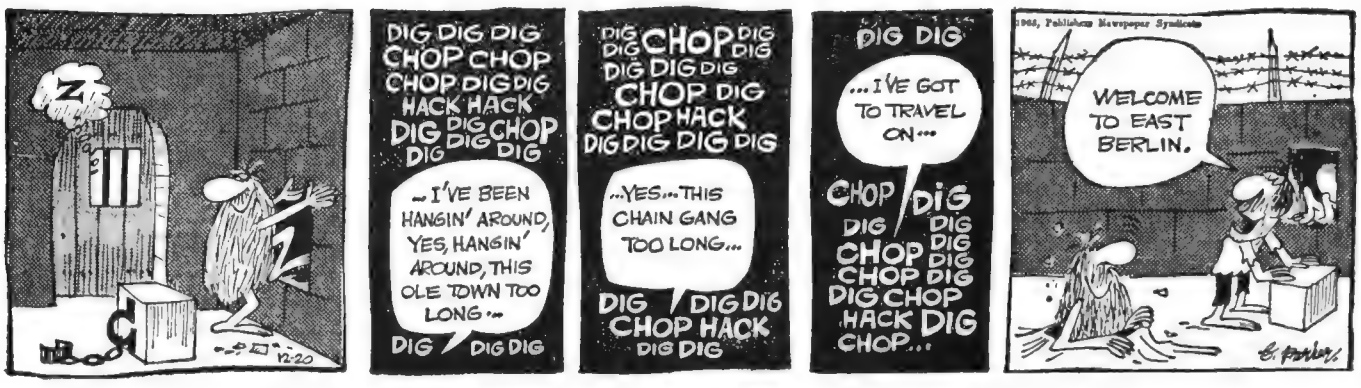



...AND I PROMISE YOU A GOOSE IN EVERY POT, AND A WAGON IN EVERY BARN.
BOO! HISS HISS BOOOOO HISS HISS BOO
HOW COME THEY'RE BOOING?
THEY'D RATHER HAVE THE BARN AND THE POT FIRST!

...et je vous promets une oie dans chaque marmite et un chariot dans chaque grange.

Comment se fait-il qu'ils me huent ?

Ils préfèreraient avoir d'abord la marmite et la grange.

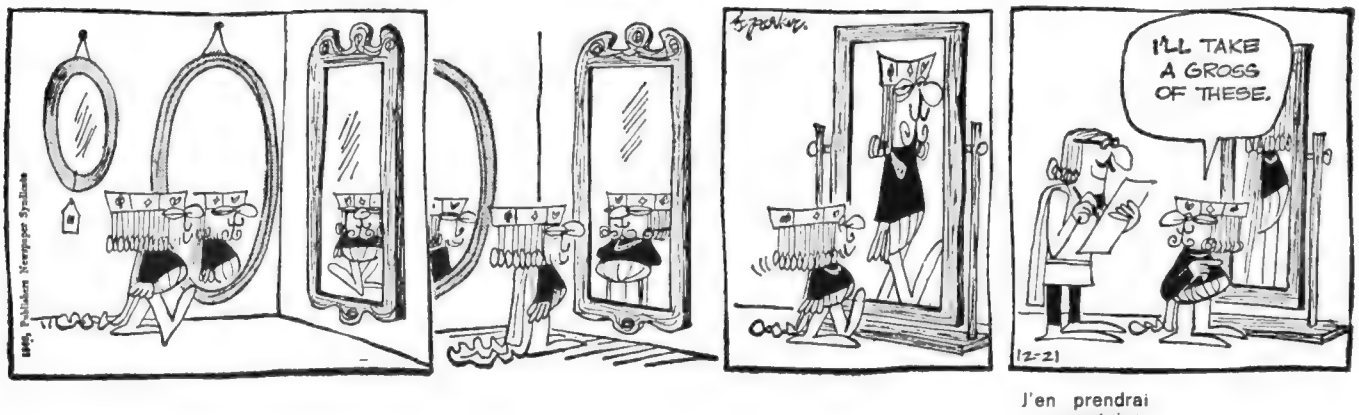

DIG DIG DIG CHOP CHOP CHOP DIG DIG HACK HACK DIG DIG CHOP DIG DIG DIG
- I'VE BEEN HANGIN' AROUND, YES, HANGIN' AROUND, THIS OLE TOWN TOO LONG -
DIG DIG DIG
DIG DIG CHOP DIG DIG DIG DIG DIG CHOP DIG CHOP HACK DIG DIG DIG DIG
...YES...THIS CHAIN GANG TOO LONG...
DIG DIG DIG CHOP HACK DIG DIG
DIG DIG
...I'VE GOT TO TRAVEL ON...
CHOP DIG DIG DIG CHOP DIG CHOP DIG DIG CHOP HACK DIG CHOP...
WELCOME TO EAST BERLIN.

Il y a trop longtemps que je suis collé à cette sale ville...

...et à cette sale chaine oui, trop longtemps...

...il faut que je voyage.

Bienvenue à Berlin-Est.



J'en prendrai une centaine.

I SENTENCE YOU TO 400 YEARS!
400 YEARS?... YOU DARE JEST WITH MY CLIENTS LIFE? YOU DARE DESECRATE THE HALLOWED NAME OF JUSTICE?
FORGIVE ME...
MAKE THAT 200 APIECE.

Je te condamne à 400 ans !

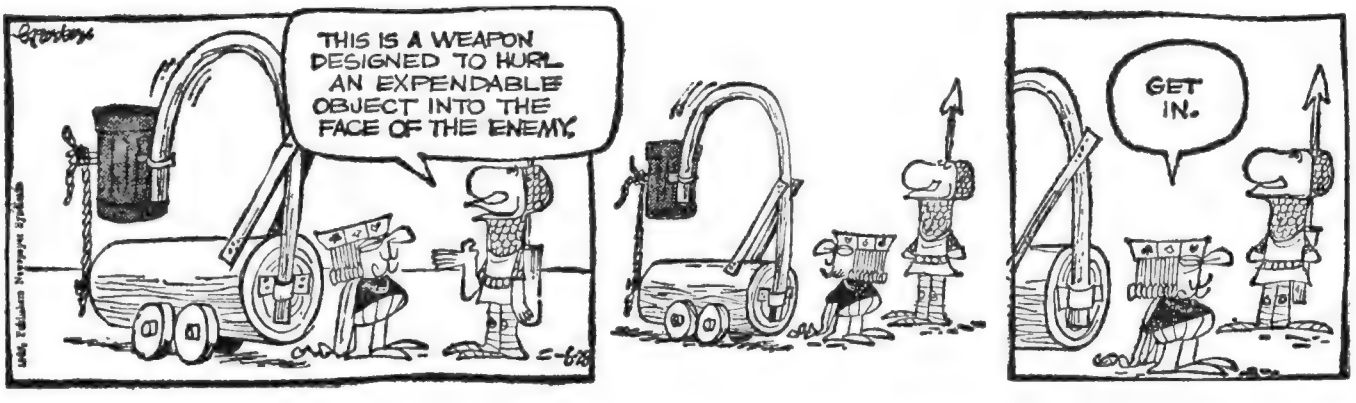
400 ans ?... Vous osez faire de l'esprit aux dépens de la vie de mon client ? Vous osez désacraliser le nom sacré de justice.

Excusez-moi !...

Donnez-leur 200 ans chacun.

Qu'est-ce qui a volé en éclats ?

Tes chances pour le prix Nobel de la paix.



C'est une arme conçue pour envoyer un projectile « consommable » sur l'ennemi.

Mets-toi dedans.

FUNNY... I HAVEN'T HEARD FROM THE LONE HARANGUER IN WEEKS.
MAYBE HIS HORSE GOT SICK, OR DIED, OR MAYBE HE'S.....
SCRATCH SCRATCH SCRIBBLE SCRIBBLE SCRIBBLE SCRATCH-
CREAK
YOU LEFT OUT LARYNGITIS FINK
SWISH

Bizarre, je n'ai pas entendu parler du « harangueur solitaire » depuis des semaines.

Son cheval est peut-être malade, ou mort, ou peut-être...

Tu as oublié la laryngite, salaud !

WAR IS HORRIBLE !... WE SHOULDN'T BE KILLING AND FIGHTING !... IT'S ATROCIOUS!
CLANK
BONK BASH
WHY DON'T YOU GET TOGETHER WITH THE ENEMY AND TALK?
WE DID THAT TWO MONTHS AGO.
WHAT HAPPENED?
THAT'S WHEN THE WAR STARTED.
GISH CLANK BONK

La guerre est horrible ! Nous ne devrions pas nous battre et nous entretuer ! C'est atroce !

Pourquoi ne pas vous rencontrer avec les ennemis et discuter ?

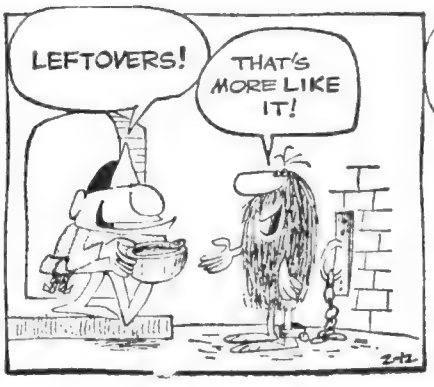
Nous l'avons fait il y a 2 mois.

Et alors ?

C'est alors que la guerre a commencé.

Tu devrais manger, tu n'as pas mangé depuis mardi dernier !

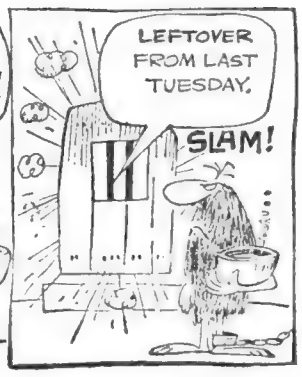
Qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui ?



Des restes.

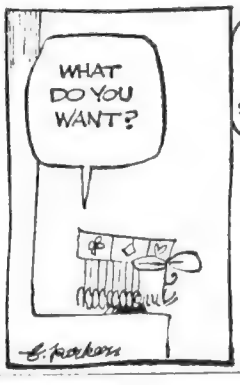
C'est ce qui se rapproche le plus de ce que j'aime.

Mais c'est de la lavasse !



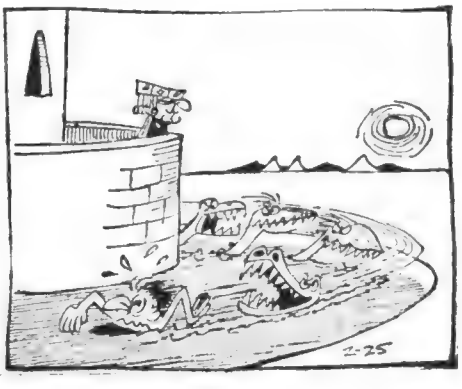
Ce sont les restes de mardi dernier.

Sire, je suis le préposé aux eaux.



Que veux-tu ?

L'eau des douves est stagnante, il faudrait la remuer.



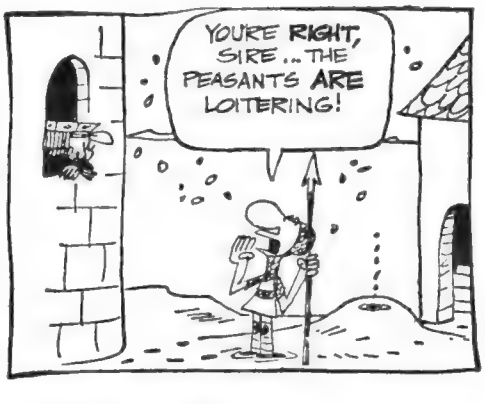
Je déteste ces patrouilles.

Je ne sais jamais si nous avançons ou si nous reculons.

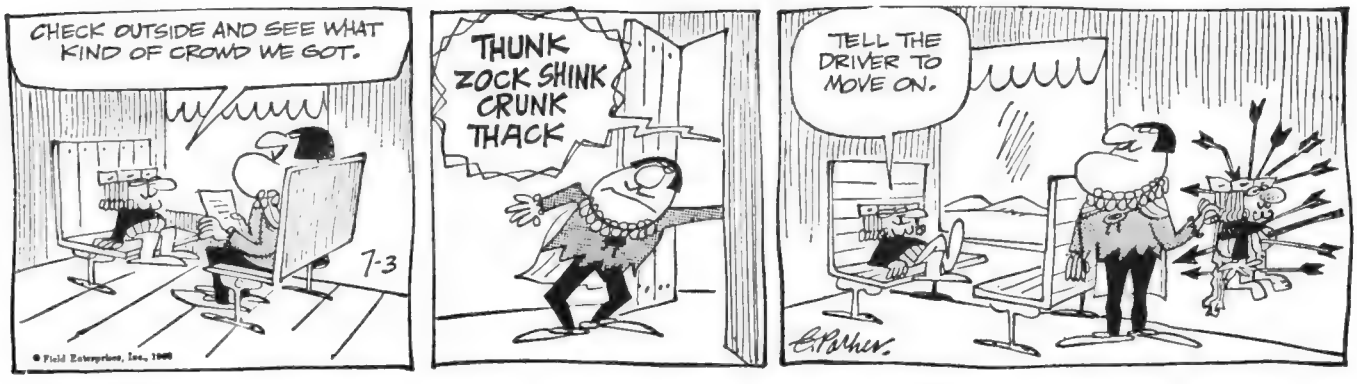
Où est sire Rodney ?

Il conduit la patrouille

Alors nous reculons.

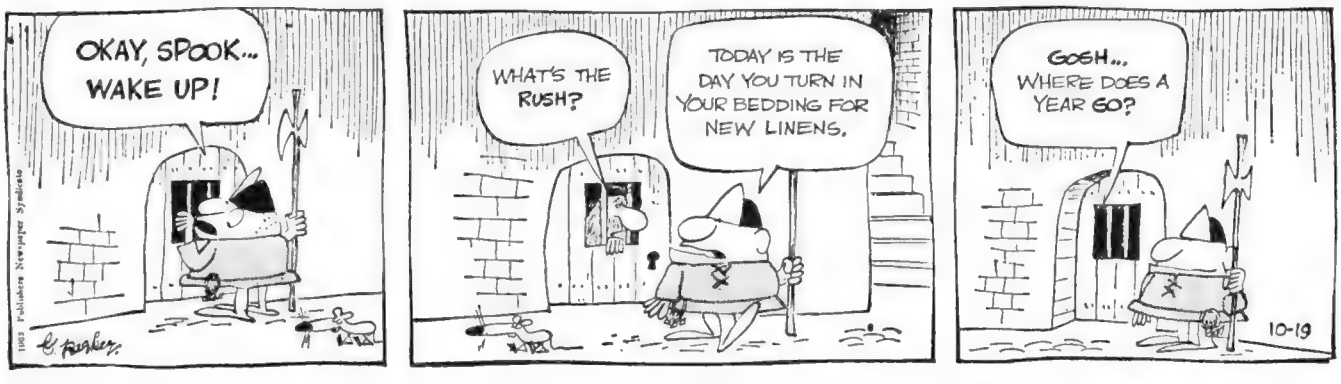


Vous avez raison, Sire, les paysans trainent dans les parages.



Fais un test à l'extérieur pour voir à quelle sorte de foule nous avons affaire.

Dis au conducteur de ne pas s'arrêter.

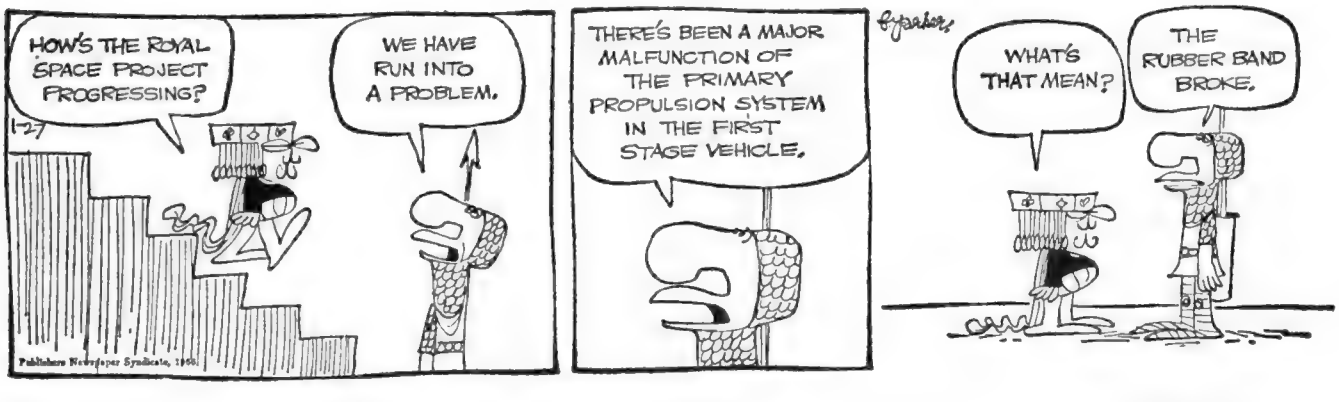


O.K. Fantôme, réveille-toi !

Pourquoi cette hâte ?

C'est aujourd'hui que tu dois défaire ton lit pour qu'on change les draps.

Bon Dieu... Je n'ai pas vu passer cette année !


HOW'S THE ROYAL SPACE PROJECT PROGRESSING?
WE HAVE RUN INTO A PROBLEM.
1-27
THERE'S BEEN A MAJOR MALFUNCTION OF THE PRIMARY PROPULSION SYSTEM IN THE FIRST STAGE VEHICLE.
WHAT'S THAT MEAN?
THE RUBBER BAND BROKE.

Où en est le projet royal de conquête de l'espace ?

Nous avons un problème.

Il y a une défectuosité dans le système primaire de propulsion du premier étage du véhicule spatial

Et ça veut dire ?

L'élastique est cassé !

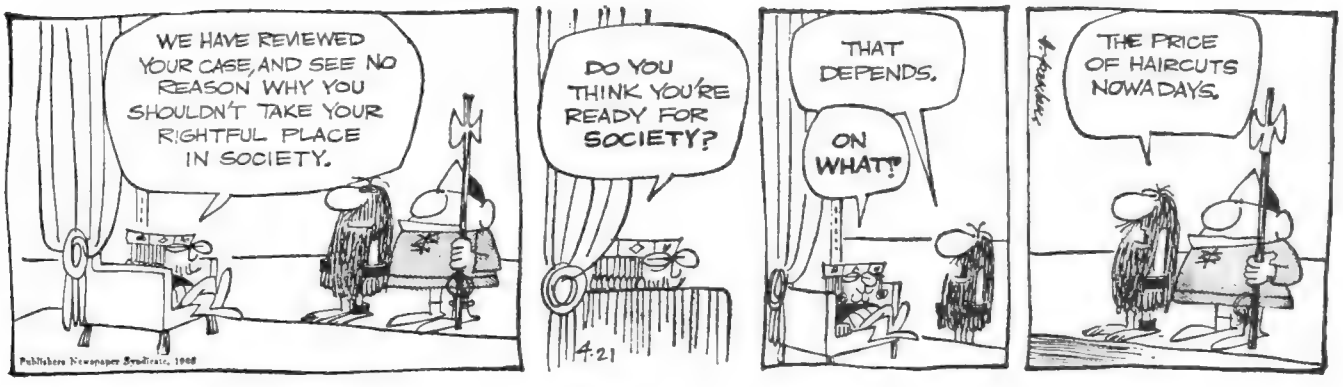
I'VE BEEN SUFFERING THESE TERRIBLE HEADACHES, DOC.
HOW LONG HAVE YOU HAD THEM?
EVER SINCE MY CORONATION.
I THINK I HAVE SOMETHING THAT WILL HELP YOU.
3-19

J'ai de terribles maux de tête, docteur.

Et depuis quand en avez-vous ?

Depuis mon couronnement.

Je crois que j'ai quelque chose qui vous soulagera.

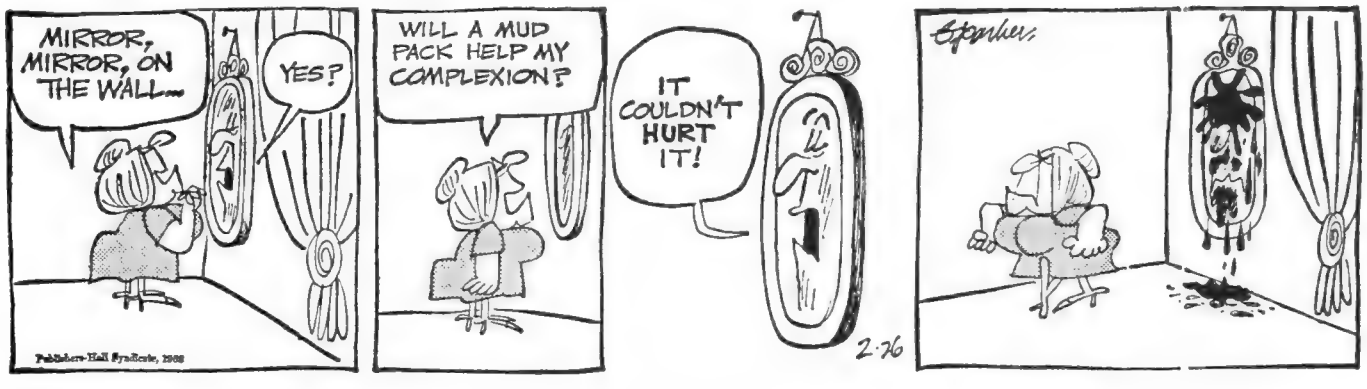

WE HAVE REVIEWED YOUR CASE, AND SEE NO REASON WHY YOU SHOULDN'T TAKE YOUR RIGHTFUL PLACE IN SOCIETY.
DO YOU THINK YOU'RE READY FOR SOCIETY?
4-21
THAT DEPENDS.
ON WHAT?
THE PRICE OF HAIRCUTS NOWADAYS.

Nous avons réexaminé ton cas et n'avons trouvé aucune raison de ne pas te laisser reprendre la place à laquelle tu as droit dans la société.

Te sens-tu prêt à retourner dans la société ?

Ça dépend. De quoi ?

Du tarif actuel des coiffeurs.



Miroir, miroir sur le mur...

Ouais ?

Est-ce qu'un emplâtre de boue améliorerait mon teint ?

Ça ne pourrait pas lui faire de mal !

Tes désirs sont des ordres

Tu rigoles ?

Vas-y essaye !

Que Blanche devienne belle.

Je « rigolais » !

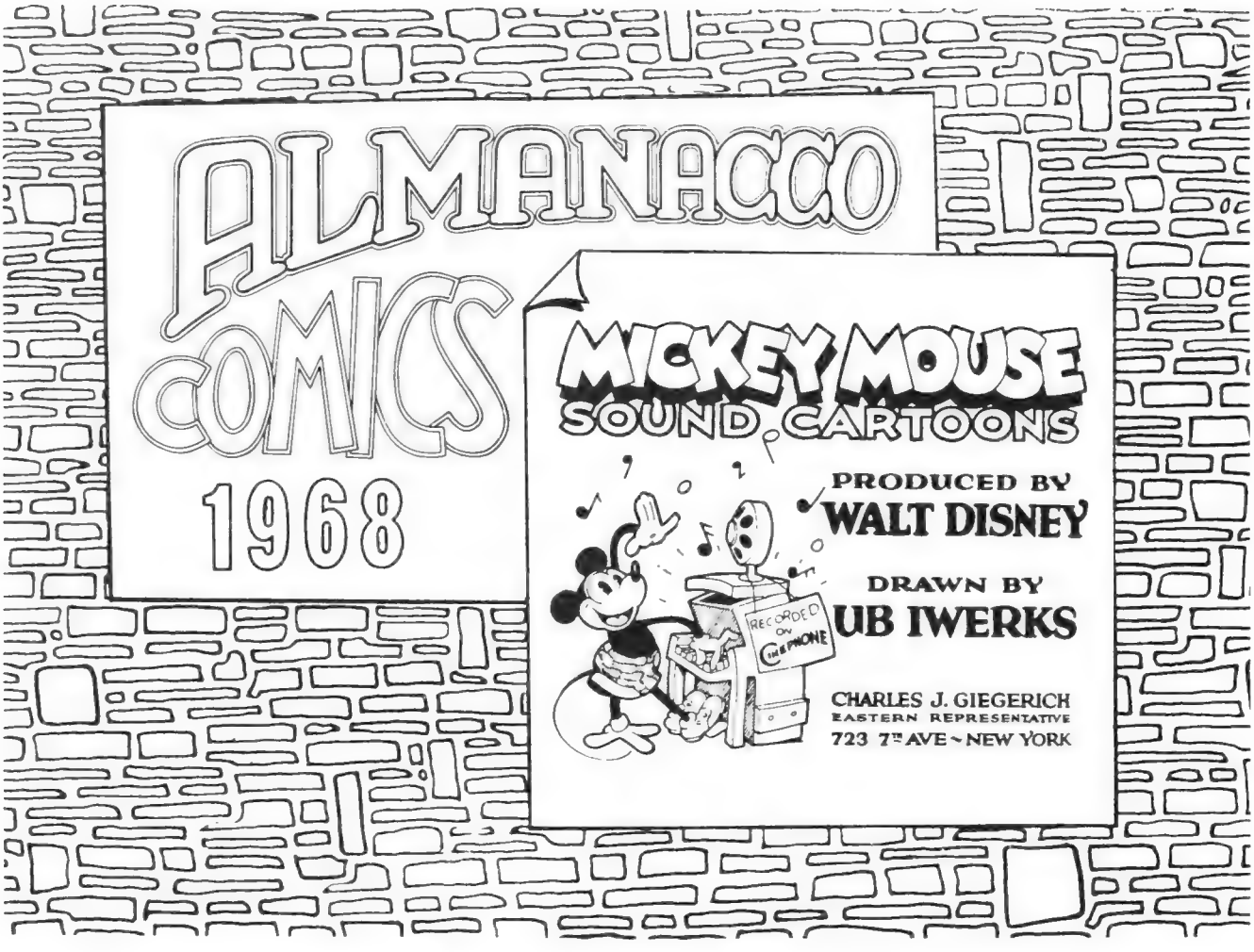
Disparais femme !

Qu'est-ce que tu dis ?

Disparais femme !

Si tu ne retires pas ça tout de suite, je retourne chez ma mère.

Ça a marché.



A L'OCCASION DU 4e SALON INTERNATIONAL DES COMICS DE LUCCA, RINALDO TRAINI présente L'ALMANACCO COMICS 68, réalisé avec l'aimable autorisation de Walt Disney Productions et Mondadori Editore.
Edité par Archivio Italiano Della Stampa a Fumetti, un volume 230 × 170, couvertures 4 couleurs, 136 pages. Les préfaces de Romano Calisi, Claudio Bertieri et Sergio Trinchero rassemblent une intéressante documentation sur les origines de Mickey, 286 Strips de Mickey en **Français,** extraits du Petit Parisien de 1932, donnant la version intégrale d'aventures mutilées dans les albums Hachette : Mickey Détective et Mickey et le Trésor. Prix : 44 F.
Pour se procurer cet ouvrage qui satisfera tous les nostalgiques, écrire à Claude Moliterni, 36, rue des Boulangers, PARIS-Ve - C.C.P. 14552-16.

4e REUNION DE LA S.F.B.D.

En la salle de conférences du Musée des Arts Décoratifs
109, rue de Rivoli - Paris 1er
LE 6 DÉCEMBRE 1968, A 20 H. 30

a été présenté :

TARZAN D'HAL FOSTER
planches couleurs de 1932
par Pierre COUPERIE

MARCEL GOTLIB
une interview de Claude MOLITERNI

JEAN DE LA HIRE
par George FRONVAL

avec la collaboration du chasseur d'illustrés

HISTOIRES EXTRAORDINAIRES

d'après Edgar Allan Poe

dessinées par Alexis Thomas

EDITIONS **serg**

QUI EST ALEXIS THOMAS ?

Comme Harold Foster et Burne Hogarth, Alexis-Thomas Hinsberger est peintre; comme eux, il vient à la bande dessinée et, avec cet ouvrage, aborde un genre nouveau et donne ainsi à son œuvre une dimension nouvelle.

Pour accentuer cette démarcation, il signe ses illustrations de ses deux prénoms Alexis Thomas.

La puissance d'évocation du dessin d'Alexis Thomas nous a donné le désir de traduire E. Poe par une illustration très poussée, sans pour autant faire de la classique bande dessinée. Visant celle-ci au départ, il s'en évade, gêné par des règles s'opposant à sa vocation artistique; son œuvre n'est donc pas une bande dessinée au sens précis de la terminologie de la littérature dessinée; mais l'art n'a besoin ni de cadre, ni d'appellation contrôlée.

Alexis Thomas suit son inspiration, côtoyant et l'illustration et la bande dessinée.

Sa forte personnalité, la puissance et l'intensité de sa création artistique, alliées à la poésie du geste font de ce peintre de talent un créateur graphique remarquable.

Il a trouvé dans les nouvelles d'Edgar Poe la vision du fantastique.

Sa « traduction », grâce à la sensibilité de son imagination créatrice, donne à son dessin une puissante expression narrative.

Il est aidé par un solide métier au service d'une technique personnelle parfaitement au point. Cette technique, se rapproche de la lithographie. Pas de trame mécanique, l'artiste se sert du grain du papier comme de celui d'une pierre litho et cela reproduit des clairs obscurs d'une grande beauté.

Alexis Thomas Hinsberger, peintre, comédien, architecte, réunit un nombre de qualités artistiques nous permettant d'espérer que son ouvrage ne passera pas inaperçu.

3 nouvelles d'Edgar Allan Poe dessinées par Alexis Thomas
adaptation et choix de textes de Claude Moliterni et Robert Cottereau

Le Scarabée d'Or ☆ La Chute de la Maison Usher ☆ Metzengerstein

ouvrage de grande qualité, relié, couverture illustrée en couleur, 88 pages

Pour toute commande :
S.R.P. - 94, rue Amelot, Paris-XI^e^ - C.C.P. Paris 14.199-85 PRIX : 29,50 F

LE MYSTÈRE DU YACHT NOIR

PAR V. MOLINEAUX

APRÈS LA CAPTURE DE NAGOAR, GÉRARD ET SON NEVEU CLAUDE ONT INSTALLÉ DANS LEUR VILLA LES APPAREILS QUI SERVIRENT À BATTRE LE DANGEREUX SAVANT.(1)
VOILÀ TOUS LES MORCEAUX DU DISQUE CONTENANT LA FORMULE DE TIRMUD. NOUS ALLONS ESSAYER DE RAPPELER LES ATOMES DE L'INDIEN, DISPERSÉS DANS L'ÉTHER!
LES FÉLURES EMPÊCHERONT PEUT-ÊTRE LA RÉUSSITE DE NOTRE EXPÉRIENCE!
TRÈS DOUTEUX ÉTAIENT FONDÉS, MON PETIT CLAUDE! J'ESPÈRE QU'ELLE NOUVEL ENREGISTREMENT QUE NOUS VENONS DE FAIRE SE SOUMETTRA MIEUX ET NOUS DONNERA SATISFACTION! ET MAINTENANT, ALLONS NOUS COUCHER, IL EST TRÈS TARD!
LA TÂCHE QUE NOTRE PUISSANT RAJAH MAHATI NOUS A CONFIÉE EST RUDE : LIBÉRER NAGOAR, ENFERMÉ DANS CET ASILE D'ALIÉNÉS ET NOUS EMPARER DES DÉBRIS DU DISQUE DE TIRMUD.....
EN EFFET, MEHDY!...
PENDANT CE TEMPS, DANS UNE CHAMBRE D'HÔTEL DE LA MÊME VILLE, DEUX INDIENS...
AHH... FINALEMENT ILS ONT ÉTEINT LES LUMIÈRES!
ET BIEN CE SOIR NOUS ALLONS TENTER LE COUP!
PEU APRÈS.
PRENDS GARDE, SINDHUR : SI ON NOUS DÉCOUVRAIT, LA PARTIE SERAIT PERDUE!
TOUT EST SILENCE!
DU COURAGE DONC, PROFITONS-EN!
NE RECONNAIS-TU PAS LES APPAREILS QUE NAGGAR INVENTA NAGUÈRE, LORSQUE NOUS ÉTIONS SES ÉLÈVES!
QUEL PLAGIAT CE GÉRARD, ILS SONT IDENTIQUES
UN DISQUE INTACT TREMPÉ DANS L'ACIDE!... QUELLE FORMULE CONTIENDRA-T-IL?
ESSAYONS-LE, NOUS LE VERRONS BIEN!
ÇA Y EST! AH! QUELLE ÉMOTION, SINDHUR!
1

(1) VOIR CAHIER n°19 "LE MAGICIEN DE LA FORÊT MORTE" PAR V. MOLINEAUX

OH!... REGARDE!
MAIS... C'EST LUI!
TIRMUD!... SAUVÉ!...
SINDHIR!... MEHDY!... OU SOMMES-NOUS?
APRÈS UNE LUTTE ACHARNÉE, NAGGAR FUT CAPTURÉ ET SON LABORATOIRE DÉTRUIT; C'EST MAHAM RAJAH QUI NOUS ENVOIE POUR LE REPRENDRE SOUS SA PROTECTION!
NOUS SAUVERONS NOTRE GRAND MAÎTRE, MAIS AUPARAVANT, BRISONS TOUS LES APPAREILS!
ENCORE UN DISQUE!...
OH, S'IL CONTENAIT LA FORMULE DE NAGGAR
METS LE COURANT, MEHDY, ET À L'OUVRAGE!...
PARBLEU!... SUR CE DISQUE ÉTAIT ENREGISTRÉE LA FORMULE DE CETTE FEMME!...
QUELLE GAFFE!... SAUVONS-NOUS AVANT QU'ON NE NOUS SURPRENNE ICI!
SOUDAIN, UN GÉMISSEMENT SORT DU SARCOPHAGE CONTENANT LA MOMIE DE LA PRINCESSE ÉGYPTIENNE.
DIABLE!... OU EST-CE DONC TOUT CE BRUIT DANS LE LABORATOIRE?
ONCLE! ONCLE GÉRARD!... J'AI VU APRÈS TROIS HOMMES SAUTANT LA GRILLE DU JARDIN!
QUOI? DES VOLEURS ICI?
MALHEUR!... ILS ONT TOUT DÉTRUIT... LES APPAREILS... LES DISQUES!...
D'OÙ PROVIENT CETTE PLAINTE?
COMMENT? TOI PRINCESSE... VIVANTE!..
TU N'AVAIS CEPENDANT DONNÉ TA PAROLE QUE TU ME LAISSERAIS À MON ÉTERNEL REPOS!
DES INCONNUS SE SONT INTRODUITS ICI ET, PEUT-ÊTRE INCONSCIEMMENT ONT-ILS ACTIONNÉ LES ENGINS QUI T'ONT REDONNÉ LA VIE... MAINTENANT TA FORMULE EST DÉTRUITE...
C'ÉTAIT DONC MON DESTIN! ET BIEN GÉRARD, JE RESTERAI À TES CÔTÉS POUR PUNIR LES COUPABLES!
2
VOTRE DIRECTEUR NOUS A CONVOQUÉS D'URGENCE PAR TÉLÉPHONE! NOUS EN IGNORONS LA RAISON... SANS DOUTE S'AGIT-IL DE NAGGAR!..
HUM!... BIEN ÉTRANGE! LE PATRON N'EST PAS ICI ET J'AI ORDRE DE NE LAISSER ENTRER PERSONNE DANS LA CHAMBRE 12!
ENTRE-TEMPS À LA MAISON DE SANTÉ OÙ EST ENFERMÉ NAGGAR!
CHAMBRE 12... NOUS EN SAVONS ASSEZ!
VITE! LIGOTEZ-LE!

TOUT VA POUR LE MIEUX! LA-DEDANS IL Y A DES BLOUSES D'INFIRMIERS! NOUS ALLONS LES FAIRE PASSER! ALLEZ-Y INTRODUISEZ LA DIVERSION ET FILONS!
QUE DIS-TU?... TROIS INDIENS ONT LIBÉRÉ NAGGAR ET SE SONT ENFUIS AVEC LUI?.. CE SONT SÛREMENT LES MÊMES QUI ONT PÉNÉTRÉ CHEZ NOUS!
QUELLES NOUVELLES, CAPITAINE MULDER? LA POLICE RECHERCHE L'AUTO AMBULANCE AVEC LAQUELLE SE SONT ÉCHAPPÉS CES MESSIEURS!
ON VIENT DE SIGNALER LE PASSAGE DES FUGITIFS EN DIRECTION DU PORT! VENEZ MULDER PROFITONS DE MA VOITURE!
VOILÀ L'AMBULANCE ABANDONNÉE... TROIS INFIRMIERS EN SERAIENT DESCENDUS CHARGÉS D'UNE CIVIÈRE ET DÉCLARANT QU'ILS TRANSPORTAIENT UN MALADE GRAVE À BORD DU PAQUEBOT "IRIS".
JE VOUS ASSURE, MESSIEURS, QU'AUCUN INDIEN NE FIGURE PARMI LES PASSAGERS ET QUE PERSONNE N'A REJOINT MON BATEAU DANS LES CONDITIONS QUE VOUS M'INDIQUEZ! ICI SE PERDENT DONC LES TRACES DES FUGITIFS! ÇA ALORS!
PEU APRÈS, À BORD DE L'"IRIS".
SALUT, Ô PUISSANT MAHAM! VOUS VOUS ÊTES MERVEILLEUSEMENT BIEN ACQUITTÉS DE VOTRE MISSION, MES AMIS! JE SUIS AISE DE TE REVOIR, TIRMUD, ET NAGGAR, OÙ EST-IL?
EN MÊME TEMPS, SUR LE YACHT "DAUPHIN" QUI ÉTAIT ANCRÉ DANS LE PORT, ET QUI VIENT DE PRENDRE LA MER.
TOI, MAHAM RAJAH, QUEL INTÉRÊT TA POUSSÉ À TE RAPPELER DE MOI? L'AMOUR DE TA GRANDE SCIENCE, NAGGAR! COMMENT POUVAIS-JE TE LAISSER TRÔNER DANS UNE MAISON DE SANTÉ? DANS CE LABORATOIRE, TU POURRAS REPRENDRE TES ÉTUDES ET CONQUÉRIR LE MONDE!
HÉLAS! MA DÉCOUVERTE SUR LA TRANSMISSION DES CORPS NE VAUT PLUS RIEN, CAR LE SECRET M'EN FUT RAVI. MAIS J'EN ENVISAGE UNE AUTRE QUI NOUS DONNERA LA PUISSANCE DONT NOUS REVONS! ES-TU PRÊT À ME SECONDER? PARLE: MES HOMMES ET MES TRÉSORS SONT À TA DISPOSITION!
MES SERVICES ONT ÉTÉ FRAPPÉS DU FAIT QUE CERTAINES FABRIQUES ONT VENDU DE TRÈS GRANDES QUANTITÉS DE MATÉRIEL DE RADIO ET D'ÉLECTRICITÉ À UN CERTAIN MAHAM RAJAH QUI VOYAGE SUR SON YACHT "DAUPHIN"— MAHAM RAJAH... NE SERAIT-IL PAS L'ORGANISATEUR DE LA FUITE DE NAGGAR?
UNE SEMAINE PLUS TARD CHEZ GÉRARD.
ET LE LENDEMAIN GÉRARD PART À BORD DE SON YACHT BLANC, BAPTISÉ "DELEA", EN L'HONNEUR DE LA PRINCESSE, SE DIRIGEANT VERS—
LORSQUE LES INSTRUCTIONS DU CAPITAINE MULDER NOUS LONT PARVENU, LE YACHT NOUS AVAIT PRÉVENUS QUE LA PERSONNE DÉSIGNÉE NOUS ATTENDRAIT À MONACO! ET NOUS ALLIONS ESSAYER DE LE REPÉRER!
—BERGEN, DERNIER PORT OÙ A ÉTÉ SIGNALÉ LE PASSAGE DU "DAUPHIN".
3

NOUS AVIONS À ÉTABLIR QUE LE RAJAH EST, FORT SOUVENT, À BORD DE SON YACHT À NAGGAR. NOUS POURRIONS OBTENIR FACILEMENT LA SAISIE DU "DAUPHIN"!
VOILÀ PLUS DIFFICILE SERA DE PROUVER SA RESPONSABILITÉ!
TIENS — QU'EST-CE DONC CE BATEAU QUI PARAÎT AVANCER AVEC TANT DE DIFFICULTÉ?
APRÈS PLUSIEURS JOURS DE NAVIGATION.
FEIGNANT DE NOUS TROUVER EN DANGER, DEMANDEZ DU SECOURS À CE NAVIRE, COMMANDANT!
TOUT DE SUITE MONSIEUR GÉRARD!
J'AI RÉUSSI À ÉTABLIR LE CONTACT PAR RADIO. MAIS ON NE NOUS RÉPOND PAS!
FORCEZ LES MOTEURS, IL FAUT LE REJOINDRE! JE VEUX VOIR CLAIR DANS CETTE AFFAIRE!
DIRECTION NORD, EN AVANT, TOUTE!
NOS HÉLICES TOURNENT AU MAXIMUM ET, CEPENDANT, NOUS NE PARVENONS PAS À AVANCER D'UN MÈTRE!
AH ÇA, C'EST ENCORE UN COUP DE NAGGAR! ORDONNEZ AU "DAUPHIN" DE REBROUSSER CHEMIN, SANS QUOI NOUS LE COULONS À PIC!
UN ÉTRANGE PHÉNOMÈNE SE PRODUIT ALORS.
TOUJOURS PAS DE RÉPONSE!
ALORS, ALLEZ-Y! FEU!
MAIS ARRIVÉES À CINQ CENTS MÈTRES DU BUT, LES GRENADES ÉCLATENT COMME SI ELLES AVAIENT TOUCHÉ UNE INVISIBLE MURAILLE.
LE "DAUPHIN" NOUS SOMME D'ABANDONNER LA POURSUITE! LE MESSAGE EST SIGNÉ PAR NAGGAR!
AH! JE NE ME TROMPAIS DONC PAS! CE DÉMON DOIT AVOIR FAIT UNE NOUVELLE DÉCOUVERTE NON MOINS DANGEREUSE QUE LA PRÉCÉDENTE, MAIS CETTE FOIS, NOUS NE POSSÉDONS AUCUNE DONNÉE POUR LE COMBATTRE!
PROTÉGÉ PAR CE NUAGE DE FUMÉE, IL S'ÉLOIGNE! CET HOMME DEMEURE UN TRÈS GRAVE DANGER POUR L'HUMANITÉ: IL FAUT NOUS EN EMPARER!
4
PUISQUE LE PHÉNOMÈNE A CESSÉ, JE VAIS ACCOMPLIR UN VOL DE RECONNAISSANCE! VOUS, COMMANDANT CROISEZ SANS TROP VOUS ÉLOIGNER!
GÉRARD... SOIS PRUDENT! JE REDOUTE NAGGAR!
NOUS VOILÀ SUR LES CÔTES DE LA NOUVELLE ZEMBLE!
ET TOUJOURS PAS DE TRACES DU "DAUPHIN"!
AU BOUT DE QUELQUES HEURES DE VOL

SUBITEMENT DES MILLIERS DE TONNES DE GLACE SONT PROJETÉES EN L'AIR TELLES DES FEUILLES MORTES POUSSÉES PAR LE VENT.
REGARDE, ONCLE! UNE SILHOUETTE NOIRE SE DESSINE PETIT À PETIT!
AURIONS-NOUS FINALEMENT RETROUVÉ LE "DAUPHIN"?
LE VOILÀ!... LE VOILÀ!...
PARFAIT! RENTRONS. POUR L'INSTANT JE NE TIENS PAS À L'AFFRONTER!
GÉRARD AYANT RÉINTÉGRÉ SON YACHT, LE "DELEA" ACCOSTE LA CÔTE NORD DE L'ÎLE DE KOLOGOUEV.
NOUS CAMPERONS ICI, D'OÙ NOUS POURRONS EFFECTUER DES EXPLORATIONS SANS ÊTRE TROP EXPOSÉS!
CROIS-TU POUVOIR CONTRECARRER LES MACHINATIONS DE NAGGAR?
DELEA, JE SAIS QUE CET HOMME DISPOSE D'UNE PUISSANCE INOUÏE, GRÂCE À UNE DÉCOUVERTE DONT J'IGNORE LES PRINCIPES. AUSSI N'EST-CE QU'EN M'EXPOSANT À N'IMPORTE QUEL RISQUE QUE JE PARVIENDRAI À LES CONNAÎTRE!
EH BIEN DONC! EN CAS DE DANGER, COMMANDANT, NOUS LANCERONS TROIS FUSÉES VERTES!
JE POSTERAI DES VEDETTES SUR LES POINTS LES PLUS ÉLEVÉS ET NOUS ACCOURRONS AUSSITÔT À VOTRE APPEL!
PAR L'INTÉRIEUR NOUS APPROCHONS DE LA BAIE OÙ NOUS AVONS VU DISPARAÎTRE LE "DAUPHIN"!
À PIED, NOUS ATTIRERONS MOINS L'ATTENTION!
CEPENDANT TENONS NOUS PRÊTS À NOUS GARER À LA PREMIÈRE ALERTE!
SAPRISTI!... JE N'AI POURTANT PAS LA BERLUE...
5

7
CET HOMME SCRUTE LES ALENTOURS! CACHONS-NOUS!
IL EST SUSPENDU DANS L'AIR SANS LE MOINDRE SOUTIEN!
ET CELA EST SANS DOUTE LE REPAIRE DE NAGGAR!
OH! REGARDEZ NOTRE TRAINEAU!
À TERRE! NOUS SOMMES REPÉRÉS!
NE BOUGEZ PAS
SANS CHIENS, IL N'Y A RIEN À FAIRE
DU COURAGE ALORS, IL NE NOUS RESTE QU'À RENTRER À PIED!
ILS NOUS ONT ÉCHAPPÉ ALORS AU MOMENT OÙ J'ALLAIS AUGMENTER LA PUISSANCE DE MES ÉMISSIONS!
D'APRÈS LA DESCRIPTION FAITE PAR LE QUATTEUR, J'AI TOUTE RAISON DE CROIRE QU'IL S'AGIT ENCORE DE GÉRARD ET DE SON NEVEU!
TOUJOURS CES DEUX-LÀ! VOILÀ L'OCCASION DE ME VENGER! TERNUD, FAIS PRÉPARER LES ANTENNES, JE VAIS ME DÉBARRASSER IMMÉDIATEMENT DE CES IMPORTUNS!
EN AVANT, POLTRONS! IL N'Y A PAS DE TEMPS À PERDRE!
6
VOILÀ LEUR YACHT ET LEUR CAMPEMENT! PLACEZ ICI LES ANTENNES!
TRÈS BIEN! ET MAINTENANT, VITE, DÉROULEZ LES CÂBLES!

TOUT EST PRÊT MAÎTRE!
PARFAIT. RELIONS CES EXTRÉMITÉS AUX APPAREILS! BIENTÔT NOS ENNEMIS SERONT ANÉANTIS!
ET BIEN QUE PRÉPARES TU ENCORE NAGGAR?
UNE NOUVELLE APPLICATION DE MON PÔLE V - MAIS TOUJOURS À UNE ÉCHELLE TRÈS RÉDUITE PAR RAPPORT À CE QUE J'OBTIENDRAI LORSQUE TOUTE L'INSTALLATION SERA AU POINT!
MONTE VITE SUR LA TERRASSE MAHAM, TU VERRAS L'EFFET DE MON INVENTION!
LES ANTENNES PRODUISENT UNE DÉCHARGE EXTRAORDINAIRE QUI POUSSE VIOLEMMENT LE "DELIA" VERS LE LARGE!
NOTRE BATEAU COULE!
LES MOTEURS FONCTIONNENT TOUJOURS! NOUS SOMMES SAUVÉS!
LES MATELOTS DE GARDE PARVIENNENT À SE RENDRE MAÎTRES DU YACHT ET À L'ÉLOIGNER DE LA ZONE DANGEREUSE.
QUE SONT DONC CES ANTENNES? DE LA PROVENANCE DES DÉCHARGES... JE VAIS LES DÉMOLIR!
NE T'EXPOSE PAS AINSI, GÉRARD! JE M'EN CHARGE!
LE NAVIRE EST HORS DE COMBAT! JE DIRIGE MAINTENANT LE "PÔLE V" SUR LE CAMPEMENT!
ON A COUPÉ LE COURANT! JE VAIS POUVOIR ÉTABLIR LE CONTACT AVEC CETTE BOÎTE RENFERMANT L'EXPLOSIF ET, À LA MOINDRE ÉTINCELLE, NAGGAR EMPÊCHERA DE NOUS NUIRE!
L'ÉMISSION EST RELAYÉE SUR LE CAMPEMENT. VAS-Y TARMUD!
7

PARBLEU! ÇA Y EST!.. VITE-MENT, SAUVONS-NOUS!
NAGGAR! LES ANTENNES ONT SAUTÉES!
MALÉDICTION! JUSTE AU MOMENT OÙ J'ALLAIS LANCER LA DÉCHARGE MEURTRIÈRE!
HURRAH, ONCLE GÉRARD, NOUS NOUS EN SOMMES DÉBARRASSÉS!
BRAVO CLAUDE! MAIS IL VAUT MIEUX RETOURNER SUR LE DELTA*! NOUS SOMMES TROP EN DANGER ICI!
AINSI QUE VOUS L'AVEZ REMARQUÉ, IL S'AGISSAIT DE DEUX ANTENNES QUI EN SOUTENAIENT UNE TROISIÈME AU CENTRE. NOUS N'AVONS DONC PLUS DEUX PÔLES L'UN POSITIF ET L'AUTRE NÉGATIF, MAIS TROIS!...
CELA ME FAIT PENSER À L'ÉLECTRO-AIMANT, QUI -PARCOURU PAR UN COURANT NORMAL- ATTIRE LES MÉTAUX. NAGGAR AURAIT-IL DÉCOUVERT UNE NOUVELLE POLARITÉ, AYANT AU CONTRAIRE LA PROPRIÉTÉ DE REPOUSSER CERTAINS CORPS?
BIEN PIRE! ELLE REPOUSSE TOUS LES CORPS, COMME NOUS L'AVONS VU LE BOIS, LA PIERRE, L'EAU ET MÊME LES ÊTRES VIVANTS
L'ATTAQUE QUE NOUS AVONS SUBIE A PROVOQUÉ DES DÉGÂTS ASSEZ IMPORTANTS À NOTRE NAVIRE. IL SERAIT OPPORTUN DE LES RÉPARER AU PLUS TÔT!
NOUS NOUS RETIRERONS DANS LA BAIE DE TCHESSKALA MAIS AUPARAVANT JE TIENS À FAIRE UN VOL DE RECONNAISSANCE AU-DESSUS DU LABORATOIRE DE NAGGAR!
NOUS PROFITERONS DE CE TEMPS POUR ÉTUDIER CE QUE JE CONSIDÈRE COMME LES PRINCIPES DE LA DÉCOUVERTE DE CET HOMME!
PEU APRÈS
ALLÔ! ALLÔ! NOUS SOMMES SURVOLÉS PAR UN AVION!
AH, LES NIGAUDS! ILS VIENNENT SE JETER DANS LA GUEULE DU LOUP!
NOUS SOMMES ENCORE EN PROIE AU COURANT!
LES LEVIERS NE FONCTIONNENT PLUS!
FANTASTIQUE!
MAINTENANT, NAGGAR COUPERA LE COURANT ET ILS S'ÉCRASERONT AU SOL!
8

NOUS NOUS PRÉCIPITONS AU SOL ONCLE GÉRARD!
J'ESSAYE VAINEMENT D'ÉVITER LE DÉSASTRE!
VAS-Y CLAUDE.
COMMANDANT!_ ILS SE SONT JETÉS EN PARACHUTE!
UNE PANNE SANS DOUTE!_ UNE CHALOUPE À LA MER!
OHÉ!_DE LE CÔTEL
S'ILS NE SE DÉPÊCHENT PAS, NOUS NOURRONS CONGÉ LES!
VITE!_JE N'EN PEUX PLUS!_
AH! LÀ! LÀ!_ON A FAILLI Y LAISSER NOTRE PEAU!
COMMANDANT, IL N'Y A PAS UN INSTANT À PERDRE! PARTONS IMMÉDIATEMENT!
JE VAIS DONNER LES ORDRES MONSIEUR!
TANDIS QUE LE "DELEA" AVANCE À GRAND' PEINE_..
TOUT EST SILENCIEUX! LE COUP EST PEUT-ÊTRE MOINS DIFFICILE QU'ON NE LE PENSAIT!
PAS MOYEN DE DÉNICHER LE PETIT!_ ET BIEN, CETTE FEMME FERA TOUT AUSSI BIEN L'AFFAIRE DE HAGGAR!
AH!
PAS DE RÉSISTANCE OU GARE À VOUS!_ ALLEZ, HABILLEZ VOUS ET SUIVEZ-MOI!
MAIS_JE NE ME TROMPE PAS_C'EST NOTRE CHALOUPE À MOTEUR!_
9

LA VIGIE A DONNÉ L'ALARME.
PEU APRÈS NAGGAR SE MET EN COMMUNICATION PAR RADIO AVEC LE "DELEA".
PENDANT CE TEMPS, AU REPAIRE DU MAGICIEN.

CANAILLES! ILS LA TORTURENT! ON N'ENTEND PLUS RIEN
ARRÊTE, ARRÊTE!... ELLE S'EST ÉVANOUIE!
QUE FAITES VOUS DONC DE CETTE FEMME? LIBÉREZ-LA À L'INSTANT!
SORS D'ICI!... VA-T-EN!...
VENEZ, JE VOUS CONDUIRAI DANS MON APPARTEMENT OÙ VOUS SEREZ À L'ABRI!
TU PEUX EN FAIRE CE QUE TU VEUX! JE N'AI PAS BESOIN D'ELLE POUR VAINCRE!
COMPRENDS-TU, CLAUDE? IL S'AGIT DE TROUVER LE MOYEN DE SONDER LES TROIS PÔLES COMBINÉS PAR NAGGAR!
ET COMMENT Y PARVENIR, MON ONCLE?
TANDIS QUE LE "DELTA" EST EN RÉPARATION DANS LA BAIE DE TCHESSKAIA, GÉRARD APPROFONDIT SES ÉTUDES SUR LA DÉCOUVERTE DE NAGGAR.
POUR COMMENCER, ESSAYONS DE FAIRE EN SORTE QUE LES PÔLES NÉGATIF ET POSITIF SE DÉCHARGENT EN DEUX DIRECTIONS DIFFÉRENTES!
SUIS-MOI, TIRMUDILLA. PREMIÈRE EXPÉDITION PARTIRA AUJOURD'HUI MÊME. CETTE EXPÉRIENCE PEUT NOUS APPRENDRE BIEN DES CHOSES!
J'AI TOUT PRÉPARÉ, MAÎTRE!
DANS LE MYSTÉRIEUX LABORATOIRE ON PRÉPARE LA PREMIÈRE ATTAQUE OFFENSIVE.
VOUS VOUS RENDREZ SUR TROMSCE. VOUS DÉCHARGEREZ SUR LA VILLE LE "PÔLE V" ET VOUS VOUS ÉLOIGNEREZ AUSSITÔT APRÈS!
COMPRIS!
NOUS EN SOMMES À LA DERNIÈRE PHASE, MON VIEUX! AH! AH! L'HUMANITÉ SERA BOULEVERSÉE PAR MON TERRIBLE SECRET!
TROMSCE EST EN VUE!
APPUIE SUR LE BOUTON, ET FILONS AVANT QU'ON NE NOUS REMARQUE!
REGARDE!.. NAGGARD N'Y EST PAS ALLÉ PAR QUATRE CHEMINS!
11

AH! AH! TOUS LES POSTES DE T.S.F REPANDENT LA NOUVELLE! ELLE SEME PARTOUT LA PANIQUE!
ET ON NE SAURA JAMAIS D'OU CELA PROVIENT!
MONSIEUR GERARD! TROMSOE A ETE RASE AU SOL EN MOINS D'UNE SECONDE!
NAGGAR AURAIT-IL COMMENCE SON OEUVRE DESTRUCTRICE?
PUISQUE LES DEGATS LES PLUS IMPORTANTS ONT ETE REPARES, REPRENONS VITE LA MER!
PARFAIT, LE RESTE PEUT ETRE FAIT EN COURS DE ROUTE; LEVONS L'ANCRE!
QU'AI JE FAIT!...NAGGAR EST PRIS D'UNE EFFOUVANTABLE MANIE DE TOUT ANEANTIR!... COMMENT LE RETENIR SUR LE CHEMIN AUSSI DANGEREUX OU INHUMAIN?
C'EST A MOI QUE TU DOIS LA LIBERTE ET LES MOYENS QUI T'ONT PERMIS DE METTRE AU POINT TES ETUDES! OR JE SUIS DECIDE A EMPECHER UNE OEUVRE CRIMINELLE CONTRAIRE A MES PRINCIPES ET A MES PROJETS!
C'EST TOUT CE QUE TU AS A ME DIRE?
PRENDS GARDE, NAGGAR JE SAURAI TE FAIRE PLIER!
A NOUS DEUX, ALORS, MAHAM!
AH!
ET BIEN QU'EN DIS-TU, MON PAUVRE BONHOMME?
ASSEZ!...ASSEZ!... NE ME LAISSE PAS TOMBER!
SI JE COUPAIS D'UN COUP LE COURANT TU T'ECRASERAIS AU SOL!... RENONCES-TU A T'OPPOSER A MES DESSEINS?
OUI!...OUI!... NE ME TUES PAS... PAR PITIE!...
JE LUI FAIS GRACE DE LA VIE, TIRMUD! ARRETE LENTEMENT LE MOTEUR!
ATTENTION! ATTENTION! NOS APPAREILS D'ECOUTE NOUS SIGNALENT L'APPROCHE D'UN NAVIRE VENANT DE L'EST!
12
CE DOIT ETRE GERARD QUI REVIENT A LA CHARGE! CE MALHEUREUX NE SAIT PAS CE QUI L'ATTEND!
LA SURPRISE SERA UN DES ATOUTS DE NOTRE REUSSITE! DEPECHONS-NOUS!

EN AVANT LES GARS ET SUIVEZ-MOI SANS CRAINTE ! VOS SCAPHANDRES SONT EN TISSU ISOLANT ET CES ANTENNES VOUS GARANTISSENT DES RAYONS DE NAGGAR. MEFIONS-NOUS TOUTEFOIS DE SES RUSES, CAR CET HOMME EST UN FIN RENARD !
ILS ONT UN COURAGE INOUI !
GERARD NE SE DOUTE PAS DE MA PUISSANCE ! PIETRE ADVERSAIRE POUR MOI !
GLISSEZ-VOUS DERRIERE-MOI ET VEILLEZ A CE QUE L'EXTREMITE DE CES ANTENNES SOIT A LA HAUTEUR DE MES PIEDS !
SAPRISTI, QUELLE INSOUCIANCE !
N'HESITEZ PAS, MAITRE ; UN COUP DE LEVIER ET CA Y EST !
PARBLEU !.. CE DEMON NOUS A DEJA REPERES !
VITE, PASSEZ-MOI MON SCAPHANDRE ET LANÇONS-NOUS A L'ASSAUT !
CET HOMME DOIT AVOIR DECOUVERT LES PRINCIPES DE MON INVENTION ; MES RAYONS MOYENS N'ONT PAS D'EMPRISE SUR EUX !.. TIRMUD, METS-TOI A LA TETE DE NOTRE PELOTON DE CHOC, ARME DE MON FUSIL "POLE V", ET RETIENS CES BRIGANDS TANDIS QUE JE CHANGE LE COURANT.
ALLEZ-Y ! POLTRONS !
ARRETEZ-VOUS, OU NOUS VOUS FAUCHERONS TOUS !
MEFIEZ-VOUS ! NOS ARMES SONT PLUS MEURTRIERES QUE LES VOTRES !
AVANCEZ SANS PEUR, MES BRAVES ! DE CET INSTANT DEPEND LE SALUT DU MONDE !
VIVEMENT, RENTREZ ! JE VAIS LES ANEANTIR !
13

PROFITONS DE LEUR RETRAITE POUR PÉNÉTRER CHEZ EUX ! NOUS DEVONS LES REJOINDRE AVANT QU'ON NE REFERME LA PORTE !
NOUS LES TENONS !
EN ARRIÈRE !
FONCEZ SUR EUX !
JE VAIS LANCER LE "PÔLE V" PAR LES FILS QUI COURENT LE LONG DES MURS, ILS SERONT TOUS FOUDROYÉS !
MALÉDICTION ! ILS SONT ENTRÉS ! REPOUSSEZ-LES VERS LA SALLE DES CÂBLES ET BAISSEZ LE RIDEAU MÉTALLIQUE ! LE COURANT ULTRA-PUISSANT N'ÉPARGNERA PERSONNE !
NON ! ARRÊTEZ !
OUSTEL TU HÉRITERAIS LE MÊME SORT QUE TES AMIS !
NE BRONCHEZ PAS, OU VOUS ÊTES MORTS !
REMODEZ-VOUS ! CELUI QUI NOUS RÉSISTE PÉRIRA AVEC NABGARR !
ALLEZ-Y ! ALLEZ-Y ! NOUS LES AVONS !
VITE, BAISSE ÇA ! ILS N'EN SORTIRONT PAS VIVANTS !
ILS SATURENT LA SALLE D'ÉLECTRICITÉ. NIAP. PROCHEZ PAS DES MURS !
COMMENT POURRIONS-NOUS COUPER LES CÂBLES ?
QUE TRAPPES ! OÙ CONDUIRA-T-ELLE ?
AHH ! SI JE POUVAIS FAIRE QUELQUE CHOSE POUR LES SAUVER !
OH ! GÉRARD !
TOI ? ! DELFA !
14

PUISQU'ON LES A TOUS ENFERMÉS LÀ-BAS, FINISSONS-EN!
OH, MON ONCLE... JE N'EN PEUX PLUS!...
DU COURAGE, MON PETIT!
MAGNIFIQUE! TOUT JUSTE CE QUIL ME FALLAIT!
ET D'UN!... AU SUIVANT!...
VITE, GÉRARD! VITE!
VOILÀ QUI EST FAIT! À PRÉSENT, IL S'AGIT DE LES METTRE EN CONTACT POUR PRODUIRE...
MALHEUR!... UN COURT-CIRCUIT!...
CLAUDE L. DELEAL...
DE L'AIR, GÉRARD! DE L'AIR!
VOILÀ MON YACHT, MON! NOUS SOMMES SAUVÉS!
QUE SERA-T-IL ADVENU DE NOTRE EXPÉDITION? ET LE TORNADO EXPRESS, PORTE DAUPHIN, POURRA-T-IL À STOPPER!
15

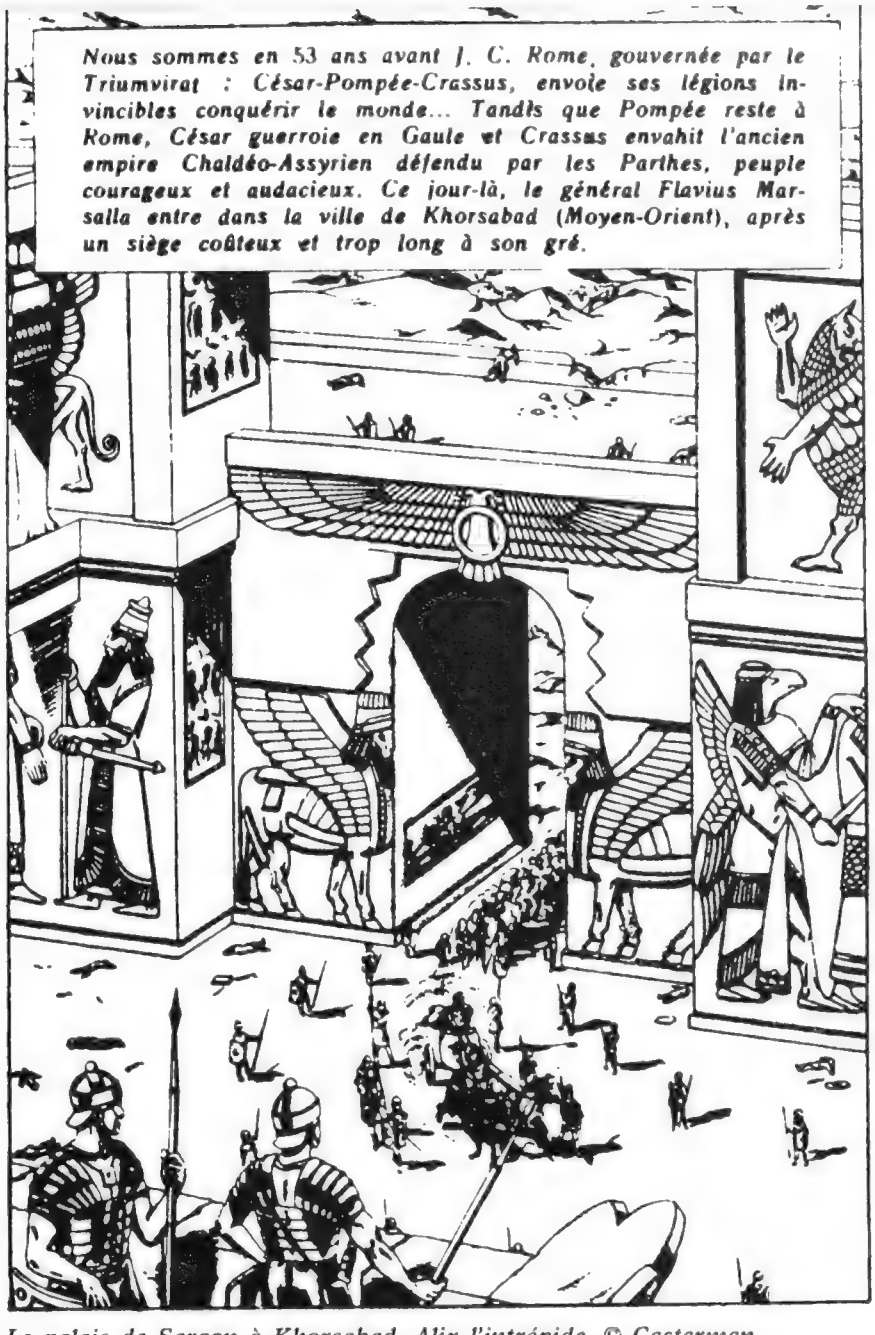
ALLEZ-Y! FEU!
TOUCHÉ! IL A ARRÊTÉ SA MARCHE!
MALÉDICTION! ILS ONT ATTEINT EN PLEIN LES ANTENNES!
NOUS NE POURRONS PLUS LANCER NOTRE "POLE V"!
VOUS MONSIEUR GÉRARD?
AIDEZ-MOI! CLAUDE ET DELRA ONT ÉTÉ GRAVEMENT ÉBRANLÉS!
ATTENTION! EXPLOSION À NORD-OUEST!
SOUDAIN LA VOIX DE LA VIGIE RETENTIT.
UN DÉBRIS DU "DAUPHIN"? AURAIT-IL SOMBRÉ CORPS ET BIENS?.
IL FAUT LE CROIRE! DOMMAGE CAR VOUS AURIEZ CERTAINEMENT PRÉFÉRÉ LES CAPTURER TOUS VIVANTS!
ET BIEN, MON PETIT CLAUDE, ÇA VA MIEUX?
NON, MAIS L'ÉTAT DE LA PRINCESSE ME CHAGRINE BEAUCOUP!
QUELQUES JOURS PLUS TARD SUR LE CHEMIN DU RETOUR.
ALORS DOCTEUR, QUOI DE NEUF?
JE RENONCE À COMPRENDRE! ELLE N'A PAS DE FIÈVRE, ELLE RESPIRE NORMALEMENT ET, CEPENDANT, IL N'Y A PAS MOYEN DE LA RÉVEILLER!
QUEL MYSTÈRE CACHE DONC CE SOMMEIL QUE LA SCIENCE NE PARVIENT PAS À DISSIPER?

FIN

Alix et Enak. © Casterman.

ALIX·A·VINGT·ANS

Voici vingt ans débutait dans le journal Tintin une série appelée à connaître un brillant avenir : Alix l'Intrépide.
Cette aventure se déroulant à l'époque de César était due au dessinateur-scénariste français Jacques Martin, actuellement collaborateur d'Hergé aux studios de Bruxelles.
Alix a réalisé depuis de nombreux exploits et demeure le héros le plus demandé à cet auteur, créateur par ailleurs du personnage de Lefranc.
Il est toujours difficile de démontrer si c'est le dessin ou le scénario qui fait le succès d'une bande dessinée.
Jacques Martin se présente surtout comme un conteur d'aventure. Cependant, dans ce cas précis, l'image et le texte forment un tout indissociable, peut-être parce que nous avons affaire à un créateur unique, ce qui semble être la meilleure formule pour réaliser une bande dessinée de qualité.
Grâce à l'harmonie profonde du dessin et du texte, les mondes disparus revivent, alors qu'ils apparaissent figés dans la plupart des manuels d'histoire.
On insistera jamais assez sur le patient travail de recherche nécessaire à l'élaboration d'une telle évocation dont les reconstitutions, dessinées d'après des documents faisant autorité, s'avèrent très souvent supérieures à celles réalisées pour le cinéma. La bande dessinée se prête merveilleusement au genre historique et il est regrettable que très peu de dessinateurs s'y consacrent, sérieusement s'entend.
Pour le vingtième anniversaire de son héros, Jacques Martin a bien voulu nous confier les raisons qui l'ont conduit à sa création ainsi que les réactions, parfois curieuses, suscitées par ses aventures.


Nous sommes en 53 ans avant J. C. Rome, gouvernée par le Triumvirat : César-Pompée-Crassus, envoie ses légions invincibles conquérir le monde... Tandis que Pompée reste à Rome, César guerroie en Gaule et Crassus envahit l'ancien empire Chaldéo-Assyrien défendu par les Parthes, peuple courageux et audacieux. Ce jour-là, le général Flavius Marsalla entre dans la ville de Khorsabad (Moyen-Orient), après un siège coûteux et trop long à son gré.

C'est le marchand à qui tu as parlé de ce sphinx d'or qui m'a envoyé. On t'avait tendu un piège... Le faux aveugle, Sékara, devait servir d'appât et t'emmener ici.

Le palais de Sargon à Khorsabad. Alix l'intrépide. © Casterman.
En haut à droite : première rencontre d'Alix avec Arbacès.
Alix l'intrépide. © Casterman.
En bas à droite : rencontre d'Alix avec Enak. Le sphinx d'or. © Casterman.

Alix a vingt ans !...

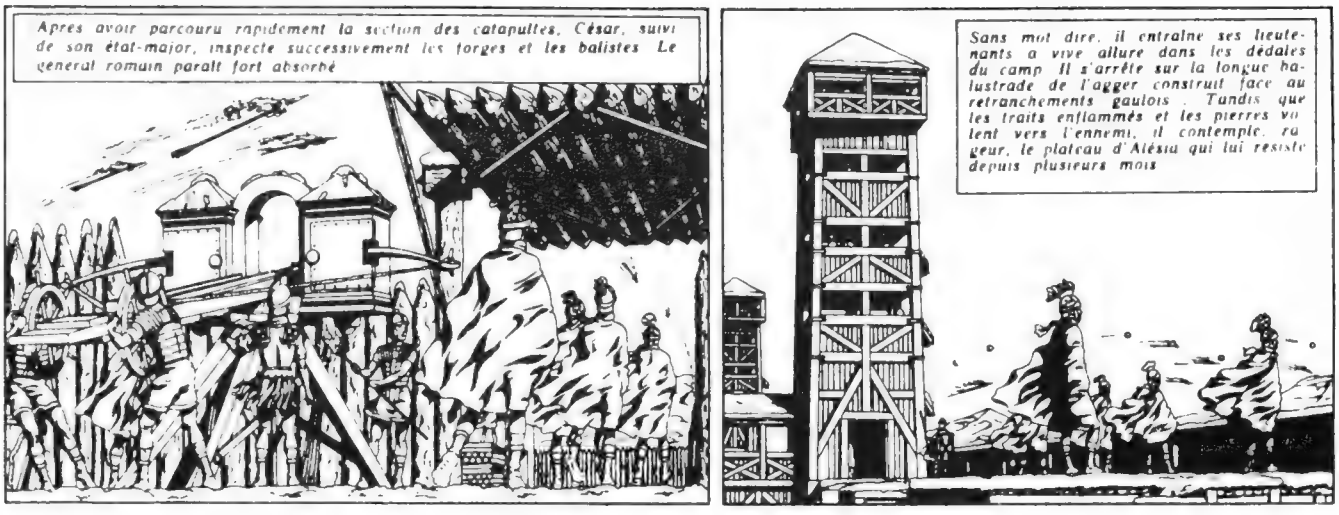
C'est de ma passion pour l'histoire qu'il est né.

Au printemps 1948, j'ai eu l'occasion d'examiner une reconstitution du palais du roi assyrien Sargon de Khorsabad. J'ai été ébloui !... J'ai alors voulu en savoir davantage sur ce roi et ce palais, et cela m'a amené à lire un tas de livres à ce sujet, sans me rendre compte que je tirais là un maillon et que toute une chaîne allait suivre. Mais après avoir étudié les Assyriens, je me suis documenté sur les Perses, puis sur les conquêtes d'Alexandre, enfin sur les Parthes... Ainsi, je découvrais l'histoire passionnante de ces peuples, mais, par contre, celle des Grecs et des Romains m'était déjà relativement connue. Aussi, quelle fut ma surprise de dénicher soudain une légion de cavalerie gauloise se battant aux côtés de soldats de Crassus, en Syrie, au moment même où César envahissait la Gaule !... Que faisaient là ces Gaulois, et qu'étaient-ils devenus ?... Tout ce que je parvins à savoir, c'est que ces redoutables guerriers furent, en fait, les seuls à se battre efficacement contre la cavalerie parthe et qu'ils promenaient avec eux femmes et enfants, comme plus tard les Goths le firent dans la Gaule romaine. Après la défaite de Crassus, il n'y a plus guère trace de ces Gaulois dans les textes, sauf une ligne par-ci par-là, relatant que certains avaient fait souche en Orient et que d'autres s'étaient vaillamment battus à l'arrière-garde de l'armée romaine. J'ai alors pensé à un jeune Gaulois, perdu dans ce chaos, mais je ne l'ai pas dessiné tout de suite. Durant quelque temps, je l'ai laissé se promener dans mon imagination, puis je lui ai cherché un nom. Je voulais que celui-ci soit simple et ne comporte pas plus de deux syllabes pour être facile à retenir.

Ici, je dois préciser qu'à cette époque, j'ignorais qu'Alix fut un prénom usité — assez rarement il est vrai — en France, Belgique, Allemagne et Italie.

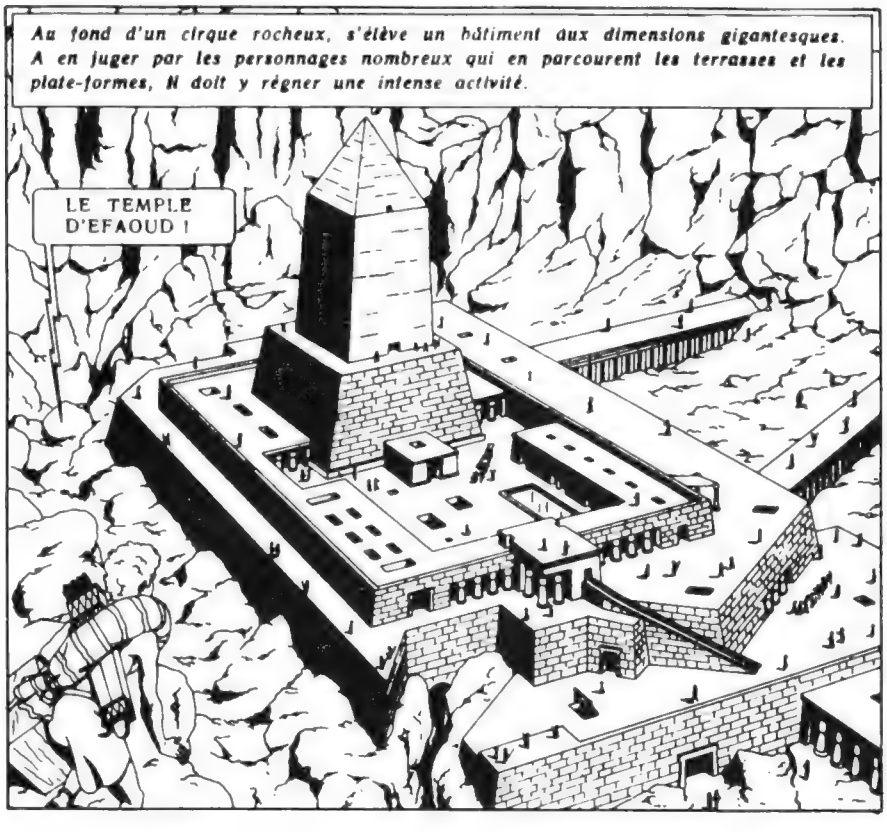
J'avais le souci d'en faire un adolescent, seul, perdu au milieu d'ennemis et qui chercherait à retourner chez lui, en Gaule. Pour le dessiner, je me suis inspiré de certains apollons grecs, car je désirais qu'il soit le type du Gallo-Romain qui, séduit par le monde méditerranéen, n'en sorte que pour y revenir au plus vite. A part la couleur des cheveux, il aurait pu être Grec ou Romain.

Très vite, Alix s'est heurté à un ennemi dont la disparition, plus tard, devait provoquer certaines récriminations : Arbacès... Ce personnage était, lui aussi, inspiré par la statuaire grecque et, de ce fait, il m'est apparu qu'il ressemblait un peu trop à Alix. Cela m'a assez vite gêné, puis, surtout, j'en ai fait un personnage vraiment trop méchant, à ce point qu'il devint irrécupérable. Arbacès avait tous les défauts et son


Après avoir parcouru rapidement la section des catapultes, César, suivi de son état-major, inspecte successivement les forges et les balistes. Le général romain paraît fort absorbé
Sans mot dire, il entraîne ses lieutenants à vive allure dans les dédales du camp. Il s'arrête sur la longue balustrade de l'agger construit face au retranchements gaulois. Tandis que les traits enflammés et les pierres volent vers l'ennemi, il contemple, rageur, le plateau d'Alésia qui lui résiste depuis plusieurs mois

Défenses romaines à Alésia.

Le temple solaire et son « benben ». Le sphinx d'or. © Casterman.


Au fond d'un cirque rocheux, s'élève un bâtiment aux dimensions gigantesques. A en juger par les personnages nombreux qui en parcourent les terrasses et les plate-formes, il doit y régner une intense activité.
LE TEMPLE D'EFAOUD I

seul souci était d'engendrer le mal. Il n'était plus possible de maintenir un tel personnage. A la fin de mon troisième livre, « L'île maudite », je croyais bien l'avoir supprimé à jamais. Cependant, la réaction des lecteurs me fit revenir sur cette décision et il reparut dans « La tiare d'Oribal ». Cette fois, néanmoins, j'étais bien décidé à le faire disparaître définitivement et c'est ce qui arriva lorsque le barrage de Zür-Bakal s'écrasa sur lui... Ceci prouve combien les méchants ont la peau dure et quel attrait ils offrent, parce que, en fait, ils mènent le jeu. En dehors de mon intention de ne plus donner la vedette à un individu de ce genre, il m'était apparu qu'un Arbacès ne pouvait être confronté trop longtemps au héros principal sans finir par le ridiculiser. En effet, cet Antée qui resurgit sans cesse, fait, à la longue, paraître le héros bien pâle puisque ce dernier n'arrive jamais à vaincre, qu'il s'essouffle dans une poursuite sans fin et que les seuls succès qu'il remporte ne sont que des victoires à la Pyrrhus... Le cas d'Axel Borg, dans la série Lefranc, est assez similaire, quoi qu'il s'agisse là d'un tout autre type d'homme... Depuis la fin d'Arbacès, je me suis efforcé de rendre les antagonistes d'Alix plus humains, car j'ai la conviction qu'un être totalement mauvais est tout de même très rare. Mes personnages actuels se heurtent donc et luttent pour des causes contradictoires, mais il n'y a plus de super-grand du mal.

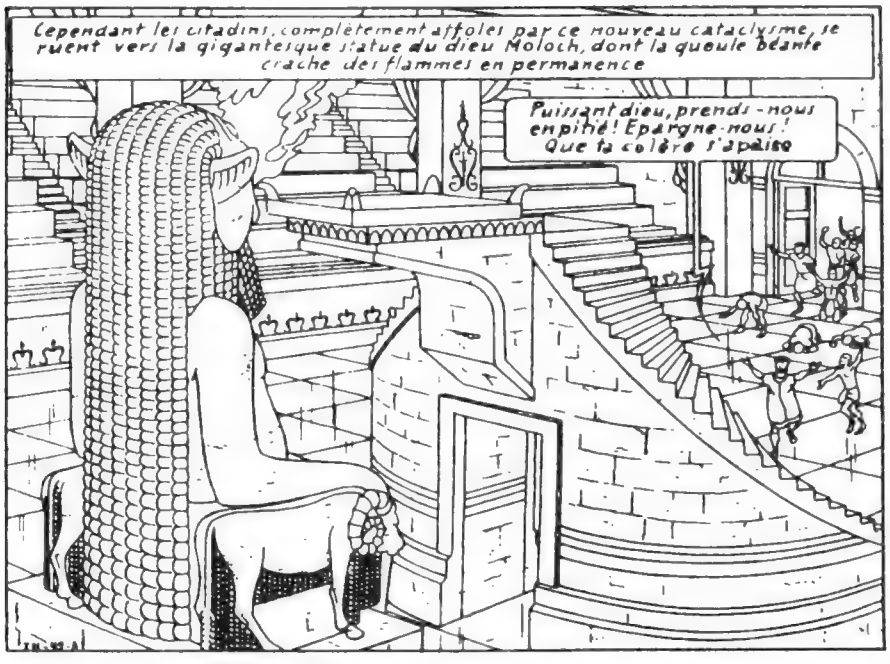
Si, dans mes histoires, il n'y a plus de « grands méchants », les bons, eux, ne sont pas non plus parfaitement bons. Alix et ses amis ne sont pas des êtres parfaits. Ils sont susceptibles de commettre des erreurs. Rien n'est plus faux, à mes yeux, que le héros qui ne se trompe jamais et qui traverse des aventures terribles le muscle saillant et le sourire aux lèvres. Le cliché du bravache infaillible et sans reproche me paraît absurde. Alix n'est ni un surhomme, ni un jeune premier qui se joue des difficultés. Il se trompe, commet des fautes, regrette. Il ne m'a, non plus, jamais paru nécessaire de le flanquer d'un acolyte (en général, grand, gros et fort) afin de mettre en valeur. Son compagnon, Enak, est loin de jouer ce rôle.

ce rôle.

Quelqu'un m'a dit un jour : « Vous devriez mettre plus d'humour dans vos histoires. Comme tout le monde, César devait bien, de temps à autre, se prendre le pied dans un tapis !... » C'est discutable !... Cependant, l'optique que j'ai adoptée m'interdit de

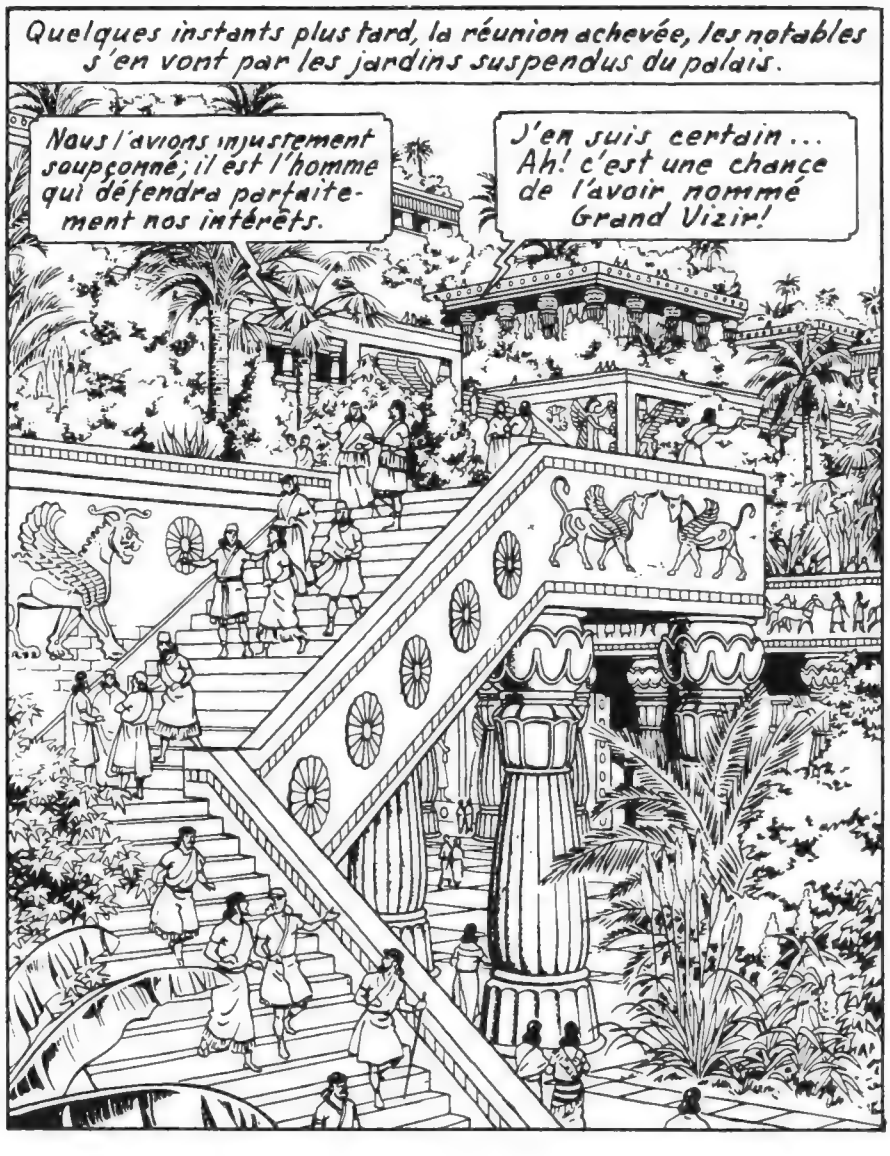
Le navire incendiaire au miroir parabolique. L'île maudite. © Casterman.

Profitant de la panique causée par ce terrible événement, le navire grec vira de bord et, en toute hâte, fit voile vers le chenal...


Cependant les citadins, complètement affolés par ce nouveau cataclysme, se ruent vers la gigantesque statue du dieu Moloch, dont la gueule béante crache des flammes en permanence
Puissant dieu, prends-nous en pitié! Epargne-nous! Que ta colère s'apaise

L'idole du dieu Moloch. L'île maudite. © Casterman.

A l'instar des jardins de Sémiramis.
La Tiare d'Oribal. © Casterman.

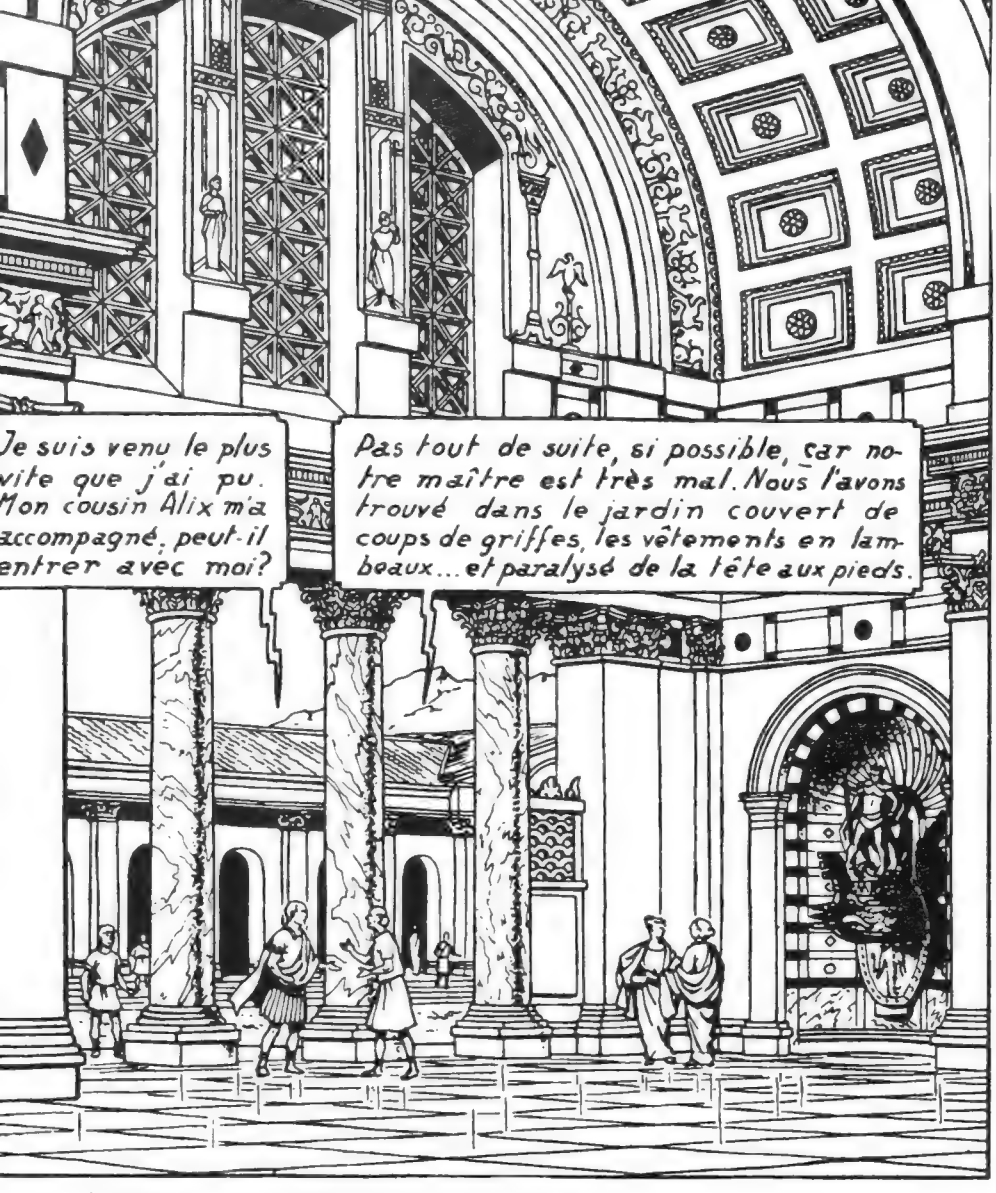

Quelques instants plus tard, la réunion achevée, les notables s'en vont par les jardins suspendus du palais.
Nous l'avions injustement soupçonné; il est l'homme qui défendra parfaitement nos intérêts.
J'en suis certain... Ah! c'est une chance de l'avoir nommé Grand Vizir!

raconter une aventure en utilisant de tels procédés. Les histoires d'Alix sont dramatiques et l'insertion de gags dans un tel récit paraîtrait incongrue car la tension de l'histoire doit rester permanente. Toutefois, s'il me paraissait nécessaire de faire descendre quelques degrés de son piédestal à un tel personnage, je n'hésiterais pas, mais je me refuserai toujours à le ridiculiser gratuitement. Je suis un auteur d'histoires dessinées et non un fabricant de comics qui recherche le succès à l'aide de n'importe quel procédé.

Quelquefois, on m'a proposé des scénarii. Je n'ai pu donner suite à ces projets parce que, d'abord, j'ai beaucoup de choses à raconter et trop peu de temps pour les dessiner, ensuite, si je devais me borner à illustrer uniquement un script, je le transformerais tellement qu'il en deviendrait méconnaissable. Ce serait sans doute une source de différends avec l'auteur des textes. Et puis, je l'avoue, je ne me sens pas disposé à raconter l'histoire de quelqu'un d'autre, car je tiens à traiter certains thèmes qui me sont chers : l'esclavage, l'abus de pouvoir, la course à la puissance, le complot politique, la faillibilité du chef militaire, l'esprit de caste, le colonialisme, etc..., sujets que j'entends illustrer comme il me convient.

Le fait de m'intéresser à de tels problèmes m'a valu, évidemment, quelques mésaventures. La première date de la sortie de l'album « La Griffe noire » que les censeurs français condamnèrent pour « violence et incitation à la haine » !... Très surpris par un pareil ukaze, j'ai relu alors ce livre pour constater que l'on pouvait effectivement établir un parallèle entre la rebellion d'Utica (ville nord-africaine) contre les Romains et les remous de l'affaire algérienne !... En plus, la couverture de l'album représentait un homme coiffé d'une cagoule ; or, la cagoule évoquait pour certains le souvenir désagréable des « cagoulards » !... A l'époque où j'avais dessiné ce livre, je ne pouvais deviner la suite qu'auraient les événements d'Algérie, mais il était évident que cela tombait très mal ! Depuis, les choses se sont arrangées et « La Griffe noire » est à nouveau en vente.

Autre anecdote à ce sujet : il y a quelque temps, un producteur de télévision, français, s'est proposé de réaliser une série de feuilletons avec les histoires d'Alix. Comme cela se fait couramment, il voulut intéresser à ce projet des télévisions étrangères et s'adressa, entre autres, à la deuxième chaîne allemande. Pour ce faire, il envoya un script et l'album « Les Légions perdues » aux responsables des programmes de cet organisme. La réponse de ce monsieur fut sans ambage : « La télévision allemande ne pouvait coproduire une histoire dans laquelle l'arrivée des Germains aux bords de

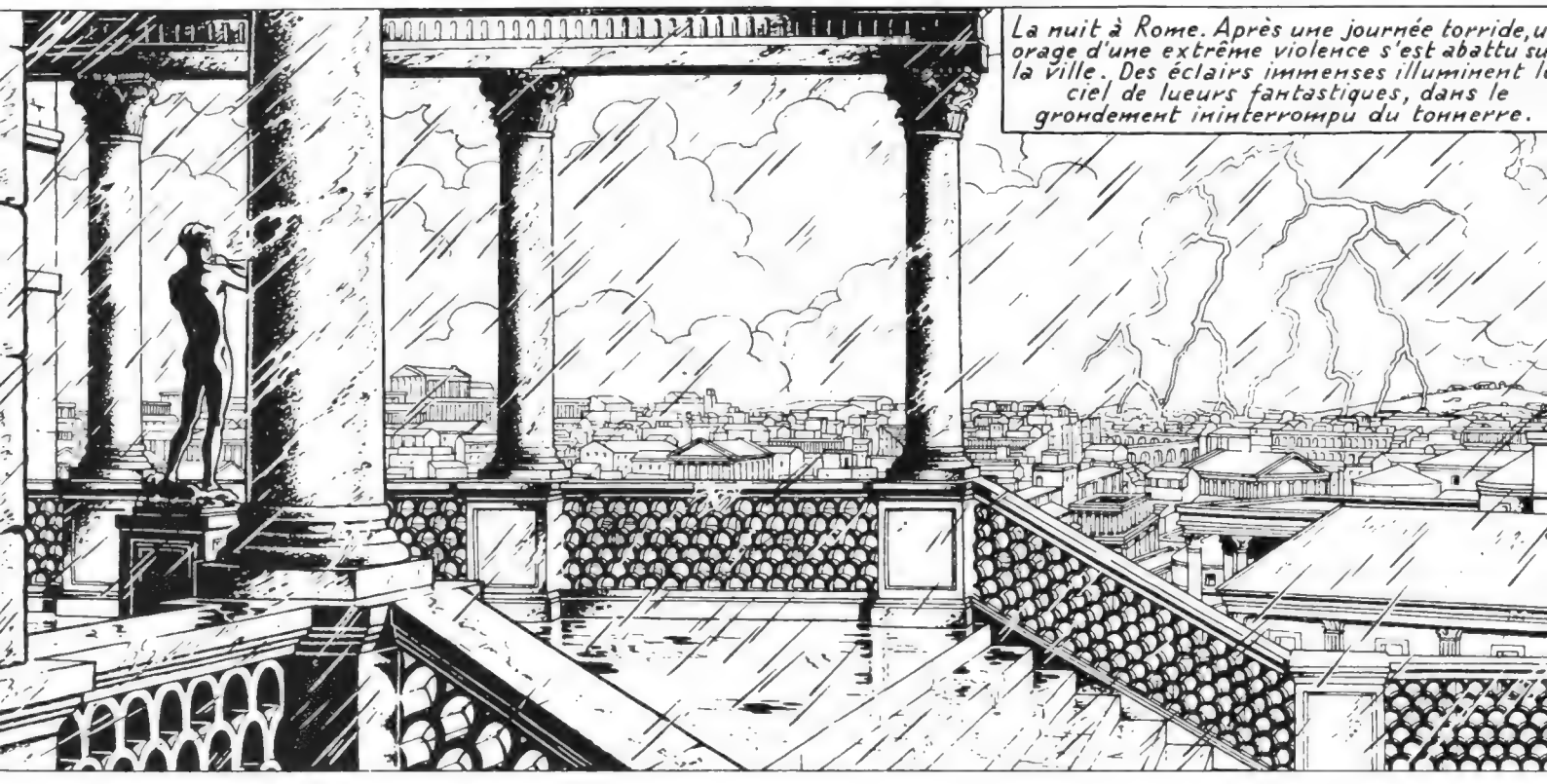

Je suis venu le plus vite que j'ai pu. Mon cousin Alix m'a accompagné, peut-il entrer avec moi?
Pas tout de suite, si possible, car notre maître est très mal. Nous l'avons trouvé dans le jardin couvert de coups de griffes, les vêtements en lambeaux... et paralysé de la tête aux pieds.

L'intérieur de la villa de Marcus à Pompeï.
La Griffe noire. © Casterman.

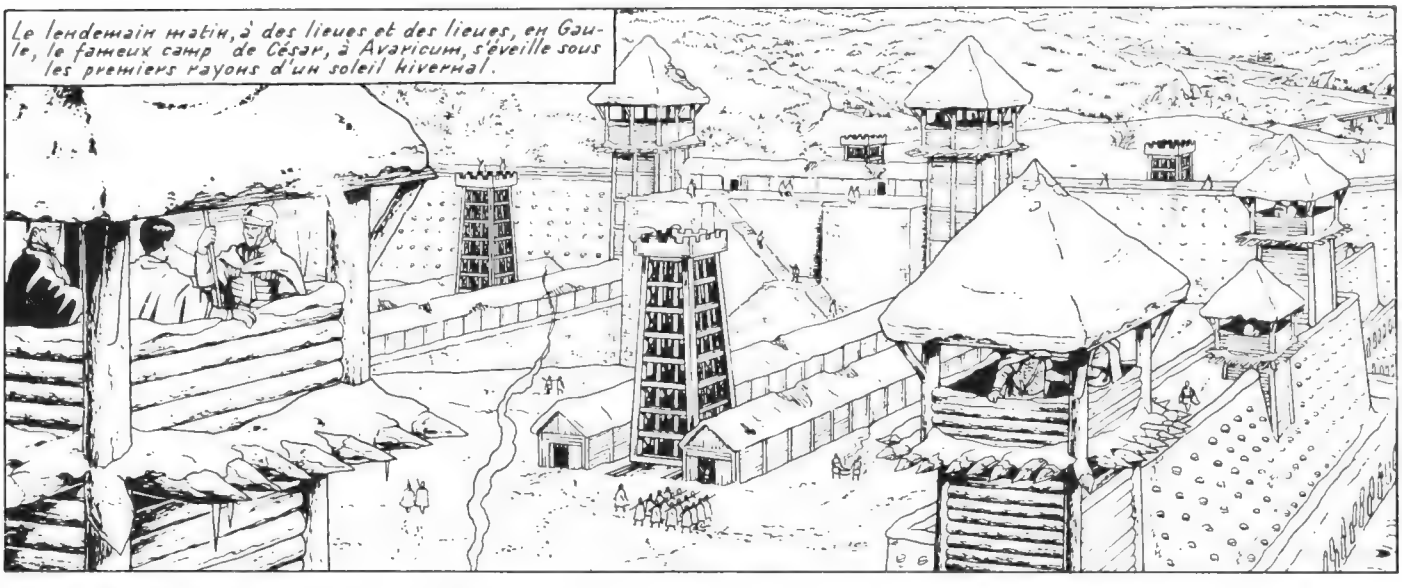
la Méditerranée était considérée comme un péril pour le monde romain » !

Certaines personnes ont aussi été effarouchées par des scènes de la dernière histoire d'Alix, « Le tombeau étrusque », particulièrement celles où l'on voit des enfants carthaginois menés au sacrifice et d'autres décrivant le culte de Moloch. Pourtant, c'est de l'histoire !... En dehors de problèmes démographiques auxquels les Anciens avaient à faire face et qu'ils résolvaient partiellement de la sorte, ce culte inhumain leur permit de souder des villes et des nations dans la crainte d'un dieu terrible. En décrivant de telles scènes, j'ai cependant voulu montrer à quel point certaines croyances pouvaient fanatiser un peuple et que souvent elles sont imposées par la contrainte. Le lavage de cerveau ne date hélas pas d'aujourd'hui... Je crois que l'on peut illustrer de telles séquences, bien entendu en éliminant les outrances, sans cela on ne devrait plus montrer Jeanne d'Arc sur son bûcher, ou la saint Barthélemy, ou la terreur sous la Révolution française, ou les camps de concentration. Le fait que le cinéma et la télévision nous montrent bien d'autres horreurs n'est peut-être pas une excuse derrière laquelle se retrancher. Pourtant, il n'est pas douteux que les aventures d'Alix sont, ô combien ! anodines à côté de certains feuilletons aux déroulements violents et réalistes. La violence me répugne,

Orage sur Rome.
Les Légions perdues. © Casterman.

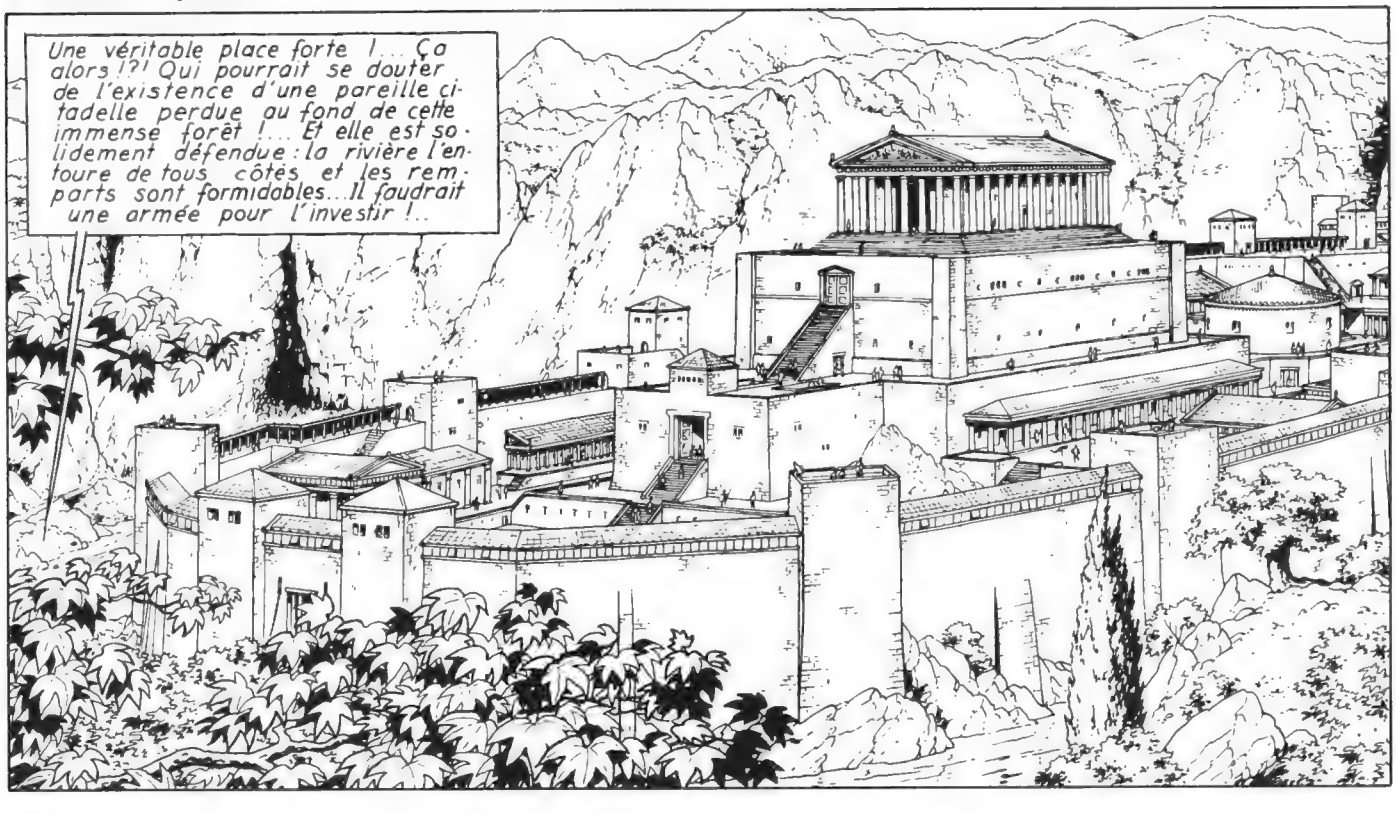

La nuit à Rome. Après une journée torride, u
orage d'une extrême violence s'est abattu su
la ville. Des éclairs immenses illuminent l
ciel de lueurs fantastiques, dans le
grondement ininterrompu du tonnerre.

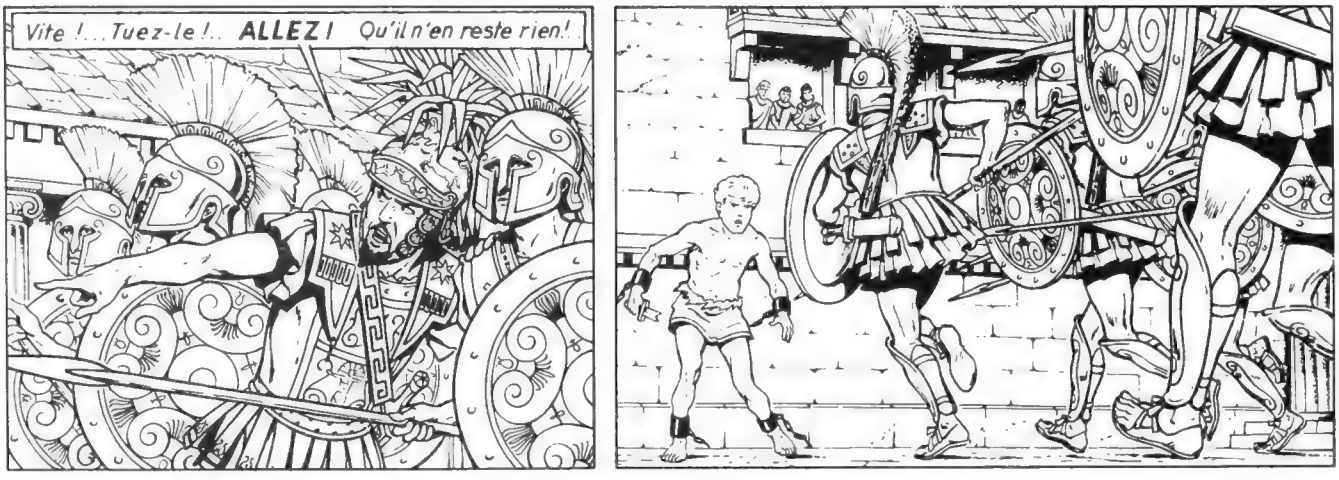
N'ayez crainte, je ne vous veux aucun mal, approchez, j'ai à vous parler.
Vois ! Il commande aux loups !...
Tuons-le !...
Non !... Les loups nous assailleraient. Avançons à plusieurs, mais méfions-nous.


Le lendemain matin, à des lieues et des lieues, en Gaule, le fameux camp de César, à Avaricum, s'éveille sous les premiers rayons d'un soleil hivernal.

Village lacustre dans les Alpes.
Camp de César à Avaricum. Les légions perdues.
© Casterman.

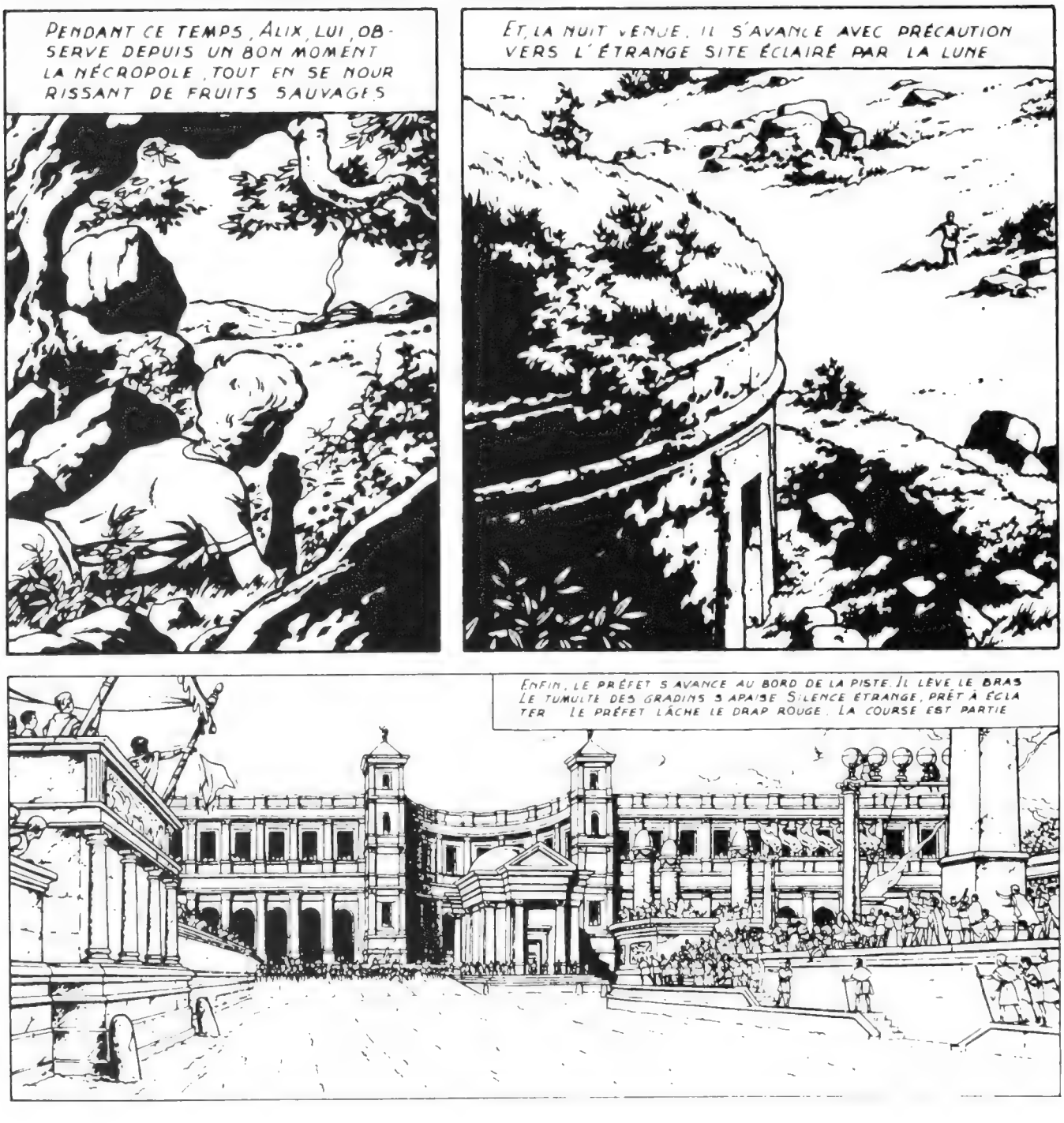
La citadelle « spartiate ». Le dernier Spartiate. © Casterman.

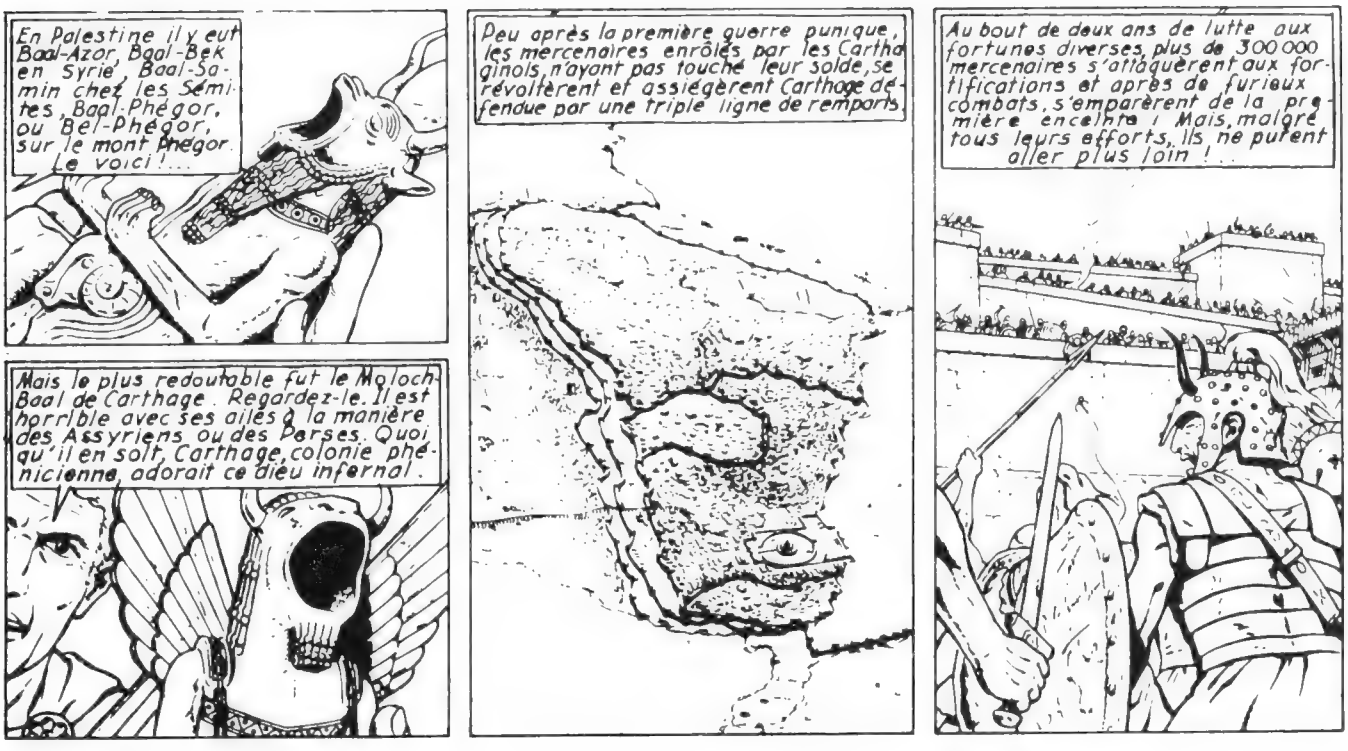

Une véritable place forte !... Ça alors !?! Qui pourrait se douter de l'existence d'une pareille citadelle perdue au fond de cette immense forêt !... Et elle est solidement défendue : la rivière l'entoure de tous côtés et les remparts sont formidables... Il faudrait une armée pour l'investir !..



Alix et les Spartiates. Le dernier Spartiate. © Casterman.

Le repaire des « Molochistes ».
Le cirque de Tarquini. Le tombeau étrusque. © Casterman.


PENDANT CE TEMPS, ALIX, LUI, OBSERVE DEPUIS UN BON MOMENT LA NÉCROPOLE, TOUT EN SE NOURRISSANT DE FRUITS SAUVAGES
ET, LA NUIT VENUE, IL S'AVANCE AVEC PRÉCAUTION VERS L'ÉTRANGE SITE ÉCLAIRÉ PAR LA LUNE
ENFIN, LE PRÉFET S'AVANCE AU BORD DE LA PISTE. IL LÈVE LE BRAS. LE TUMULTE DES GRADINS S'APAISE. SILENCE ÉTRANGE, PRÊT À ÉCLATER. LE PRÉFET LÂCHE LE DRAP ROUGE. LA COURSE EST PARTIE


En Palestine il y eut Baal-Azor, Baal-Bek en Syrie, Baal-Samin chez les Sémites, Baal-Phégor, ou Bel-Phégor, sur le mont Phégor. Le voici !...
Mais le plus redoutable fut le Moloch-Baal de Carthage. Regardez-le. Il est horrible avec ses ailes à la manière des Assyriens ou des Perses. Quoi qu'il en soit, Carthage, colonie phénicienne, adorait ce dieu infernal.
Peu après la première guerre punique, les mercenaires enrôlés par les Carthaginois, n'ayant pas touché leur solde, se révoltèrent et assiégèrent Carthage défendue par une triple ligne de remparts.
Au bout de deux ans de lutte aux fortunes diverses, plus de 300 000 mercenaires s'attaquèrent aux fortifications et après de furieux combats, s'emparèrent de la première enceinte ! Mais, malgré tous leurs efforts, ils ne purent aller plus loin !..

L'évolution du dieu Baal et la vue aérienne de Carthage. Le tombeau étrusque. © *Casterman.*

et si j'en montre parfois certains aspects, c'est avant tout pour la condamner.

La lecture de nombreux livres d'histoire m'a appris que la progression de l'homme a été constamment jalonnée de massacres et que la cruauté, l'injustice, la tyrannie ont trop souvent triomphé... Dès lors, comment retracer le cadre de la vie romaine sans montrer des combats de gladiateurs ? Comment fermer les yeux sur l'esclavage ? Comment faire abstraction des guerres de conquête des légions ?... Raconter l'histoire (même à travers un personnage comme Alix) en édulcorant la vérité serait, me semble-t-il, une forme de tromperie ! Cependant, malgré le souci d'être « vrai », je m'efforce de présenter certaines scènes indispensables au récit avec le maximum d'adaptation. Mon but est de stigmatiser les abus et non d'en tirer des effets de choc. Dans Alix, il n'y a aucun sadisme. On ne peut sans doute en dire autant des images d'Epinal et des romans de la Comtesse de Ségur qui pourtant sont toujours prônés !... Et que penser du Petit Chaperon Rouge ?...

Il y a peu de temps, un confrère m'a dit : « Tu es un maniaque de la perspective ! »... Tout en considérant cela comme un compliment, je dois avouer qu'en effet, je suis un maniaque, mais pas seulement de la perspective, de tout ce qui concerne mon travail : la couleur, le calibrage des textes, le découpage, les décors, la documentation, tout doit tendre vers le mieux. Alors, soit : je suis un perfectionniste, un maniaque, car mon but est la qualité. A ce propos, il m'est arrivé d'abandonner deux scénarii — l'un se déroulant autour des ruines de la Tour de Babel, l'autre dans le pays de Saba — faute de références architecturales et archéologiques sérieuses. Il m'aurait fallu inventer un style, des costumes, des habitations, etc. Cela, je m'y refuse. Je ne veux pas tricher. Par contre, le travail que je m'impose en faisant de la reconstitution est parfois payé de compensations agréables. C'est ainsi que la citadelle du « Dernier Spartiate » m'a valu pas mal de questions, entre autres celles d'un groupe d'amateurs d'Alix qui ont eu bien du mal à admettre que j'avais pu réaliser cette Acropole sans en avoir fait préalablement une maquette. Je ne sais pas si je les ai convaincus, mais l'intérêt qu'ils portent à semblables détails me prouve combien ils y croient. Pour moi, c'est l'essentiel.

Un dernier point souvent évoqué par les amateurs de la série Alix, est la parenté qui existe entre les illustrations de ces histoires et les films de cinéma, du point de vue découpage, cadrage, prise de vue de la caméra, etc... C'est plausible, étant donné qu'il y a une incontestable analogie entre la bande dessinée et le cinéma, je comprends donc que l'on fasse le rapprochement.

Alix a vingt ans !... Mais pour moi, il ne les aura jamais !... Il restera toujours l'adolescent aventureux que j'aurais voulu être et que je suis toujours un peu.

Jacques MARTIN.

NOMENCLATURE
DES PARUTIONS D'ALIX

TINTIN-BRUXELLES

« Alix l'Intrépide », du n° 38 de 1948 au n° 46 de 1949.
« Le Sphinx d'or », du n° 48 de 1949 au n° 5 de 1951.
« L'Ile maudite », du n° 6 de 1951 au n° 15 de 1952.
« La Tiare d'Oribal », du n° 42 de 1955 au n° 51 de 1956.
« La Griffe noire », du n° 52 de 1957 au n° 8 de 1959.
« Les Légions perdues », du n° 47 de 1962 au n° 25 de 1963.
« Le dernier Spartiate », du n° 31 de 1966 au n° 8 de 1967.
« Le Tombeau étrusque », du n° 45 de 1967 au n° 22 de 1968.

TINTIN-PARIS

« Alix l'Intrépide », du n° 1 du 27 octobre 1948 au n° 62 du 29 décembre 1949.
« Le Sphinx d'or », du n° 64 du 12 janvier 1950 au n° 125 du 18 mars 1951.
« L'Ile maudite », du n° 126 du 22 mars 1951 au n° 187 du 22 mai 1952.
« La Tiare d'Oribal », du n° 371 du 1er décembre 1955 au n° 432 du 31 janvier 1957.
« La Griffe noire », du n° 485 du 6 février 1958 au n° 546 du 9 avril 1959.
« Les Légions perdues », du n° 742 du 10 janvier 1963 au n° 771 du 1er août 1963.
« Le dernier Spartiate », du n° 936 du 29 septembre 1966 au n° 957 du 23 février 1967.
« Le Tombeau étrusque », du n° 994 du 9 novembre 1967 au n° 1 023 du 30 mai 1968.

EN PREPARATION

« Le Dieu sauvage », parution prévue pour janvier 1969.

Eh bien ! espèces de têtes de mules, allez-y donc, à votre Mecque !... Mais vous rester là-bas pour toujours !... Vous plus jamais revoir pays natal !... Plus jamais revoir famille !... Vous toujours esclaves !... Voilà ce qui vous pend au nez, bougres de zouaves à la noix de coco !!
Nous pas zouaves, missié. Nous bons Noirs. Nous bons musulmans. Nous vouloir aller à La Mecque.
Toi bien parler, missié. Méchant Arabe très méchant ! Pauvres Noirs pas vouloir être esclaves ! Pauvres Noirs y en a vouloir aller à La Mecque.
Eh bien ! espèces de têtes de mules, allez-y donc, à votre Mecque !... Mais vous rester là-bas pour toujours !... Vous plus jamais revoir pays natal !... Plus jamais revoir famille !... Vous toujours esclaves !... Voilà ce qui vous pend au nez, bougres d'ectoplasmes à roulettes !!
Nous, on est pas des ectoplasmes à roulettes, M'sieur. On est des bons Musulmans. On veut aller à La Mecque.
Oui, cap'taine, bien compris. Il est très méchant, cet Arabe. On veut pas être esclaves, nous. On veut simplement aller à La Mecque.

A PROPOS D'UNE REEDITION

bande dessinée et racisme

PAR A. ROUX

C'est un entrefilet de PHENIX même qui nous a donné l'idée de cet article (n° 5, page 13) : « Réédition d'une des meilleures aventures de Tintin, avec textes revus et corrigés. Les possesseurs de la précédente édition pourront se livrer à une savoureuse comparaison entre les deux versions », y était-il signalé.

Cette comparaison, nous l'avons faite. A quelles corrections a abouti la révision du texte faite par Hergé, de quel ordre et de quelle importance ?

Ces modifications de texte ne sont pas très nombreuses en fait : seulement 19 images concernées sur un album qui en comporte un peu plus de 800. Elles se répartissent à deux niveaux d'expression.

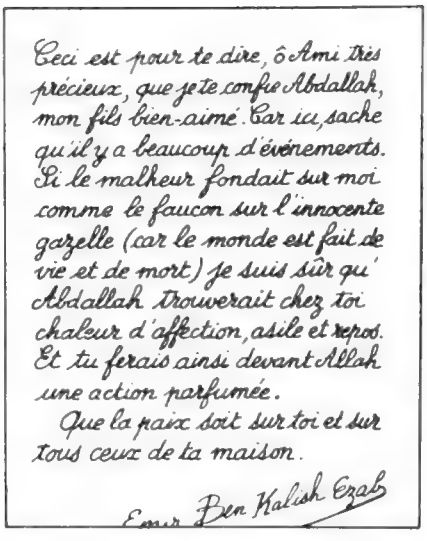
1. On sait que le capitaine Haddock dispose d'un vocabulaire d'injures et jurons quasi illimités : la liste de 173 apostrophes diverses dressée par Pol Vandromme est loin d'être exhaustive, car ce « pamphlétaire scrupuleux jusque dans l'invective » ne nous a sans doute encore livré qu'une infime partie de ses horrifiques déclamations. Ces sautes d'humeur verbales sont le plus souvent sans aménité certes, mais les situations étant ce qu'elles sont alors et le capitaine ce que nous savons, elles obtiennent aisément l'aval de la censure et de l'auteur et du lecteur.

Dans cette réédition cependant, Hergé a jugé bon de modifier certaines apostrophes haddockiennes

Ami grand et très cher,

Je confie à vous mon fils Abdallah pour son langage française perfectionner. Ici il beaucoup événements y a. Si malheur fondu sur moi, j'ai confiance en votre amicité pour sur Abdallah soigner

Emir Ben Kalish Ezab



Ceci est pour te dire, ô Ami très précieux, que je te confie Abdallah, mon fils bien-aimé. Car ici, sache qu'il y a beaucoup d'événements. Si le malheur fondait sur moi comme le faucon sur l'innocente gazelle (car le monde est fait de vie et de mort) je suis sûr qu'Abdallah trouverait chez toi chaleur d'affection, asile et repos. Et tu ferais ainsi devant Allah une action parfumée.

Que la paix soit sur toi et sur tous ceux de ta maison.

Emir Ben Kalish Ezab

appliquées à des interlocuteurs noirs ou arabes :

Lorsque Tintin et Haddock arrivent à la fontaine indiquée par le signor Oliveira, une femme se trouve malencontreusement là, qui finit par arracher son voile au capitaine déguisé et le tance vertement, d'où la réaction offusquée d'Haddock : « Pourriez pas parler français comme tout le monde, espèce de **bayadère de Carnaval !** » Cette expression vient remplacer **fatma de Prisunic.** Sans commentaire nécessaire.

Plus loin (page 46), quand ils sont abandonnés par l'équipage du rafiot à charbon, Haddock constate : « Nous voilà seuls à bord avec une bande de malheureux parqués à fond de cale. » Auparavant, cette constatation était : « ...avec une bande de Noirs qui se trouvent à fond de cale » : on apprécie la nuance, la commisération l'emporte sur le sentiment d'insécurité ressenti dans la première version devant cette cargaison de « sauvages ».

Plus loin, refonte des qualificatifs imagés de Haddock (pp. 47/50), où « espèces de coloquintes **à la graisse de hérisson** » vient se substituer à « espèces de coloquintes **à la graisse d'anthracite** », et où « bougres de **zouaves à la noix de coco** » devient plus simplement « bougres **d'ectoplasmes à roulettes** » : les termes sont beaucoup moins couleur raciale, diront les puristes ; nous ne le regretterons pas trop...

2. Les autres modifications regardent le style d'expression des comparses de cette aventure, arabes et surtout africains n'ayant pas l'avantage de posséder à fond notre langage d'européens.

On a abusé longtemps de ce parler « petit nègre », qui ne faisait paraître ridicules que les colonisés (alors que les efforts des héros blancs pour se faire comprendre des indigènes ne les rendaient jamais comiques) : aussi, même si, psychologiquement, ce langage rudimentaire s'explique, il n'en a pas moins acquis un relent de racisme, quoique l'auteur n'en puisse mais. C'est d'ailleurs ce que Claude Le Gallo rappelait dans le n° 3 de PHENIX en analysant **Coke en stock :** « Cette histoire au titre cocasse a valu à Hergé d'être traité de raciste parce qu'il fait parler ses Noirs... petit nègre ! Etre accusé de la sorte quand on publie un manifeste contre l'esclavage est un comble dont l'auteur a certainement apprécié l'humour !

Cela n'a pas empêché Hergé dans l'édition nouvelle de transformer le style syntaxique des amis de Tintin dans cette aventure, de ses amis noirs et aussi de ses amis arabes.

La modification ayant trait à la forme d'expression de ses amis arabes est une modification de style écrit ; elle concerne la lettre que l'émir Ben Kalish envoie à Tintin en même temps que son garnement de fils. La deuxième version de la lettre est d'ailleurs bien meilleure au point de vue de la vraisemblance : avec ses images empruntées à la poésie arabe, avec son style irréprochable, elle détonne moins venant d'un personnage qui a peut-être passé un moment de sa jeunesse au Quartier Latin pour s'initier à cette civilisation occidentale qu'il apprécie sans partager ses « faiblesses » (le libéralisme et la tolérance semblent peu l'avoir touché !).

Pour le parler des Noirs, on devine aisément quel a été le sens des modifications : plus de phrases sans verbe ou dont le verbe est à l'infinitif, plus de syntaxe plus ou moins malmenée, mais des formules d'expression correctes même si le vocabulaire reste limité (cette limitation ramenant un peu d'authenticité). **Missié** cède la place à **M'sieur** et le reste à l'avenant : quand Haddock reproche aux Noirs qu'il vient de libérer de lui être tombés sur le dos, il s'attire la réponse suivante en 1967 : « Ecoute, M'sieur... Faut pas te fâcher... On a été enfermés ici par des méchants Blancs... On croyait que tu étais avec eux... On ne savait pas, nous, M'sieur. Où sont les méchants Blancs maintenant, M'sieur ? ». Précédemment, la réplique était : « Toi pas te fâcher, Missié... Toi pas crier... Nous pas savoir toi bon Blanc... Nous croire toi méchant Blanc qui enferme pauvres Noirs dans le ventre du bateau... Où être méchants blancs ? ». Les corrections ici introduites peuvent prêter à objections en dépit de leur faible importance apparente : la disparition de l'expression imagée « **le ventre du bateau** » doit être regrettée, car cette définition de la soute était psychologiquement plus vraie dans la bouche des Noirs qui, tout en usant d'un français rudimentaire correct, peuvent cependant traduire les expressions plus concrètes et plus imagées de leur propre idiome... Quant à la perte du fragment « **méchant Blanc qui enferme pauvres Noirs** », on pourrait peut-être lui reprocher de gommer ainsi la part de responsabilité qui incombe aux Blancs en cette affaire de trafic d'esclaves et de la rapporter encore un peu plus sur le dos des maquignons arabes...

Il y a enfin ce qui nous paraît être une erreur psychologique de la part du modificateur des légendes : on a l'impression que, décidé à corriger les tournures « petit nègre », il se soit naturellement braqué sur les seules bulles issues de la bouche des Noirs, dans lesquelles il a consciencieusement remanié les incorrections ; mais, de ce fait même, il paraît avoir oublié de modifier les mêmes erreurs syntaxiques lorsque c'est le capitaine qui donne la réplique : ainsi sa réponse n'a pas changé dans la deuxième édition après la question qu'on vient de lui poser : « Bougres de méchants Blancs partis !... Abandonné nous !... Mais si vous aider moi, moi conduire vous où vous vouloir aller. A La Mecque, vous aller, hein ? ». Certes, on peut voir là une sorte de comique au second degré, Haddock répliquant en petit nègre à des Noirs usant d'un style correct, mais je pencherais plutôt pour une négligence du translateur...

Pour en finir avec cet article, nous dépasserons un peu le simple problème des modifications ainsi introduites par Hergé dans son album.

Nous sommes certains que l'œuvre de Hergé montre aussi clairement que possible que l'auteur n'est pas raciste, qu'il est même un antiraciste convaincu, décidé à faire passer cet antiracisme dans ses ouvrages ; ses lecteurs le savent bien.

Nous ajouterons cependant que, dans un cerveau d'enfant, la moindre connotation, que l'auteur juge pourtant subsidiaire et qui sera même vraie psychologiquement parlant, peut avoir une efficience in-

soupçonnable. Les Noirs de **Coke en stock** parlent maintenant un langage correct : mais leur entêtement à gagner La Mecque, cette naïveté qui se lit dans leur raisonnement et sur leur visage, à quel jugement de valeur cela aboutit-il dans la tête d'un garçon de onze ans, quel préjugé cela renforce-t-il inconsciemment ? A moins que l'on prenne soin d'expliquer à l'enfant ces risques de faux jugements, ce qui montre bien que nous devons surveiller les lectures de nos enfants, non pas surveiller pour interdire, mais surveiller pour exercer l'esprit de critique.

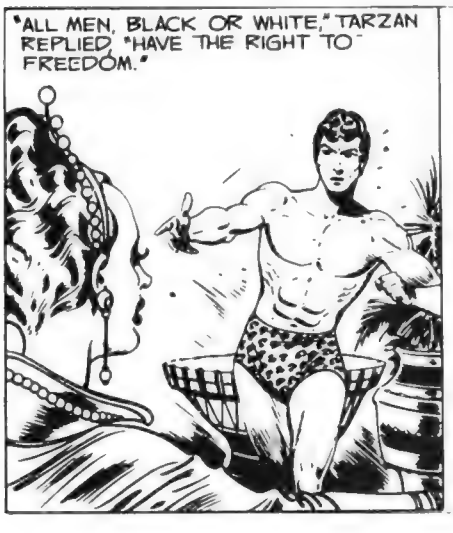
A propos de cette question du racisme dans la bande dessinée, nous nous permettrons de faire une citation un peu longue, extraite du numéro de janvier-février 1968 de la revue EUROPE consacré à la presse enfantine, citation empruntée à l'article de Mme Th. Balet Lynn sur la presse enfantine aux U.S.A., dans laquelle :

« ...les Noirs eux-mêmes font l'objet d'une abondante littérature (écrite par les Blancs) enfantine : non seulement ces livres s'adressent aux enfants, mais ils donnent encore une image ridiculement stéréotypée de toute la race noire. Toujours de classe inférieure, les habits en guenilles et sales, les personnages sont gais, imprévoyants, stupides, superstitieux, instables. Même les illustrations exagèrent les traits ethniques, montrant des yeux ronds et blancs, d'énormes lèvres rouges. Si ces livres ont contribué à renforcer les préjugés raciaux chez l'enfant blanc, ils ont fait naître chez l'enfant noir un complexe d'infériorité et un ressentiment qui s'exprime parfois en actes violents : les bibliothécaires ont remarqué que les mots péjoratifs, tels **Nigger, Darkey,** sont rageusement rayés à l'encre, ou même découpés, dans les livres d'enfants. Certaines villes ont même vu le célèbre **Little Black Sambo** déchiqueté ou brûlé par les groupes de petits Noirs. Ces protestations ont finalement abouti à une nouvelle tendance de la littérature pour les jeunes à présenter d'une façon plus véridique les différents groupes ethniques. »

Nous voilà, certes, loin de Tintin, de Hergé et de **Coke en stock,** bien entendu, mais nous ne pensons pas que nos lecteurs auront jugé cette digression comme inutile. Et encore une fois, nous sommes à mille lieux de penser qu'il y ait le moindre parfum de racisme dans l'album de Hergé, mais bien au contraire que toute son œuvre reflète une conception de l'homme appuyée sur le libéralisme et la tolérance les plus absolus.

Pour finir, signalons également que le numéro de décembre 1967 de la revue **Droit et Liberté** était consacré à « La bande dessinée et le racisme ». A nos lecteurs de trouver si **Coke en stock** était cité par l'accusation ou par la défense. En tout cas, nul doute qu'amis de la bande dessinée et amis de la liberté y pourront trouver de pertinentes remarques concernant ce délicat problème.

Ceci dit, en tant qu'amateur de la bande dessinée de Phill Davis, j'avouerai que j'accorde beaucoup moins de crédibilité au personnage de Lothar depuis que ce fidèle serviteur de Mandrake donne des leçons d'expression à son maître et que je regrette un peu le temps où il parlait « petit nègre »...



Tarzan, Burne Hogarth. © UFS-UPI

le point de vue de Claude Le Gallo

Cet article aimablement envoyé par un lecteur de notre revue, montre l'intérêt que suscite actuellement la bande dessinée auprès des éducateurs.

Etant l'auteur des quelques lignes qui ont servi de point de départ à cette étude, je me permets de faire ici les remarques suivantes :

Actuellement, des bandes racistes existent, surtout dans les petites publications mensuelles, et s'il convient de les dénoncer auprès des parents, il faut se montrer prudent en évitant de généraliser.

« La bande dessinée raciste, ravageuse de jeunes cerveaux » n'est que trop souvent une littérature journalistique à but rémunérateur, écrite par des gens qui ignorent tout du sujet.

Pour en venir à Hergé, celui-ci a suffisamment dénoncé « notre bonne civilisation occidentale » pour ne pas être taxé de cette tare. L'histoire de « Coke en stock » fut inspirée par un fait réel, hélas ! dont Hergé n'a pas voulu travestir l'authenticité.

Dans l'esprit de l'auteur, et sans mépris de sa part, les Noirs mis en cause étaient des gens simples dépourvus d'instruction, proies faciles pour les négriers de tout poil (Hergé montre, en passant, que le racisme n'est pas uniquement l'apanage des Blancs) ; donc, il lui semblait peu conforme à la réalité de les représenter s'exprimant comme M. Senghor, sinon leur obstination naïve à vouloir se rendre à La Mecque n'aurait plus été vraisemblable. A mon avis, la nouvelle version nuit à la réalité des faits, car Hergé avait représenté une certaine catégorie de Noirs et non tous les Noirs. De même, lorsqu'il décrit des Blancs et des Arabes esclavagistes, cela ne veut pas dire que tous les Blancs et tous les Arabes le soient ! Lorsque le sujet le demande, en observateur scrupuleux de la réalité, Hergé sait fort bien faire parler correctement, et même dans un français parfois poétique, des personnages de couleur (voir l'Indien Zonino, l'Incas, Tchang le Chinois, le grand précieux, Abdallah, etc.). Les modifications de cette aventure ont été réalisées par Hergé à la demande expresse de l'éditeur et non sous le coup d'un remord de l'auteur. En ce qui concerne le langage « maintenu » du Capitaine Haddock, Hergé le considère comme un gag satirique, qu'il est prêt à maintenir devant toute critique : celui de l'Européen qui, ayant affaire à des gens évolués, continue à les traiter comme des ignorants, aveuglé qu'il est par ses préjugés.

N'est-ce pas là une des attaques les plus fines contre le racisme ?

Il est nécessaire de dénoncer le racisme sous toutes ses formes, mais en voulant parfois trop bien faire, on risque de causer du tort à des œuvres totalement exemptes de ce fléau.

Il faut se souvenir que, lors des attaques dirigées en 1949 contre la bande dessinée, la série la plus taxée de racisme fut « Tarzan », écrit et dessiné par Hogarth. Or, ce créateur, passionné par l'art africain (en particulier celui du Bénin), est anti-raciste au plus haut degré, je puis en témoigner pour avoir évoqué ces problèmes avec lui. La présence de nombreux Noirs lors du vernissage de l'exposition qui lui était consacrée était assez réconfortante, fort heureusement.

Les accusateurs de « Tarzan » devaient certainement ignorer cette phrase de l'homme-singe s'adressant à N'ani :

« Tous les hommes, Noirs ou Blancs, ont droit à la liberté.

livres reçus

Dragon Lady - Milton Caniff

L'ENFER DES BULLES

La clientèle américaine semble fort sensible à l'érotisme de la bande dessinée. En fait, il s'agit le plus souvent d'un érotisme voilé bien assorti à l'ambiguïté de certaines séries. Mais ici, les sous-entendus tiennent au puritanisme de la loi dont la rigueur pose aux cartoonists de véritables casse-têtes. Dans certaines bandes dessinées, le cartoonist s'efforce de créer une atmosphère de sexualité latente, floue et polymorphe, que chaque lecteur pourra, un peu comme dans les tests projectifs, peupler de ses désirs et « structurer » à sa guise. Je crois que Jacques Sadoul est un de ces lecteurs qui ont aimé cette façon de jouer avec la censure officielle. Cet érotisme rappelle l'élaboration du rêve selon Freud : au lieu de montrer les réalités interdites, on introduit des éléments neutres en apparence, mais qui les évoqueront par association ou symbolisme, et où chacun pourra créer son propre univers érotique. Par ailleurs, avec cet ouvrage, on touche ici à une question plus générale : celle des rapports entre la bande dessinée et la morale. Cette complaisance pour l'envers du décor, où tous les désirs sont à l'affût, ne donne-t-elle pas de nouveaux arguments aux détracteurs de la bande dessinée qui n'y voient que crime, chantage et corruption ?

L'ouvrage est remarquablement réalisé. La documentation est fantastique. En fin d'ouvrage, un référendum donne le nom de l'héroïne la plus sexy de la B. D. : Connie ! Pierre Couperie s'est étonné de n'y point trouver la première héroïne des comics, « Fluffy Ruffles ».

« L'enfer des bulles », par Jacques Sadoul. J.-J. Pauvert, éditeur. Prix : 79 F.

C. MOLITERNI

POPOL ET VIRGINIE AU PAYS DES LAPINOS

Les Editions Casterman rééditent, pour les fêtes de fin d'année, un ancien album d'Hergé plein de fraîcheur et de fantaisie, « Popol et Virginie au pays des Lapinos » (1). Dans cette aventure, nous retrouvons le monde poétique des premières aventures dessinées par Hergé.

Il se dégage de Popol et Virginie un charme de peinture naïve — nous y voyons un cheval bleu et des lapins aux oreilles en forme de plumes sûrement évadés d'un tableau de Chaghall — et, tout en plaçant très haut Tintin, on peut regretter que l'auteur ait délaissé cette voie, qui est celle de nos antiques conteurs de fabliaux.

L'histoire n'atteint pas le niveau de construction des autres séries de Hergé, bien que la verve satirique de l'auteur se manifeste à tout moment.

Popol et Virginie (comme Quick et Flupke) est une œuvre de jeunesse très révélatrice que tout amateur des albums d'Hergé se doit d'avoir lu, pour mieux aborder l'univers poétique des aventures de Tintin.

CLAUDE LE GALLO.

(1) Réédition très soignée, format des albums Tintin, alors que la première version était plus petite. 7 F.

échos

PAR PROTO DESTEFANIS

Nos amis Nino Bernazzali et Gianni Bono, qui dirigent le Club « Gli Amici del Fumetto », viennent de publier leur dernier « Comics World » consacré à Roy Crane. Une histoire complète, « Buz Sawyer », datant de 1963. Une étude sur les B.D. yougoslaves, par Stellio Millo. Des échos, par Gianni Bono. La première bande datant de 1936 de « Tarzan », dessinée par William Juhre. Quelques planches de Bringing-up father de 1919. On annonce dans le prochain numéro Red Ryder. Je le conseille à tous nos amis de la B.D. C'est remarquablement bien fait et imprimé sur un papier glacé. « Gli Amici del Fumetto », Viale della Pineta 6.16 156 Genova, Pegli, Italie. Prix : 1 000 lires.

Le Odgen Standard Examiner, 455. 23 rd Street Odgen, 84 401, Utah, U.S.A. (2 dollars 25 par mois), publie 8 pages dominicales de comics 380 × 550 en couleurs. Rex Morgan,

de Bradley et Edgington, Mary Worth, de Ernest et Saunders, Coppy Dick, Joë Palooka, de Fisher et Dipreta, Mickey Finn, de Leonard, Yoggy Bear de Hanna et Barbera, Short Ribes, de O'Neal, Bugs Bunny, de Heimdahl, Carnival, de Turner, Born Losev, de Samson, Snuffy Smith, de Lasswell, Henry d'Anderson et Don Trache, Kerry Drake, d'Andriola, Steve Roper, de Saunders et Overgard, Captain Easy, de Turner et Graff, The Flinstones, de Hanna et Barbera, Dotty, de Tune, Rivets, de Sixta, Donald Duck, de Disney, Alley Oop, de Hamlin, Redeye, de Bess, The Jackson Twins, de Brooks, et Children's Tales, de Brown et Williams.

ALI BABA OU ROBINSON ?

Ce petit frère, que les Linus Enterprises nous annonçaient depuis deux ans déjà, est né ! Mais si son accouchement a été long, son baptême semble présenter, lui aussi, quelques difficultés. Aussi, ce sera aux lecteurs d'y pourvoir. Quel nom portera la nouvelle revue ?

« Ali Baba », qui représente la partie actuelle et future de la B.D. ?
« Robinson », partie nostalgie ?
Ou « Ali Baba - Robinson » ?

En attendant, ce premier numéro porte « Supplemento a Linus n° 33, décembre 1967, 500 lires, 110 pages, Via Spiaga 1, 20 121 Milano. Son sommaire : couverture : Ali Baba, par Aubrey Beardsley - 2. Qui êtes-vous, Fernando Arrabal ? - 5. Les quatre cubes, de F.A. - 10. L'attaccapanni, de Jean-Michel Folon - 17. La notte supina, de Julio Cortazar - 22. Hit-Parade, par Wolinski - 28. Nicola Biggelow, de Frank Dickens - 33. Dictionnaire de l'aventure : « Le Baron Rouge », par Oreste del Buono - 49. Robinson, par Franco Pedone - 51. « La Forza di gravita », par Guido Crepax - 74. Dick Tracy, 1950, par Cester Gould - 88. Jeff Hawk, substitution, par Sidney Jordan.

M. Jacques Héripret (11/5), « Antica », 25, rue de Douai, Paris (9e), publie dans son « Guide de la bande dessinée » (« Le Collectionneur Français » n° 32), la seule interview illustrée que Burne Hogarth a bien voulu accorder lors de son séjour à Paris. Son titre : « Le retour de Tarzan ». Un numéro à ne pas manquer.
Dans les numéros 30 et 31 du même journal, nous trouvons aussi, toujours du même auteur et dans la même rubrique : « Elle montrait trop ses jambes », « Bulles », « Zig et Darc », « Une idée de Dali », « Une vie de chat », « Félix fait du cinéma », « Flash Gordon revient »...

Ed. Aprill Jr poursuit la réédition des Great Classic Newspaper Comic Strips.
Voici la « Buck Rogers » n° 3 : suite des aventures quotidiennes de Buck Rogers. Ce troisième numéro comprend encore les bandes de 1929, du n° 199 au n° 310.
Il en est de même pour « Tarzan, the Fearles », de Rex Maxon, 1938, épisode de 1 à 96.
Une nouveauté : « C.S. » (Cartoonist Showcase) est un mensuel géant, 280 × 435, noir et blanc sur papier glacé, 16 pages, 2 dollars. Le volume n° 1, octobre 1967, comprend 32 Daily Strips de la « Modesty Blaise » de Jim Holdaway et 32 Daily Strips du « James Bond » de John Mc Lusky.

Nous avons le plaisir de vous annoncer la publication d'une revue de B.D. espagnoles, « Bang », fanzine de Los Tebeos Espanoles, n° 0 août 1968. Editeurs : Antonio Martin et Antonio Lara. Adresse : José Caballero, Palacio 24 (204), Madrid 20, Espana. Le fanzine fait 50 pages. Il est ronéotypé mais de qualité. On trouve Luis Gasca, le GELPI, association de B.D. espagnoles... et une pléiade de spécialistes. Nous leur souhaitons bonne chance. Par ailleurs, nous vous informerons des activités de cette revue qui va très certainement prendre de l'essor.

Au Musée du Louvre, Pavillon de Flore, s'est tenue en mai une exposition, « L'Europe Gothique », où l'on pouvait admirer, dans une vitrine, deux splendides pages du Combert de Saint-Omer datant de 1260 (B.N.) Parchemin et Ors. Cela préfigurait les planches dominicales qui devaient paraître 700 ans plus tard.
L'Epatant continue de paraître sous forme de mensuel « Tuscable », dans le n° 6, mai 1968, 1,50 F, 129 pages. Les artistes maisons : Pellos et Lacroix, des bandes anglaises, « La griffe d'acier », « Louis Crandell contre le cerveau », « Le Mystère des Algues », « Derniers sur la terre », « James Bond, agent 008 », et un récit complet, « La malédiction de Krah ».

Aredit (ex-Artima) (7/5), nous donne encore une aventure complète de Garth dans son n° 7 d'Aventures-Fiction.
Collection Pocket-Comics, 1,50 F, 134 pages, 130 × 190, Aredit, Tourcoing.

Antar le Maure est le nouvel héros des pays arabes. Ce nouvel Astérix a comme potion magique le méchoui, et ses menhirs sont des... palmiers.

Morez, le dessinateur humoristique, a exposé ses toiles en la galerie de Katia Granoff, en mai dernier.

Un de nos adhérents serait heureux de pouvoir consulter une collection ou quelques exemplaires de « Mon camarade ». Faire proposition à P. J. Destefanis, rédaction de « Phenix ».

M. Eddie Constantine était déjà un chanteur médiocre et un piètre acteur. Le voici maintenant héros du Tascable italien en V.F., Cobra, n° 1, 1,50 F, Ed. Gemini, mensuel, 130 pages.

« La main d'acier », bande anglaise, est publiée en V.F. en « Tascable », mensuel, n° 1, 1,50 F, 130 pages, Ed. Gemini. Ce sont les aventures de l'agent secret Louis Crandell, agent n° 1 de la Brigade de l'Ombre.
Nous n'avons jamais parlé dans nos colonnes de « The Penguin Book of Comics » de George Perry et Alan Aldrige, non parce que, dans ce volume de 260 pages (P.B. n° 2802-25) de nombreux documents nous soient déjà très connus ou que nous n'aimions pas certaines illustrations que l'on ne peut classer ni dans du Zadkine (1947) ou du Jean Cocteau (Opium, 1929), mais par manque de place. Le volume se divise en six sections : The comics, Britain - The American Revolution - Whatewer happened to the Comic Book ? - You Mean They have Newspaper strip in Britain - Comics and the Cultural Overflow. Les reproductions photographiques sont assez mauvaises, l'historique très partial, mais de précieux renseignements sur la B.D. anglaise.

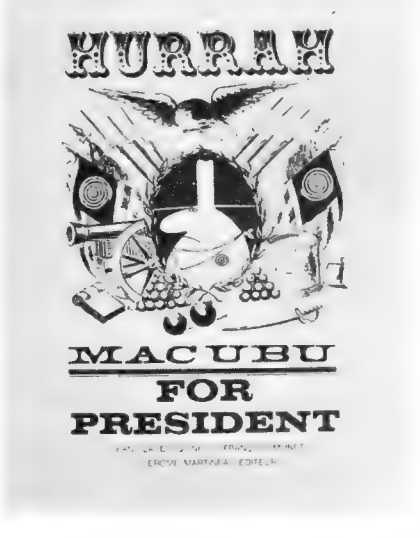
Tous les amis de W. Disney, et en particulier de Donald Duck, s'offrent la 313, la fameuse auto rouge cabriolet de Donald Duck, modèle réduit, fabriquée en Italie, et que l'on trouve en France maintenant.
La fameuse Alice de Ralph Steadman et Lewis Carroll est parue en Italie. Milano Libri Edizioni.

C'est en compagnie de Gaston de Franquin que s'est déroulé, le 4 mai, le Point Gamma de l'Ecole Polytechnique.

Phoebe Zeit-Geist (27-2, 28-4, 82-5) de O'Donoghue et Springer, est sortie en version italienne, 120 pages, 240 × 320, 500 lires, Ed. Feltrinelli.

La revue Janus n° 17, mars-avril 1968, a consacré son numéro à la Civilisation des Images. Il y a, bien entendu, un chapitre sur les B.D. : 4 pages, où l'on se perd dans des idées fausses trop bien connues que de faux spécialistes se complaisent à répéter.

France-Soir publie depuis le 11 mai la bande aussi agréable que spirituelle imaginée par G. Nery et dessinée par J. Poirier, « Les aventures de M. Cyber ». Une innovation, le premier épisode était une histoire en images, le second épisode est une histoire avec ballons !



Jérôme Martineau publie « Hurrah Mac Ubu for President », sur un texte de Jean-Claude Quiniou et dessiné par François Monet. Un volume 4 couleurs publié simultanément dans 5 pays. Un violent réquisitoire de la politique américaine.

Pourquoi, après les nombreuses campagnes que nous avons menées, les bandes K.F.S. publiées dans France-Soir, telles que Mandrake et Juliet Jones, sont privées de la signature des auteurs et remplacées par de malhabiles rectifications dans l'image, ce qui compromet l'équilibre et l'harmonie ?
Je ne pense pas que c'est la nouvelle présentation des bandes dessinées de Confidences (55/5) qui en fera le pêché mignon des lectrices de ce journal. Depuis le n° 1039, ce journal a supprimé le Lil Abner de Capp, Archibal Razmott, Illico et Mandrake paraissent en demi pages, les bandes de Kirby, Popeye et Juilette sont affreusement vidées de leur grisé original et des signatures de leurs auteurs, au bénéfice d'une grisaille qui devient, à certains endroits, d'un noir si profond qu'il cache le dessin. Quant à Ben Casey qui, à l'origine, se compose de 4 stripes, dont un formant le titre, il est redécoupé : titre supprimé et les images sont remontées bout à bout, les unes agrandies, les autres réduites avec le mépris le plus total pour la composition de l'artiste. Il est vrai que nous avons, pour ceux qui ne l'ont pas en fascicules Spada, le merveilleux X-9 de Al Williamson et Archie Goodwin, dont la reproduction n'est pas trop mutilée.

Le sixième Doc Savage (Pocket Marabout n° 42, 155 pages, 3 F. « Les Monstres » a été traduit par Claude Olivier et illustré par Juin Barma et Henri Lievens. Un seul reproche : pourquoi avoir actualisé les moyens de transport imaginés par l'auteur.

Depuis le numéro 77, Pim Pam Poum Pipo publie les aventures du Sergent Pocco Bill, de Jacovitti.
Il est à noter, dans l'un des derniers numéros de ce mensuel qu'aucune des 33 planches habituelles des Katzjammers Kids n'étaient de Dirks, Knerr Winner ou même de Musial.

Palme d'or à Antoine. Notre piston chantant a déclaré à l'émission Bibliothèque de Poche de Michel Polac : « Pour éviter de traumatiser les jeunes sur les grandes œuvres et de les brouiller avec leurs auteurs, procédons par étapes : qu'importe de commencer par Batman si l'on finit par Platon. Il n'y a pas de honte à avoir si l'on dévore les comics ; la bande dessinée est toujours conçue pour les adultes. La presse et la littérature enfantine, ce sont des alibis. Par exemple, Superman peut développer chez son lecteur le sens de la mythologie : « Faites H au téléphone pour appeler son héros », tel est le thème d'une bande dessinée. On voit Superman transformé en Castor et Pollux. Ce genre de dessin peut être une école d'imagination. Quant à la violence qu'on leur reproche, je préfère qu'elle figure dans un album que dans la réalité. »

Perles : 1er prix, Sylvie Vartan a déclaré, à l'émission Bibliothèque de Poche : « J'ai tout fait pour décider Johnny à lire Proust. Je lui ai dit : « Tintin, c'est marre ! Va donc chez Guermante voir si j'y suis. Un amour de Swann c'est quelque chose... Ah ! oui alors ! »

Le complément au film « Les Daleks attaquent » est un dessin en couleurs de Peyo, « Le Schtroumpf musicien ». Après les douze dessins animés noirs et blancs que passa le cinéma Jean-Renoir (3 Phenix 2), et surtout après Astérix le Gaulois, nous avons été surpris de la parfaite qualité de celui-ci, si ce n'est la qualité du scénario. Par contre, la couleur, l'animation et le style même des blacks grounds sont excellents.

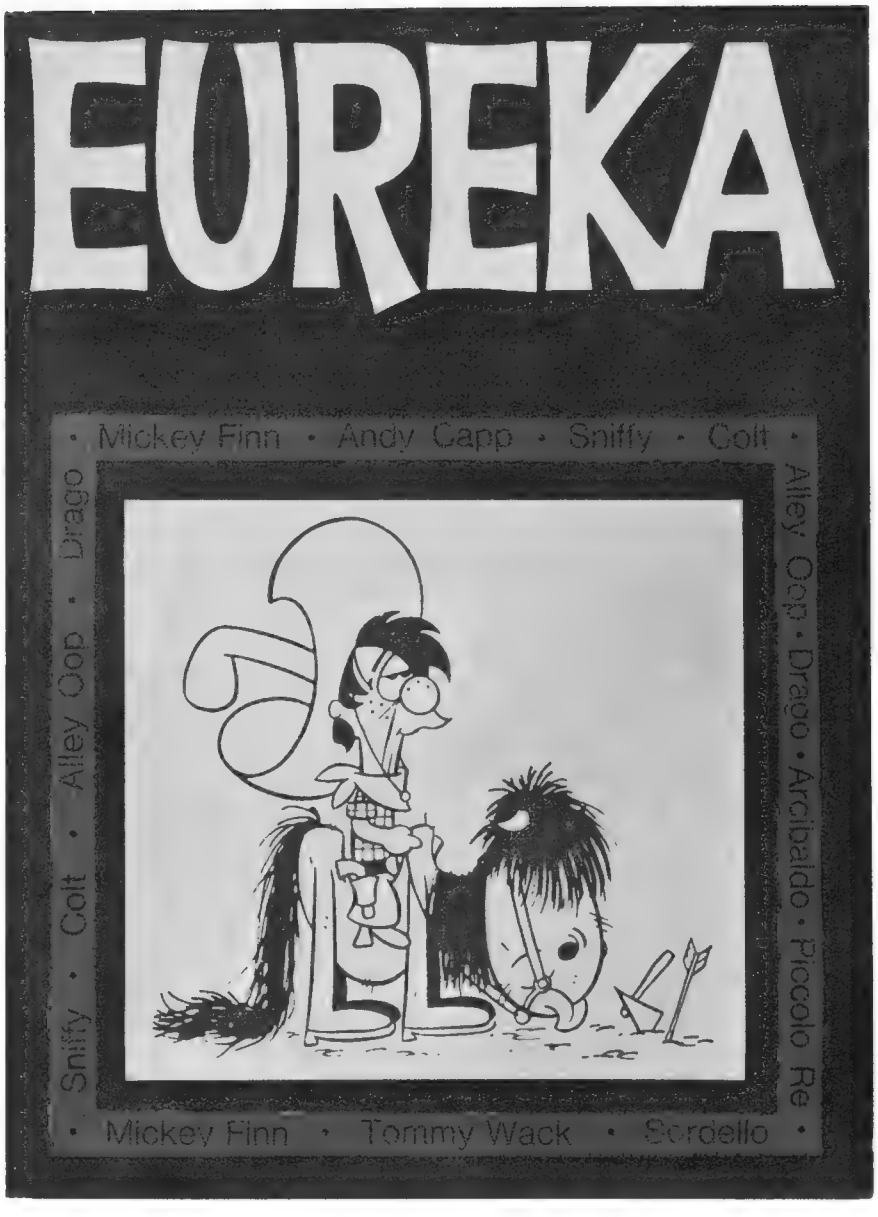
VOUS DEVEZ SAVOIR

— **Ceux qui nous écrivent :** se reporter écho 5, Phenix n° 3. Notre adresse : S.R.P., 7 et 9, rue des Filles-du-Calvaire, Paris (3e). Mention obligatoire : Service Phenix.
— **Ceux qui désirent écrire à leur dessinateur préféré :** se reporter à 5/5.
— **Ceux qui recherchent des numéros déjà parus de Phenix, par poste :** S.E.R.G., 7 et 9, rue des Filles-du-Calvaire, Paris (3e), C.C.P. 14 199-85 Paris.
— **Immédiatement à Paris : Librairie Kreel,** de 6 h à 20 h, 66, Bd de Grenelle, Paris (15e), tél. 734-55-09, demander M. Robert, tous numéros, ou **Librairie Brentano's,** 37, avenue de l'Opéra, Paris (1er), pour le numéro du trimestre en cours.

« Bob Morane », d'Henri Vernes, continue à être publié par les Editions Marabout, mais dans la collection « Marabout-Pocket », 3 F. Couvertures et illustrations de Pierre Jubert. Déjà parus : N° 24, La vallée des immortels ; Nos 18 et 19 : Les dents du tigre ; N° 13 : le talisman des Voïvodes ; N° 6 : Un parfum d'Ylang-Ylang.

Dans « Amra » (10/4 et 4/5), Swordplay and Sorcery, v2 + 44 et 45, fanzine américain. Nous retrouvons avec plaisir les illustrations de Jeff Jones, Dirk Lupoff, Roy G. Krenkel, Jim, Alex B. Eisenstein et Berni Wrighton ; des articles et poèmes de L. Sprague de Camp, Lin Carter, John Boardman, Dick Eney.
« Amra », Box 9120, Chicago, Ill., 60 690 U.S.A. - 8 issues, 2 dollars.

Nouveau, agréable, amusant, bien écrit, dessiné dans un style tout neuf, tiré sur un excellent papier, très bonne mise en couleurs... C'est Pastec n° 1, bimestriel, 2 F (205 × 270), la dernière bande dessinée de Jean Ache, qui retrace les aventures de Pastec, le foltèque, de son lama Camelo et de Psitti, l'ara. Pour narrer cette histoire se déroulant vers 1500, Jean Ache a rompu avec ce style conventionnel que l'on trouve à chaque page de n'importe quelle revue de bandes dessinées. Avec Pastec, il renouvelle le graphisme de la bande dessinée. Disons tout de suite que nous préférons le Jean Ache nouvelle manière au Jean Ache ancienne manière. Bravo à Jean Ache.

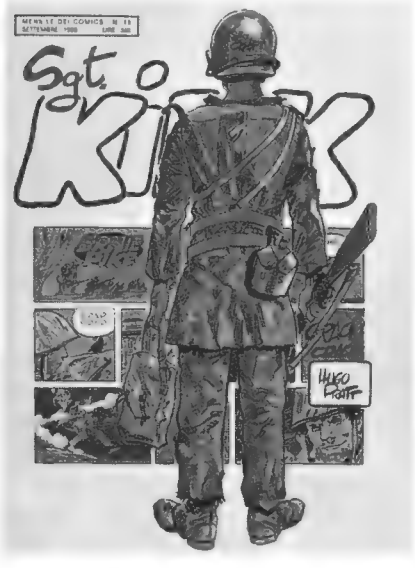

EUREKA
Mickey Finn • Andy Capp • Sniffy • Colt •
Alley Oop • Drago • Archibaldo • Piccolo Re
Sniffy • Colt • Alley Oop • Drago
Mickey Finn • Tommy Wack • Sordello

D'Italie, nous tenons à vous faire part de l'excellente revue de fumetti qui paraît depuis de nombreux mois en Italie, « Eureka ». Carlo della Corte traite d'un sujet à chaque numéro et l'on trouve dans cette revue des séries telles que Alley Oop, Gun Law, Andy Capp, Sniffy, Miss Peach, Archibaldo (Illico) et Drago ! En parallèle, paraît Tommy, revue sœur d'Eureka, où l'on trouve Modesty Blaise. Je conseille à tous nos amis d'acheter ces deux revues de grande qualité et de grande classe. Je signale que les planches de Bringing up father (Archibaldo) datent de 1954, c'est-à-dire avant la mort de George Mac Manus. Présentation très soignée, aucune bande n'est retouchée (sauf Drago), et il est très agréable de voir enfin Garth sous sa forme originale. Bravo à MM. Andrea Corno, Lucianno Secchi et Luigi Corteggi.

Le n° 3 « Stripchift » vient de paraître chez nos amis d'Amsterdam. Le numéro a évolué. Des reproductions couleurs et les différents reportages photographiques laissent supposer que ce club est très actif. Il m'est difficile de traiter de cette revue que nous recevons régulièrement, mais le néerlandais est une langue bien difficile.

Nous sommes informés des projets d'édition de plusieurs revues de bandes dessinées. Chaque jour, nous apprenons que tel éditeur prépare la revue des revues. Depuis mai, le suspense continue... Aboutissez, messieurs ! Ou faites appel à des collaborateurs valables... Souvenez-vous !

Les Editions Dupuis ont publié en octobre un nouvel album des sympathiques Schtroumpfs de Peyo : « L'Œuf et les Schtroumpfs ». Sous une flamboyante couverture tricolore, il réunit l'histoire de l'œuf magique qui réalise les souhaits, celle du faux Schtroumpf, et le centième Schtroumpf, une des mieux venues et la plus fantastique.



« Sergent Kirk » vient de publier son numéro 18.

Linus, lui aussi, continue à publier les aventures de B.C., Wizard of Id, Peanuts. Lil' Abner et les rubriques habituelles.
Milano Libri publie Grog n° 16 et Sir Rodney n° 17 (50 × 70), 1 000 lires. On retrouvera les héros de B.C. et du Wizard dans une excellente édition de poche.

V Magazine a changé de format et paraît sous une présentation 21 × 27 en couleurs.
Le numéro est dédié à Barbarella, interviews de Vadim et de Forest, photos de plateaux prises lors du tournage. Dans ce numéro, on retrouvera avec plaisir « Les nouvelles aventures de Barbarella » publiées par Linus il y a quelques mois. On déplorera le manque de couleurs, mais on pourra mesurer le chemin accompli par Forest sur le plan graphique. Dans le même numéro, deux autres bandes dessinées : « Blanche Epiphanie » de Pichard et « Scarlett Dream » de Robert Gigi, qui rompt avec toutes les conventions et adopte un graphisme de plus en plus personnel. 66 pages, 4 F.
Lorsque ce numéro sera publié, Barbarella sera programmé depuis 4 semaines sur les écrans parisiens, et chacun, je le pense, aura pu apprécier les avantages de confier à Vadim la réalisation d'un tel film.
Braccio di Ferro (Mondadori, Popeye) une réédition de poche de planches datant de 1938. 500 lires.

DARGAUD. — « Le Pied Tendre ». Nouvel album des aventures de Lucky Luke. Savoureuse histoire d'un gentleman qui découvre le Far-West et ses coutumes. Un des meilleurs albums du tandem Monis-Goscinny.

GAUTIER-LANGUERAU. — Réédition du cinquantenaire. Bécassine pendant la grande guerre.
Pour tous les amoureux de la naïve petite bretonne.

ALIX-LEFRANC. — Alain de Kuyvshe étudiant à l'université libre de Bruxelles prépare un mémoire de licence de criminologie dans lequel il est question des personnages de Jacques Martin, Alix et Lefranc. L'auteur s'attache en particulier à la qualité littéraire de l'œuvre de Jacques Martin.

TINTIN. — Importante thèse consacrée à Tintin par Pierre Fresnault étudiant en lettre à Montargis. Etude très poussée de la narration chez Hergé, et des principaux personnages. L'auteur prépare une thèse sur Hergé, Jacobs et Jacques Martin.

POCKETT-BOOK BD. — Après Pilote poche voici Tintin Sélection, 260 pages. 3 F.

Le N° 245 du Journal de Mickey voyait la fin des « Malheurs d'Annie ». Fin apocryphe : les mésaventures d'Annie devaient continuer indéfiniment. Ceux qui veulent connaître la véritable suite de l'épisode interrompu dans « Mickey » le 25 juin 1939 la trouveront dans le N° 18 (décembre 1968) de la revue italienne « Sgt-Kirk ».

ASTERIX SUR LE PODIUM

Au moment où la flamme symbolique arrivait à Mexico pour l'ouverture des Olympiades, le nouvel album d'Asterix aux Jeux Olympiques était mis en vente.
Faut-il y voir une participation personnelle de l'éditeur au marathon ?..
On a beaucoup glosé sur Asterix ces derniers temps, parlé tour à tour d'onirisme, de message, de manœuvres politiques, bref, tout ce qu'un succès peut déchaîner à notre époque de commentaires plus ou moins délirants.
En réalité Asterix est une série destinée d'abord au public enfantin, avec de nombreux clins d'œil aux adultes et visant uniquement à distraire par la bonne humeur. J'espère que les auteurs seront d'accord là-dessus.
On aurait tort d'ailleurs de considérer le tandem Goscinny-Uderzo uniquement en fonction d'Asterix. Tous deux sont parfaitement capables d'aborder avec bonheur des genres bien différents : « La fée Aveline », « Le petit Nicolas », « Lucky Luke » pour le premier, l'excellent « Michel Tanguy » pour le second.
Le dernier album n'échappe pas à la règle que se sont fixés les auteurs c'est-à-dire divertir sans vulgarité, ce qui est remarquable par les temps qui courent. Dans cet album Uderzo a particulièrement soigné le décor et grâce à une gamme étendue de personnages il arrive à renouveler une fois de plus l'attrait de cette série.
Le « Phénomène Asterix » contribue largement à la propagation de la bande dessinée, genre trop souvent encore décrié. Au lieu de bouder Asterix les « spécialistes » devraient se réjouir sans chauvinisme de voir pour une fois des concitoyens atteindre un succès de cette ampleur (fait unique depuis Saint Ogan) et qui ne peut être que bénéfique aux professionnels français.

Claude LE GALLO.

Paul S. Newman, scénariste de la bande dessinée de Flanders Le Lone Ranger a rendu visite lors de son passage à Paris, cet été, à la rédaction de Phénix. Paul S. Newman est un des scénaristes les plus prolixes des Etats-Unis. Il écrit des scénarios depuis 15 années pour Turok, Gunsmoke, Daniel Boone, I Spy, I Love Lucy, Steve Canyon, Sherlock Holmes, Mighty Mouse, True Romances, Flash Gordon, Prince Valiant, Combat. Il travaille pour tous les éditeurs de Comic-Books et plus particulièrement pour National Periodical.

Le 22 avril 1968 au Plaza de New York s'est tenu le 22e Annual Reuben Awards National Cartoonists Society auquel était invitée Isabelle Coutrot. Au centre de la photographie David Pascal, représentant de la N.C.S. pour l'Europe.

Petites annonces

Mickey et le Trésor - Hachette - 1934. Mickey contre Ratino - Hachette - 1932. Mickey fait du camping - Hachette - 1933, avec couverture propre.
Les farces de Bibi Fricotin - S.P.E. - 1936. Bibi Fricotin roi des débrouillards - S.P.E. - 1937. Bibi Fricotin fait le tour du monde - S.P.E. - 1935, sans couverture, (entier).
Les aventures de Bibi Fricotin. Bibi détective VI, avec couverture - S.E.P. - 1933, pas beau.
Les mésaventures de Laurel et Hardy - S.P.E. - 1936, (entier).
Les aventures acrobatiques de Charlot - S.P.E. - 1933 (entier).
Les extraordinaires aventures de César Napoléon Rascasse - S.P.E. - 1936, (entier).
Les aventures de Prosper - Hachette - 1933. Bécassine aux Bains de Mer - Editions Gautier-Languereau - 1932. Bécassine à Clocher-les-Bécasses - Editions Gautier-Languereau - 1935, (bien).
Faire offre, Rédaction PHENIX.

Je possède une collection de la revue hebdomadaire « Hop-Là » composée de 10 albums en parfait état (couverture cartonnée délavée mais intérieurs impeccables sans page manquante, déchirée ou fanée), soit 188 numéros répartis de la manière suivante :
Album N° 1 : 1 à 52 - (7.12.1937 au 4.12.1938).
Album N° 2 : 53 à 78 - (11.12.1938 au 4.6.1939).
Album N° 3 : 79 à 104 - (11.6.1939 au 3.12.1939).
Album N° 4 : 105 à 117 - (10.12.1939 au 3.3.1940).
Album N° 5 : 118 à 129 - (10.3.1940 au 26.5.1940).
Album N° 6 : Fusion en zone libre avec le « Journal de Mickey » avec suite de la numérotation de ce dernier : 297 à 308 - (22.9.1940 au 8.12.1940).
Album N° 7 : 309 à 320 - (15.12.1940 au 2.3.1941).
Album N° 8 : 321 à 332 - (9.3.1941 au 25.5.1941).
Album N° 9 : 333 à 344 - (1.6.1941 au 17.8.1941).
Album N° 10 : 345 à 356 - (24.8.1941 au 9.11.1941).
« Air-Sport », Revue des Sports Aériens. Nos 1 à 12 (1.4.1943 au 15.9.1943).
« Robinson », Edition en Zone Libre sur 8 pages. Du N° 350 au N° 393 - (du 9.5.1943 au 11.6.1944). Etat exceptionnel.
« Siroco », Edition en Zone Libre sur 8 pages. (Hebdomadaire.) Du N° 1 au N° 21 - (du 12.12.1942 au 5.6.1943). Etat exceptionnel.
« L'Os à Moelle » - (Pierre Dac). Du N° 1 au N° 79. (Du 13.5.1938 au 10.11.1939).
68 numéros en bon état. Quelques manquants.
« Collection Patrie », Editions 1919 à 1921 par F. Rouff, 8, boulevard de Vaugirard, Paris. 47 numéros en très bon état.
Faire offre à Christian Delpech, au Puy-de-Lascamps, Malemort (Corrèze).

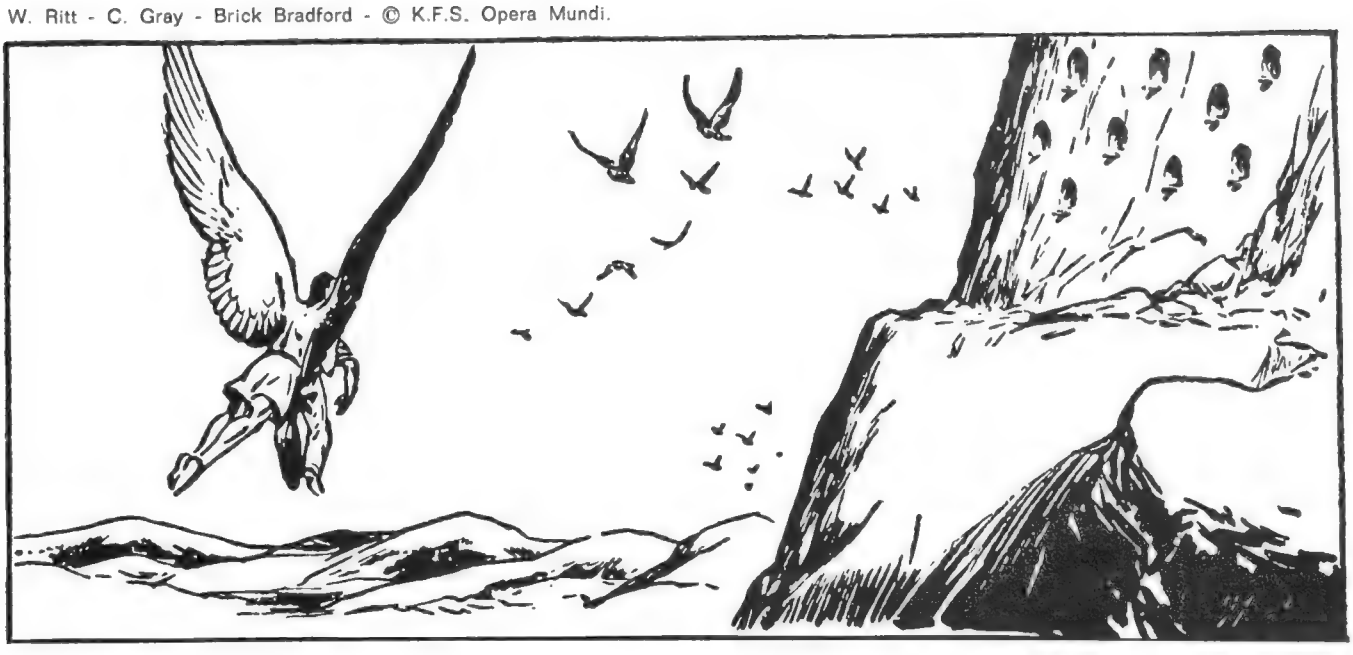
Je vends Tintin au Pays des Soviets paru en 1930. Pierre Pasquier, Vieux Pont 13 CH 1630 Bulle/Suisse. Tél. 029 2-70-12 (après 18 h).

Vends au plus offrant dessins originaux par Burne Hogarth :
Une bande de trois dessins en encre de Chine sur papier Bristol, mesurant 45 × 15, provenant de la planche hebdomadaire de Tarzan N° 661 du 7.11.1943. Signée par Hogarth.
Ecrire à Fred Schreiber, 34 Irving Street, Cambridge, Massachussetts 02138 (U.S.A.)

Le Monde Illustré, années 1870-1871.
Le Journal Illustré de 1864.
La Vie de Garnison de 1910.
Nos Loisirs de 1913-1914.
L'Epatant (1922) avec Les Pieds Nickelés.
Des suppléments illustrés du Petit Journal. Bon état et relié.
Faire offre à Claude Moliterni, Phenix.

Je recherche «Le Roi des Boxeurs» de José Moselli. « Les Aventures de Marlot », « Les contes de Fées » de Bouchor. Faire offre à M. Paul Ducamp, 2, boulevard Clemenceau, Villeneuve-les-Avignon, 30 - Gard.

W. Ritt - C. Gray - Brick Bradford - © K.F.S. Opera Mundi.



UNE SOURCE DE BRICK BRADFORD

Dans le numéro de novembre 1968 d'Anazing Stories, revue de S.F. désormais vouée en grande partie à la réédition des anciens classiques, vient de reparaître une nouvelle qui est manifestement à l'origine d'un épisode bien connu où Brick Bradford-Luc Bradefer, explore les univers atomiques et sub-atomiques que recèle une simple pièce de monnaie.

Cet épisode commença en février 1937. Or, en 1936, Henry Hasse, futur mentor de Bradbury, avait publié « He who shrank » — Celui qui rétrécissait — histoire d'un savant qui, grâce à sa taille sans cesse décroissante, explore les univers atomiques, sub-atomiques, sub-sub-atomiques, etc., contenus dans un petit bloc de métal. Comme Brick, il a d'abord maille à partir avec des microbes qui lui semblent de plus en plus gigantesques. Les aspérités du métal sont pour lui des falaises. Il erre ensuite dans des espaces intersidéraux — ou plutôt interatomiques — où il découvre des planètes à l'infini. Certaines sont « des mondes préhistoriques de jungles et de fougères » ; sur d'autres, « des ruines s'écroulent dans les sables des déserts, dernier et muet témoignage de civilisations évanouies » : on peut mettre des images de la b.d. en face de ces citations de la nouvelle. W. Ritt n'a pourtant pas démarqué celle-ci, dont le thème est beaucoup plus vaste. Mais il est certain qu'elle lui a donné l'idée de base du scénario, pas mal de détails — mais il a donné forme humaine aux êtres ailés de Hasse —, et parfois une image révèle directement l'inspiration. Ainsi celle que nous montrons et qui répond à cette phrase de Hasse : « je pouvais voir une longue rangée de cavernes juste au-dessus d'un replat à mi-hauteur de la falaise ».

P. COUPERIE.

G. Fronval nous communique ce document : Le jeune ARNOULD n'a pas attendu R. Fleisher pour faire « Le Voyage Fantastique ».

DOCTEUR AUGUSTIN GALOPIN

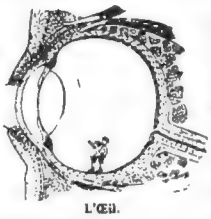
EXCURSIONS DU PETIT POUCET

A TRAVERS

LE CORPS HUMAIN

La plupart de nos jeunes lecteurs s'intéressent vivement aux applications modernes de la science. L'électricité, la T. S. F., l'automobile, etc., les passionnent. Mais, chose extraordinaire, ils ne connaissent presque rien d'eux-mêmes. Quelle plus merveilleuse machine cependant que le corps humain !

Conscient de cette lacune, le Docteur Augustin Galopin, père d'Arnould Galopin, que tous nos jeunes lecteurs aiment tant, a écrit un bel ouvrage où à l'aide d'une fiction ingénieuse il fait faire à la jeunesse un voyage aussi récréatif qu'instructif dans le corps humain. Le succès de cet ouvrage est formidable. Son héros, le jeune Arnould (naturellement !) se trouve transporté successivement, en compagnie du PETIT POUCET, dans les divers organes du corps. Excursion pleine d'imprévu, de la bouche à l'estomac, dans les laboratoires du tube digestif, dans les organes respiratoires, puis dans le sang, dans les nerfs, le cerveau, etc., etc. Une foule d'anecdotes amusantes et de relations curieuses émaille le récit. Nos jeunes lecteurs prendront à la lecture de ce merveilleux ouvrage un intérêt sans égal.



L'Œil.

Un volume in-8° broché, orné de nombreuses figures, sous couverture illustrée. — **Prix : 12** francs. Envoi franco par poste recommandée contre la somme de **14** francs en mandat ou en timbres, adressée à **ALBIN MICHEL, Editeur, 22, Rue Huyghens, PARIS (XIVe).**

Barjavel vient de publier un ouvrage « La Nuit des Temps ». Ce roman raconte la découverte par une équipe de spécialistes au Pôle Sud d'un écho venant des glaces. Grâce au soutien de l'UNESCO, ces spécialistes arrivent à faire fondre la glace et découvrent par deux mille mètres de profondeur, la Cité du Bonheur et une boule d'or. Dans cette boule, un couple, nu, en état d'hibernation. On les ramènent à la vie et le couple découvre notre civilisation de barbares... En 1965, Lee Falk dans Mandrake publiait une histoire dessinée par Fredericks dont le thème était proche de celui de Barjavel. Au Pôle Sud, Mandrake et Narda en compagnie de spécialistes découvrent un homme en hibernation. Celui-ci prétend avoir vécu il y a 60.000 ans. Tandis que Mandrake survole en hélicoptère, les glaces, l'homme lui apprend que sa cité est celle du Bonheur. Ils vivaient dans des habitations en forme de boules. Mais un jour les glaces sont arrivées... A un moment, la banquise se rompt. L'homme plonge dans les entrailles glaciaires à la recherche de sa patrie enfouie sous 5 km de glace !

FRANK SAUVAGE (Suite)

La réédition des aventures de Doc Savage (voir Phénix 5) est menée bon train par Bantam Books : on en est au 28e volume, et d'autres auront sans doute surgi quand ces mots paraîtront. Depuis « The Sargasso Ogre », signalé en son temps, on a vu paraître « Pirate of the Pacific (paru jadis dans « Robinson » : « les Pirates du Pacifique »), « The Secret in the Sky » (paru jadis dans « Mickey » : « Le Bolide mystérieux »), « Cold Death », « The Czar of Fear », « Fortress of Solitude », « The Green Eagle », « The Devil's Playground », « Death in Silver », « The Metal Master », « The Men who smiled no more ». Avec certains des derniers volumes, on aborde la période 1938-1941.

En français, les Editions Marabout ont publié : L'Homme de Bronze ; L'Homme aux mille têtes ; La grande terreur ; Le trésor polaire ; La marque de la bête ; L'oasis perdue ; Les monstres ; Le pays de l'épouvante ! La morte verte. Collection dirigée par Philippe Vandooren. Les couvertures sont de Jim Bama. Les illustrations de Henri Lievens.

FRANK FRAZETTA

Camille C. Cazedessus, le très actif animateur d'ERBdom, Opar Press et autres activités consacrées à la gloire d'Edgar Rice Burroughs, a publié en une superbe collection de 16 grandes planches (22 × 39 cm) les illustrations stupéfiantes que Frank Frazetta avait réalisées pour une édition de « At the Earth's Core » (Au centre de la Terre) et « Pellucidar », d'ERB, chez Canaveral Press, édition qui ne vit pas le jour. Ces merveilleuses planches nous font sentir combien nous sommes peu gâtés, en France, sur ce point précis.

Le Frazetta Folio existe en 2 versions : l'une à 8 dollars (un peu moins de 40 F) en 8 planches recto-verso, l'autre à 13 dollars (environ 64 F) en 16 planches imprimées d'un seul côté.

Adressez vos commandes d'urgence (le tirage s'épuise) à : M. Camille C. Cazedessus Jr. OPAR PRESS, P.O. BOX 550, Evergreen, Colorado 80439, U.S.A.

Paiement par mandat international. Titre des planches : « Burroughs Artist Frank Frazetta ».

Image jointe par autorisation de Camille C. Cazedessus. Copyright Camille C. Cazedessus.

STEVE CANYON
PARIS IS THE CITY OF LIGHT - BUT NOT FOR STEVE. HE HAS LOST HIS MEMORY!
BUT WHAT A WAY TO GO! BONBON CHATTE - THE CANDY KITTEN - HAS ADOPTED HIM.
COME MY GOLDEN ONE
WE SHALL PARADE BEFORE ALL PARIS
TELL ME AGAIN WHAT YOU ARE...
I AM A WHITE SLAVE OUT OF THE PAST!
HAVE YOU NOT HEARD? HE IS HER SLAVE!
IT IS SAID THAT HE OBEYS HER SLIGHTEST WISH!
WOULD THAT I HAD SUCH A PRIVILEGE!
OPTIMIST! THE CANDY KITTEN WOULD TELL YOU TO JUMP INTO THE SEINE.
OBSERVE! THE KITTEN PROMENADES HER NEW TOY
SHE FINDS THE SORT OF DOLL WHICH CAN CUDDLE HER!
THE CANDY KITTEN HAS A GENIUS FOR THE PUBLICITY COUP!
SHE MAY NEED SUCH HIGH SKILLS - SINCE SHE WILL NOW APPEAR IN FILMS FULLY CLOTHED!
IN THE PAST NO ONE CARED IF SHE COULD REALLY ACT!
IF HER FIRST PICTURE IS NOT A SENSATIONAL SUCCESS SHE MAY HAVE MUCH TIME FOR HER WHITE SLAVE!
SO IT COMES TO PASS IN THE OFFICE OF M TOUTE, THE MANAGER OF BONBON CHATTE...
BUT, M. TOUTE, ALL FRANCE BUZZES WITH GOSSIP! IT IS TO COURT DISASTER
THE KITTEN COMMITS THE PROFESSIONAL SUICIDE
AND YOU SMILE IN THE MANNER OF SPHINXES
BECAUSE I HAVE THE SOLUTION TO OUR PROBLEM! TOUTE SHALL TRIUMPH!

M'M'SELLE, WE MUST HAVE THE LUNCHEON! MY STOMACH SOUNDS LOUDER THAN THE CAR'S ENGINE!
I DO NOT WISH TO ENDURE THE AUTOGRAPHING IN THE RESTAURANT! -WHILE HENRI SERVICES THE CAR, TOUTE WILL GO INSIDE AND PROCURE A BASKET OF FOOD!
SOUNDS CASUAL - BUT IT WILL NOT END THAT WAY

UNE NOUVELLE HEROINE DE LA BANDE DESSINEE

On n'a pas tous les jours l'occasion de voir ses amis dans le journal. On ne s'attend surtout pas à les trouver dans les bandes dessinées. Ainsi, jugez de notre surprise en voyant apparaître dans « Steve Canyon », le 24 juillet dernier, parfaitement reconnaissable, notre amie Isabelle Coutrot, qui avait assuré comme décoratrice, toute la présentation de « Bande dessinée et figuration narrative » au Musée des Arts décoratifs. Sous le nom de Bonbon Chatte, Milton Caniff la transforme en star de cinéma française, femme-enfant volontaire et capricieuse qui en fait voir de dures à son manager, M. Toute. A l'apparition de celui-ci, nouvelle surprise : ces cheveux ondulés, cette petite moustache... c'était bien Maurice Horn, notre représentant à New York ! Le 7 août, Isabelle Coutrot découvrait Steve Canyon, amnésique, endormi sur la banquette arrière de sa Rolls. Elle faisait aussitôt son esclave de ce géant inerte. Milton Caniff a mis une certaine malice dans le portrait, car, si Bonbon Chatte n'est pas Isabelle Coutrot, on ne peut dire qu'elle en soit vraiment l'antithèse et qu'il n'y ait strictement aucune ressemblance.

Depuis octobre 1967, Isabelle Coutrot travaillait à New York. Déjà en relations avec M. et Mme Caniff, elle fut vite adoptée par eux, ce qui suggéra à l'auteur de Steve Canyon l'idée de ce private joke, qui nous avait été soigneusement caché. Les Américains ont une salutation ironique « See you in the comics » — « je te verrai dans les bandes dessinées » — ; quand le fait se produit réellement, l'effet est plutôt saisissant. On n'en croit pas ses yeux !

5e REUNION DE LA S.F.B.D.

EN LA SALLE DE CONFÉRENCES
DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

109, RUE DE RIVOLI, PARIS-1er
MÉTRO : PALAIS ROYAL

LE 10 JANVIER 1969, A 20 H. 45

AU PROGRAMME :

INTERVIEW D'ALAIN SAINT-OGAN

suivie d'une projection de

ZIG ET PUCE AU XXIe SIECLE

LA CHUTE DE LA MAISON USHER

par Alexis THOMAS - D'après Edgar Allan POE

LES DEBUTS DU FANTASTIQUE DANS LA B. D. ET LITTLE NEMO

par Pierre COUPERIE

Sgt BLUE BERRY

de GIR et J.-M. CHARLIER

UNE EVOCATION DE L'OUEST

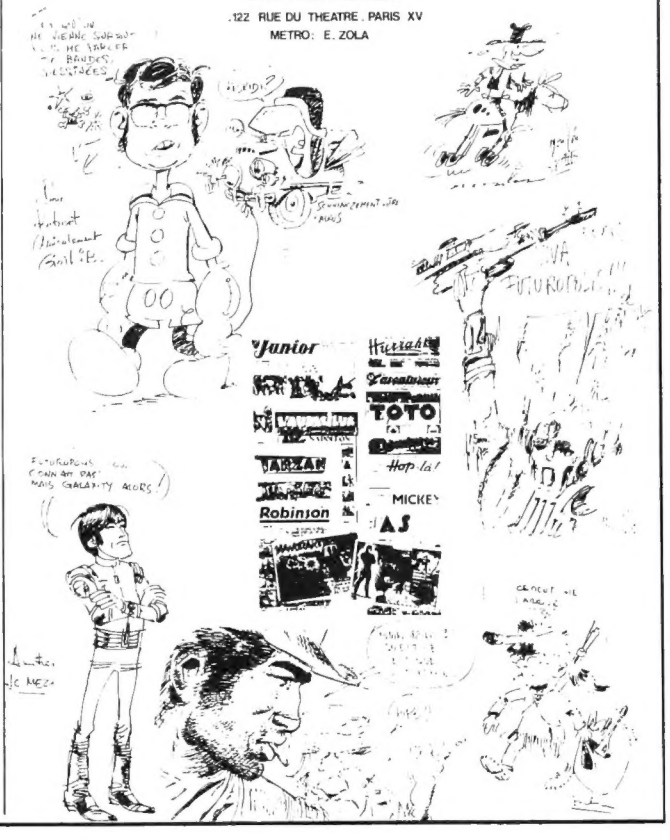
par Claude MOLITERNI

OUVERT TOUS LES JOURS DE 10H. A 20H.

FUTUROPOLIS

BANDES DESSINEES
COMIC BOOKS
SCIENCE FICTION

122 RUE DU THEATRE . PARIS XV
METRO: E. ZOLA



L'article "L'équipe de PIF le chien nous parle" est reporté au N° 9. Sur cette photo, on reconnaîtra de gauche à droite : Roger Lecureux - Georges Rieu, Rédacteur en chef - Claude Moliterni - Raymond Poïvet - Kalkus - Marcel Gotlib - Jean Ollivier - Claude Boujon et Pierre Belle Froid.

horizons

DU

FANTASTIQUE

SCIENCE-FICTION • ONIRISME • ETRANGE • EVASION

NOUVELLES DU CINÉMA - ARTS
LITTÉRATURE PARALLÈLE - ENQUÊTES - NOUVEAUTÉS

*

luxueuse collection de bibliothèque

FORMAT 16 x 21 - DOS CARRÉ - 100 PAGES
NOMBREUX DOCUMENTS - PHOTOS ET DESSINS
COUVERTURE COULEUR SUR PAPIER GLACÉ RIGIDE

PARAIT TOUS LES 2 MOIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

FRANCE : 1 N°, 6 F. ; 6 N°s, 32 F. ; 12 N°s, 60 F.
U.S.A./CANADA : 1 N°, $ 1,50 ; 6 N°s, $ 8 ; 12 N°s, $ 15.
AUTRES PAYS : 1 N°, 6,50 F. Français ; 6 N°s, 35 F. Français ; 12 N°s, 65 F. Français

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES ou ÉCRIVEZ AUX "ÉDITIONS EKLA" :
153, BOULEVARD VOLTAIRE, 92 - ASNIÈRES-SUR-SEINE

CINÉMA | INTERNATIONAL ENGLISH SUPPLEMENT | DISQUES

JOURNAL DU SHOW BUSINESS

L'HEBDOMADAIRE INTERNATIONAL DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE

Chaque semaine, des informations, des articles,
Des échos sur la bande dessinée, par Claude Moliterni
Le Journal du Show Business est publié par Albin Michel et René Chateau
Robert Kuperberg.
Albin Michel, 22, rue Huyghens, Paris-14e.
Show Business est vendu par abonnement.

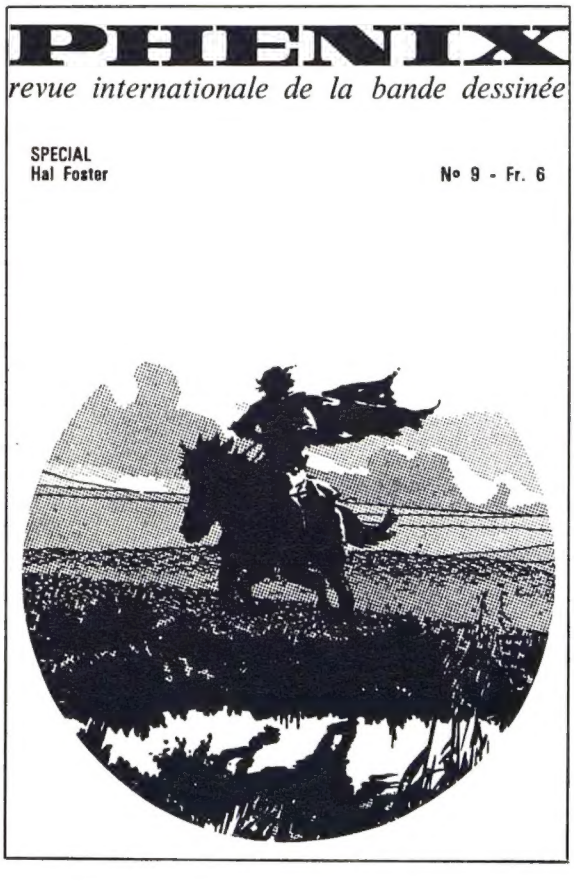
VIENT DE PARAITRE

SUPPLÉMENT AU N° 8

CORA de FRANK GODWIN

Cet épisode de " CONNIE " de Frank GODWIN parut en 1938-1939 dans le journal de Mickey Nos 217 à 248 où elle était rebaptisée " CORA ". Il s'agit des PLANCHES DU DIMANCHE de CONNIE dont les bandes quotidiennes sortaient dans HOP-LA sous le nom de " DIANE ".

C'est une réédition de la
Société Française de Bandes Dessinées
94, rue Amelot, Paris (11e)



PHENIX N° 9

SPECIAL Hal. Foster

Avec la collaboration de :
Pierre Couperie - Claude Le Gallo - Janine Barreyre - Claude Moliterni - Edouard François.
Echos de Proto Destefanis.
ANY, Fils du Soleil, une bande dessinée de Claude Le Gallo.
HUGO PRATT, interview de Claude Moliterni

Compte rendu du PANORAMA de la Bande dessinée à la Maison de la Culture de NEVERS et de TOURS.

Un article de George Fronval.

LA MAISON DE LA CULTURE DE NEVERS

présente

du vendredi 29 novembre 1968 au 2 janvier 1969

AU THÉATRE DE NEVERS

PANORAMA DE LA BANDE DESSINÉE

CONCEPTION :

CLAUDE MOLITERNI
PIERRE COUPERIE
CLAUDE LE GALLO

RÉALISATION :

ISABELLE COUTROT

Elle comporte les éléments suivants :

- Exposition du Musée des Arts Décoratifs
- 10 Millions d'Images
- Burne Hogarth
- Milton Caniff
- Rétrospective de la Bande Dessinée d'Expression Française
- Deux Jeunes Auteurs de Bande Dessinée

Dans le cadre de cette exposition auront lieu :

Mardi 10 Décembre à 18 h. 30 : Projections couleur "L'emploi de la couleur" chez Jacobs suivi du "Rayon U" de Claude Le Gallo.

Mercredi 11 Décembre à 18 h. 30 : Projections "Les Pionniers de l'Espérance" de Raymond Poïvet. "Gay Luron et les Dingo" Dossiers, par R. Goscinny et M. Gotlib, Interview de Gotlib par Claude Moliterni,

Jeudi 12 Décembre : Table Ronde, réunissant Professionnels et Experts, Projections "Les Origines du Fantastique" suivi de "Little Nemo" par P. Couperie.

Mardi 17 Décembre à 18 h. 30 : Projections du "Tarzan" de Burne Hogarth et de "Flash Gordon" (Guy l'Éclair) d'Alex Raymond.

Mercredi 18 Décembre à 18 h. 30 : Hommage à Alain Saint-Ogan. Projection de "Zig et Puce au 21e siècle".

Jeudi 19 Décembre à 18 h. 30 : Table Ronde, réunissant 2 Experts et 2 Dessinateurs : Claude Moliterni, Pierre Couperie - Claude Le Gallo, Robert Gigi.

L'exposition est ouverte tous les jours de 17 h. à 20 h., sauf mardi et les jours de la représentation. Le samedi ouverture de 17 h. 30 à 22 h.